



Livre de chansons et biographie de
Léon MAUPREZ 1873-1952

25-Bonnevaux -Canton de Mouthe-

SOMMAIRE

➤ Introduction 3

Partie I – Inventaire des chansons

| | |
|-------------------------------------|-------|
| ➤ Présentation du livre de chansons | 4 - 6 |
| ➤ Les Orphéonistes | 7 |
| ➤ Le défilé du Régiment | 10 |
| ➤ L'heure du rendez-vous | 14 |
| ➤ Dors mon chéri | 16 |
| ➤ Les pousses cailloux | 19 |
| ➤ Près de la nouvelle frontière | 22 |
| ➤ Le forgeron de la paix | 25 |
| ➤ Sous les roses | 27 |
| ➤ L'hirondelle est partie | 29 |
| ➤ L'amour à quatorze ans | 31 |
| ➤ Les blés d'or | 33 |
| ➤ Liberté-Égalité-Fraternité | 35 |
| ➤ Elle ne croyait pas | 37 |
| ➤ Le billet de retour | 39 |
| ➤ Le moine et la laitière | 43 |
| ➤ Violetta | 46 |
| ➤ Mort d'un Capitaine | 48 |
| ➤ Regrets du conscrit | 52 |
| ➤ Un baiser dans les blés | 55 |
| ➤ En écoutant Mr le Curé | 57 |
| ➤ Les lilas et les roses | 61 |
| ➤ Visite à Ninon | 64 |
| ➤ Elle est partie | 66 |
| ➤ Pour fêter ma Mie | 68 |
| ➤ L'impôt sur les célibataires | 70 |
| ➤ Je m' en fous | 72 |
| ➤ La fiancée du déserteur | 75 |

| | |
|---|-----|
| ➤ Laissez fleurir les roses | 79 |
| ➤ La religieuse | 82 |
| ➤ Petit pinson | 85 |
| ➤ L'enfant chantait la Marseillaise | 87 |
| ➤ Les pourquoi d'une jeune fille | 90 |
| ➤ Ivresse d'oiseaux | 94 |
| ➤ Ça vous fait tout de même quelque chose | 96 |
| ➤ Les petits coupeurs de bois | 100 |
| ➤ Les trois fauvettes | 103 |
| ➤ Le pendu | 106 |
| ➤ Tout le long du ruisseau | 110 |
| ➤ Le soldat et sa bouteille | 112 |
| ➤ La nouvelle coiffure à la chien | 114 |
| ➤ Grand mère qui connaît la chose | 116 |
| ➤ Poivribus. | 118 |
| ➤ Les noctambules | 122 |
| ➤ Dans l'oasis | 126 |
| ➤ La fille du marin | 127 |
| ➤ C'est si gentil les hommes | 129 |
| ➤ Le petit sou d'amour | 132 |
| ➤ À la première du deux | 134 |
| ➤ En bicyclette | 137 |
| ➤ Le bébé martyr | 140 |
| ➤ Le refrain du matelot | 145 |
| ➤ Le matelot en goguette | 147 |
| ➤ Le baptême du petit Breton | 150 |
| ➤ Salut aux Ouvriers | 153 |

Partie II - Biographie

| | |
|--|-----------|
| ➤ Carte du combattant de Léon M. | 156 |
| ➤ Historique du 54 ^{ième} RI en 1915 | 157 - 162 |
| ➤ Retour au combat en 1917 au 47 ^{ième} RI | 163 - 164 |
| ➤ Victoire du 47 ^{ième} Interalliés en 1918 | 165 |
| ➤ Biographie de Léon MAUPREZ | 173 - 187 |
| ➤ Chronologie et médailles militaires | 188 - 198 |
| ➤ Souvenirs d'enfance. FIN | 199 - 202 |

Je n'ai pas le souvenir de mon Grand-Père Léon qui est décédé le 07 avril 1952 à l'âge de 79 ans. Je n'avais alors que 20 mois. Mes frères, Daniel né en 1946, et Jean né en 1948, se souviennent bien de lui, et notre sœur Monique est née après en 1953.

Mais notre Papa Constant, dès que nous savions lire, nous disait que son Papa Léon était vraiment l'auteur des chansons écrites de sa main dans son livre.

Elles sont d'ailleurs toutes signées Léon Mauprez.

Après avoir relu ses chansons, je réalise qu'il n'a que 21 à 24 ans, et fait preuve de maturité, sensibilité et finesse d'esprit sur les sujets marquant de son époque et bien inspirés par les anciens combattants de la guerre de 1870.

Aussi, dans ses chansons, il aborde différents thèmes dans des lieux différents qui laissent de prime abord, penser qu'il a vécu lui-même tous ces récits. S'il en a vécu certains, d'autres doivent provenir de copains de régiment issus de Lorraine, Paris, Bretagne, Châteauroux, etc.

Dans ses écrits, avec un minimum de fautes d'orthographe, et hormis le verbe aller à la 3^{ème} personne du singulier (vas au lieu de va), on retrouve le bon niveau culturel de son époque, partagé par de simples soldats patriotes, et ceci 20 années avant la 1^{ère} guerre mondiale.

Il est dommage qu'il n'y ai jamais eu d'archive de la musique ou de l'air de ses chansons qui peut-être dans certains cas a pu être emprunté à des airs existants à cette époque.

Si vous lecteur, vous trouvez l'air ou la musique correspondante, merci de bien vouloir partager avec moi cette information.

Déjà vous pouvez lire ses chansons comme des poésies, et ses textes prennent rapidement de la maturité. Je vous souhaite de découvrir Léon Mauprez, et vous serez surpris de l'étendue de ses connaissances et préoccupations durant cette fin de 19^{ème}. Un large éventail de chansonnette, blquette, monologue, amour, drame, humour, patrie, compassion, et toujours dans une bonne mentalité et une grande humanité.

Enfin, après avoir fini d'écrire ce livre à 24 ans, son retour à la vie civile sera brutalement interrompu par la mobilisation générale de 1914, qui le remettra au service de l'armée à 41 ans et jusqu'à ses 46 ans.

Le 11 janvier 1919, il pourra enfin reprendre une vie de famille normale, malgré tous les drames vécus ! Il ne parlera pas non plus à son fils Constant de ce qu'il a vécu avec le 47^{ème} R.I. Interalliés, à compter du 1^{er} juillet 1917 et pendant 17 mois ! Sans trop retrouver l'envie de chanter, il laissera de côté son cahier de chansons, témoin d'une époque insouciant mais joyeuse.

*Claude Mauprez
cmauprez@live.com*

PS : pour en faciliter la lecture, j'ai recopié tous ses textes à la suite de chaque chanson manuscrite écrite sur son cahier un peu plus grand que A4, et donc reproduite avec une petite réduction.

Caserne du 133^{ème} Régiment d'Infanterie à BELLEY (Ain)

Léon MAUPREZ (1873-1952)

y fera son service militaire du
17 novembre 1894 au 19 septembre 1897.

Il était alors âgé de 21 à 24 ans.



Pendant la durée de son service militaire à BELLEY (Ain),

Mon Grand-Père Léon MAUPREZ écrira ce livre de Chansons sur un livre cahier à couverture cartonnée qui ne permettait donc pas de supprimer des pages en cas d'erreur manuscrite. Oublions les petites fautes et ratures comme à la page 91 pour la dernière chanson, et une seconde à la page 46 avec l'ébauche du mauvais titre « LAISSEZ FLE... ». Le bon titre est « l'enfant chantait la Marseillaise » (erreur impossible à corriger, et bon texte ajouté par moi-même sur ce document).

Certains titres sont finement bien travaillés et l'ensemble démontre une dextérité d'écriture, acquise dès 14 ans avec le Certificat d'études Primaires. Étant Tambour du régiment, il devait partager et chanter ses chansons avec ses copains de régiments.

Si vous voulez vous faire une petite idée, lisez :

“Près de la nouvelle frontière.” – “L'amour à quatorze ans.” – “Les petits coupeurs de bois.” – “Le bébé martyr.”

Et pour résumer les 3 ans de service militaire de Léon, lire absolument : “ça vous fait quand même quelque chose.” À ces 3 ans, s'ajouteront plus de 7 ans au service de l'armée, comme vous le découvrirez plus loin.

Claude Mauprez. Email: cmauprez@live.com



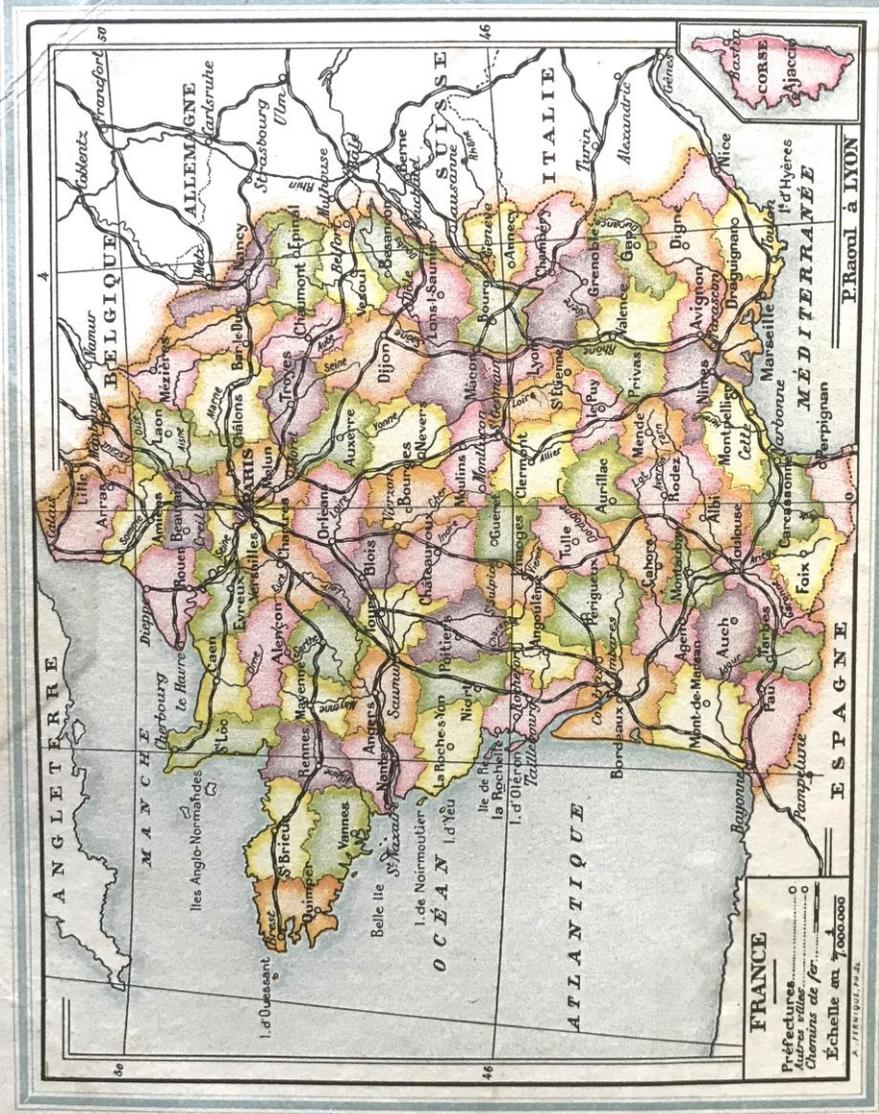
Livre de chansons de Léon MAUPREZ

53 chansons écrites
+ 1 non recopiée.

entre

le 17 novembre 1894 et le 19 septembre 1897





MAUPREZ
TAMBOUR
133^{em} D'INFANTERIE
A BELLELEY. AIN.



LES ORPHÉONISTES.

— 1^{er} Couplet —

Nous étions cent Orphéonistes
 Qui nous exerçions de Paris
 Où nous avions eu le premier prix
 Nous étions fins comme des ministres
 Et nous retournions au pays

Étant un peu gris
 C'est en montant dans le train
 Pour rigoler un brin
 Nous chantions ce refrain.

(Refrain)

Nas des plus tristes
 Les vainqueurs du concert
 C'est les gais troubadours
 Les troubadours du grand faubourg
 Du boug de Bouilly les Amours

— Refrain —

Les Orphéonistes
 Dans leurs exercices
 Sont de grands artistes
 Des gaillards ruyins
 Vos gens de Paris

Sont que des incrimés
 Les Orphéonistes: sont de fameux, fameux loquins.

— 2^e Couplet —

Qui ils sont gai les Orphéonistes
 Disait-on, quel charivari
 On voit bien qu'ils résistent de Paris
 On nous regardait comme des ministres
 Chacun prononçait des discours
 Sur ce grand concours
 Le conducteur du train

Celui qui serre le frein
 C'est le monde chantait ce refrain

(Refrain) ?? Et pas des plus tristes ?? (bis)

— 3^e Couplet —

En voyant les Orphéonistes
 Les femmes qui attendaient leurs maris
 Sur la grande route de Paris
 Avec leurs fils et leurs filles
 Pirent réentendre le pays
 De leur jupon gris
 Le maire et son adjoint
 Le curé, le médecin
 C'est le monde chantait ce refrain

(Refrain) ?? Et pas des plus tristes ?? (bis)

Les ORPHÉONISTES.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Nous étions cent Orphéonistes
Qui nous en revenions de Paris
Où nous avons eu le premier prix
Nous étions fins comme des ministres
Et nous retournions au pays
Étant un peu gris
Tout en montant dans le train
Pour rigoler un brin
Nous chantions ce refrain:*

*“Pas des plus tristes
Les vainqueurs du concours
C’est les gais troubadours
Les troubadours du grand faubourg
Du bourg de Fouilly les amours”*

--- Refrain ---

*Les Orphéonistes
Dans leurs exercices
Sont de grands artistes
Des gaillards rupins
Vos gens de Paris
Sont des écrevisses
Les Orphéonistes sont de fameux lapins*

Les ORPHÉONISTES.2/2

2^{ème} Couplet

*Qu'ils sont gais les Orphéonistes
Disait-on, quel charivari
On voit bien qu'ils reviennent de Paris
On nous recevait comme des ministres
Chacun prononçait des discours
Sur ce grand concours,
Le conducteur de train
Celui qui serre le frein
"Et pas des plus tristes" (bis)*

3^{ème} Couplet

*En voyant les Orphéonistes
Les femmes qui attendaient leurs maris
Sur la grande route de Paris
Avec leurs fils et leurs filles
Firent retentir le pays
De leurs joyeux cris
Le maire et son adjoint
Le curé, le médecin
Tout le monde chantait ce refrain
"Et pas des plus tristes" (bis)*



LE DÉFILE DU RÉGIMENT

— 1^{er} Couplet —

C'est le beau régiment qui passe,
Clairons sonnants, tambours battants

Rataplans

La foule s'écrit et s'abaisse
Pour saluer les combattants, Ra-ta-plans

La musique magnifique
De fierté remplit les cœurs
Chacun pense que la France
Vivras ses enfants vainqueurs

Que le Dieu des batailles donne
Palmes, lauriers à ses enfants, Ra-ta-plans

Que la victoire les couronne
Que ces guerriers soient triomphants R.R.R. ?

-4-

Refrain

Pour la France et pour la Patrie
Marchez, héros soldats
Donnez bravement votre vie
Pour le drapeau dans les combats.

2^m Couplet

Vici devant la troupe entière
Le fier sapor se dandinait

Ba-ta-plan

Il porte haut sa tête altière
Mais c'est pourtant un bon enfant.

Ba-ta-plan

Comme à personne, et bel homme,

Apparait le tambour major
À tous gestes vifs et prestes

Le tambour roule plus fort

De sa forte bouche de cuivre

Le drapeau lance triomphant

L'air cadencé qui trouble, enivre

Et fait marcher le régiment

Ba-ta-plan

(au Refrain)

3^m Couplet

Dixim bon bon qui donne ainsi
Comme la grosse caisse aux larges flans

Ba-ta-plan

Elle mugit, et le tambour
Rejond d'un ton très éclatant

Ba-ta-plan

Vite nue foule tenue

Voici nos couleurs dans l'air

Et dans l'âme, une flamme

À jailli comme un éclair

Notre Drapeau soldat, que coubre

Le sable fin des chemises blanches ?

(au Refrain)

Refrain

Battre vous bien pour le défendre

Rapporter la face au tambour.

Même au bois neuf on peut suspendre

La croix d'honneur des vieux Drapeaux

L. Morey

LE DÉFILÉ du RÉGIMENT.^{1/2}

1^{er} Couplet

*C'est beau régiment qui part
Clairons sonnants, tambours battants
Rataplan*

*La foule vient court et s'avance
Pour saluer les combattants, Ra-ta-plan*

*La musique magnifique
De fierté remplit les cœurs
Chacun pense que la France
Verra ses enfants vainqueurs
Que le Dieu des batailles donne
Palme, lauriers à ses enfants. Ra-ta-plan*

*Que la victoire les couronne
Que ces guerriers soient triomphants, Ra-Ra-Ra*

--- Refrain ---

*Pour la France et pour la Patrie
Marchez Héroïques soldats
Donnez bravement votre vie
Pour le drapeau dans les combats*

2^{ème} Couplet

*Voici devant la troupe entière
Le fier sapeur se dandinant
Ra-ta-plan*

*Il porte haut sa tête altière
Mais c'est pourtant un bon enfant
Ra-ta-plan*

*Canne à pomme et bel homme
Apparaît le tambour major
À tous gestes vifs et précis
De sa forte bouche de cuivre
Le clairon lance triomphant
L'air cadencé qui trouble, enivre
Et fait marcher le régiment
Ra-ta-plan*

--- Refrain ---

*Pour la France et pour la Patrie
Marchez Héroïques soldats
Donnez bravement votre vie
Pour le drapeau dans les combats*

LE DÉFILÉ du RÉGIMENT. 2/2

3^{ème} Couplet

*Dzin boum boum qui donne ainsi
Tourne la grosse caisse aux larges flancs*

Ra-ta-plan

*Elle mugit, et le trombone
Répond d'un ton très éclatant*

Ra-ta-plan

*Tête nue foule émue
Voici nos couleurs dans l'air
Et dans l'âme, une flamme
À passé comme un éclair
Notre drapeau soldats que couvre
Le sable fin des chemins blancs*

--- Refrain ---

*Pour la France et pour la Patrie
Marchez Héroïques soldats
Donnez bravement votre vie
Pour le drapeau dans les combats*

--- Refrain ---

*Battez-vous pour le défendre
Rapportez la face en lambeau
Même au bois neuf on peut suspendre
La croix d'honneur des vieux Drapeaux*

§

Fin

L'HEURE DU RENDEZ-VOUS.

— 1^{er} Couplets. —

Du bois nous revenions
 Par une nuit profonde
 Nous allions rêvant
 Par le même chemin
 Nous souciait fort peu
 S'il y existait un monde,
 Car nous n'étions que deux
 Et le ciel pour témoin.

— 2^{es} Couplets. —

Le vent soufflait léger
 Les pampilles superbes
 Balançaient dans l'air
 Leurs têtes recroisées
 Les mains plumes de fleurs
 Nous couvrons les herbes
 Le serpolet rampant
 Nous fermait un tapis.

— Refrain. —

Puis je disais alors, Oh ma belle au cœur tendre
 Le soir sous les bosquets loin des regards jaloux
 L'and sonnras minuit, seul j'irais vous attendre
 N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous ! (bis)

— 3^{es} Couplets. —

L'on entendait au loin
 Dans la brume sonore
 Les cris des montagnards
 Qui mouraient jusqu'aux cieux
 Les males sapajours
 Ne sifflaient pas encore,
 Dans les sentiers perdus
 Chantaient les amoureux ?

— 4^{es} Couplets. —

Elle vas revenir
 Voici le temps des roses
 Qui te tède printemps
 Viendras les refluer
 Et puis nous reviendrons
 Les plus petites choses
 Qui grandissent l'amour
 Et parlent d'avenir.

L' HEURE du RENDEZ-VOUS

1^{er} Couplet

*Du bois nous revenions
Par une nuit profonde
Nous allions rêvant
Par le même chemin
Nous souciant fort peu
S'il y existait un monde
Car nous n'étions que deux
Et le ciel pour témoin*

2^{ème} Couplet

*Le vent soufflait léger
Les peupliers superbes
Balançaient dans l'air
Leurs têtes reverdies
Les mains pleines de fleurs
Nous courions les herbes
Le serpolet rampant
Nous formait un tapis*

--- Refrain ---

*Puis je vous disais alors, oh ma belle au cœur tendre
Le soir sous les bosquets loin des regards jaloux
Quand sonnera minuit, seul j'irais vous attendre
N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous (bis)*

3^{ème} Couplet

*L'on entendait au loin
Dans la brume sonore
Les cris des montagnards
Qui montaient jusqu'aux cieux
Les merles tapageurs
Ne sifflaient pas encore
Dans les sentiers perdus
Chantaient les amoureux*

4^{ème} Couplet

*Elle va revenir
Voici le temps des roses
Où le tiède printemps
Viendra les reflleurir
Et puis nous reviendrons
Les plus petites choses
Qui grandissent l'amour
En parlant d'avenir*

DORS MON CHÉRI

1^{er} Couplets

C'était un soir dans une chambre rose,
 Un fais barbin dormait dans son bureau,
 Il souriait la tête demi-closé,
 Car dans son rêve il voyait un drapeau,
 Les étrangers reculaient en déroute,
 Devant l'ardeur de nos vaillants soldats,
 Quand s'éveillant il fit maman écoute,
 N'entends-tu pas du canon le fracas.

Refrain

De t'éveiller il n'est pas l'heure encore,
 Disait la mère à son enfant chéri,
 Dors mon mignon, dors bien jusqu'à l'aurore,
 Je te dirais quand viendras l'ennemi ?

2^{em} Couplets

Dis-moi maman où donc est petit père,
 Est-il déjà parti pour les combats,
 Je voudrais bien moi aussi faire la guerre,
 À mon pays offrir mes faibles bras,
 Non mon ami reste au près de ta mère,
 Bon père est loin c'est assés de douleur,
 Il reviendra bientôt la mise fière.

POUR T'EMBRASSER TOI QUI FAIT SON BONHEUR

3^{em} Couplets

À ce moment elle vit apparaître
 Son pauvre gosse qui tout couvert de sang
 Vient tomber mort au pied de la fenêtre
 Dis de son fils qui pleurait maintenant
 Son meurtre le suivait, mais la mère
 D'un long couteau le frappa en plein cœur,
 Quand un hémis survint dans la chambre
 Et la frappa de son sabre vainqueur ?

4^{em} Couplets

Sous les cyprès dans un coin du village,
 On voit par fois un soldat s'arrêter
 Aux pieds d'un Christ, recouvert de feuillages,
 Il s'agenouille et semble méditer,
 Quand son regard se tourne vers la plaine
 De ses grandes yeux coulent des pleurs béatitudes,
 C'est qu'il revêt l'Alsace et la Lorraine,
 Son sol natal perdu depuis vingt ans ?

Refrain

Du grand réveil il n'est pas l'heure encore,
 Dit l'oyseleur à ses parents chéris,
 Dormez en paix, dormez jusqu'à l'aurore,
 Plus sommes prêts pour venger le pays (bis)

DORS MON CHÉRI.^{1/2}

1^{er} Couplet

*C'était un soir dans une chambre rose
Un frais bambin dormait dans un berceau
Il souriait la lèvre demi close
Car dans son rêve il voyait un drapeau
Les étrangers reculaient en déroute
Devant l'ardeur de nos vaillants soldats
Quand s'éveillant il dit maman écoute
N'entends-tu pas du canon le fracas*

2^{ème} Couplet

*Dis maman où est donc mon père
Est-il déjà parti pour les combats
Je voudrais bien moi aussi faire la guerre
À mon pays offrir mes faibles bras
Non mon ami reste auprès de ta mère
Ton père c'est assez de douleur
Il reviendra bientôt la mine fière
Pour t'embrasser toi qui fait son bonheur*

--- Refrain ---

*De t'éveiller il n'est pas l'heure encore
Disait la mère à son enfant chéri
Dors mon mignon, dors bien jusqu'à l'aurore
Je te dirai quand viendra l'ennemi !*

DORS MON CHÉRI.^{2/2}

3^{ème} Couplet

*À ce moment elle vit apparaître
Son pauvre époux qui tout couvert de sang
Vient tomber mort auprès de sa femme
Près de son fils qui pleurait maintenant
Son meurtrier le suivait, mais la mère
D'un long couteau le frappa en plein cœur
Quand un hurlant survint dans la chaumière
Et la frappa de son sabre vainqueur*

4^{ème} Couplet

*Sous les cyprès dans un coin du village,
On voit parfois un soldat s'arrêter
Au pied d'un Christ recouvert de feuillages
Il s'agenouille et semble méditer
Quand son regard se tourne vers la plaine
De ses grands yeux coulent des pleurs brûlants
C'est qu'il revoit l'Alsace et la Lorraine
Son sol natal perdu depuis vingt ans !*

--- Refrain ---

*Du grand réveil il n'est pas l'heure encore
Dit l'Orphelin à ses parents chéris
Dormez en paix, dormez jusqu'à l'aurore
Nous sommes prêts pour venger le pays (bis)*

LES POUSSÉS CAILLOUX.

— 1^{er} Couplet —

Allons une dernière goutte
 Le saison vient de retentir
 Sac au dos il faut se mettre en route
 Pour les manœuvres on vas partir
 Pas besoin de se faire de bile
 C'est l'affaire de quelques jours
 Dans les rues le régiment d'élite
 Au son des saisons des tambours
 Pas de route, cri l'officier
 On ne se fait pas prier
 En chœur on entend un refrain
 Que rejette l'écho lointain
 Muniu, muniu tu dors
 Bon moulin vas trop fort
 J'ai du bon fromage au lait
 Du pays de celui qui l'a fait.

— 2^{er} Couplet —

Le Colonel un bon vieux brave
 Se redressant sur son cheval
 Prend sa monture d'un air grave
 Et dit j'aurais été général
 J'ai soixante ans, trente cinq blessures
 J'ai vu plus de vingt combats
 Je peux dire que j'en ai vu de durs
 Comment ça se fait qu'on ne me nomme pas
 Le capitaine en marchant
 Bêve d'être commandant
 Le lieutenant voudrait le remplacer
 Le sous-lieutenant qui vient d'arriver
 Bruise que c'est du quignon
 D'navoir qu'un seul gabon
 Le sergent dit c'est égal
 Le grand adjudant n'aurait pas mal.

— Refrain —

Les voyez-vous ces petits pousse cailloux
 Ils sont tous grands de cœur, petits de taille
 Petits d' Mais sans trembler au moment du danger
 Ils chanteront encore dans la bataille ?

— 3^{em} Couplet —

Katle la vie le chef de la troupe
 À l'étape on vient d'arriver
 On vas se mettre à faire la soupe
 En plein air on vas réchauffer
 Entre quatre pierres le feu s'allume
 Tout le monde s'agitte dans le camp
 Près de la marmitte un brigand plume
 Un coq qui fait le ricalitiant
 On vas goûter le raton
 C'est à coup non de là
 Un formidable coup de canon
 Vient troubler la collation
 Fait renverser le fico
 Et partie subite
 Sac au dos le ventre creux
 Au lieu d'un cran, l'on en serre deux ?

— 4^{em} Couplet —

Les ennemis sont en déroute
 En vainqueurs on revient au camp
 On vas pouvoir casser la croûte
 Et se reposer un moment
 La patrouille campe en silence
 Le couvre-feu vient de sonner
 Et ses futurs héros de la France
 Sur la paille vont se coucher
 Là, s'est est un qui dort
 Laisant des rêves d'or
 Un autre rêve de son pays
 De sa promesse, de ses amis
 Celui-ci grassement
 Ronfle comme le vent
 Puis le calme partout
 Jusqu'au cri de tout le monde debout.

— Refrain —

Les voyez-vous ces petits pousse cailloux
 Ils sont tous grands de cœur, petits de taille
 Mais sans trembler au moment du danger
 Ils chanteront encore dans la bataille ?

LES POUSSÉS CAILLOUX.^{1/2}

1^{er} Couplet

Allons une dernière goutte
Le clairon vient de retentir
Sac au dos il faut se mettre en route
Pour les manœuvres tu vas partir
Pas besoin de se faire de bile
C'est l'affaire de quelques jours
Dans la rue le régiment défile
Au son des clairons des tambours
Pas de route crie l'officier
On ne se fait pas prier
En chœur on entonne un refrain
Que répète l'écho lointain
Meunier, meunier tu dors
Ton moulin va trop fort
J'ai du bon fromage au lait
Du pays de celui qui l'a fait

--- Refrain ---

Les voyez-vous ces petits poussés cailloux
Ils sont tous grands de cœur, petits de taille
Petits, mais sans trembler au moment du danger
Ils chanteront encore dans la bataille

2^{ème} Couplet

Le colonel un bon vieux brave
Se redressant sur son cheval
Frise sa moustache d'un air grave
Et dit j'devrais être Général
J'ai soixante ans, trente sept blessures
J'ai vu plus de vingt combats
Je peux dire que j'en ai vus de durs
Comment ça se fait qu'on me nomme pas
Le capitaine en marchant
Rêve d'être commandant
Le lieutenant voudrait le remplacer
Le sous-lieutenant qui vient d'arriver
Trouve que c'est du guignon
D'n'avoir qu'un seul galon
L'sergent dit s'est égal
L'grade d'adjudant n' m'irait pas mal

LES POUSSSES CAILLOUX.2/2

3^{ème} Couplet

Halte là crie le chef de troupe

À l'étape on vient d'arriver

On va se mettre à faire la soupe

En plein air on va ripailler

Entre quatre pierres le feu s'allume

Tout le monde s'agite dans le camp

Près de la marmite un brisquard plume

Un coq qui fait le récalcitrant

On va goûter le ratas

Tout à coup non de là

Un formidable coup de canon

Vint troubler la collation

Faut renverser le frico

Et partir subito

Sac au dos, le ventre creux

Au lien d'un cran, on en serre deux.

4^{ème} Couplet

Les ennemis sont en déroute

En vainqueurs on revient au camp

On va pouvoir casser la croûte

Et se reposer un moment

La patrouille campe en silence

Le couvre feux vient de sonner

Et ses futurs héros de la France

Sur la paille vont se coucher

Là s'en est un qui dort

Faisant des rêves d'or

Un autre rêve de son pays

De sa promesse, de ses amis

Celui-ci gravement

Ronfle comme le vent

Puis le calme partout

--- Refrain ---

Les voyez-vous ces petits pousses cailloux Jusqu'au cri de tout le monde debout.

Ils sont tous grands de cœur, petits de taille

Petits, mais sans trembler au moment du danger

Ils chanteront encore dans la bataille

-11-

PRÈS DE LA NOUVELLE FRONTIÈRE

— 1^{er} Couplet —

Dis de la nouvelle frontière
Un officier s'est arrêté
À la porte d'une chaumière
Et frappe avec anxiété
Une femme voit la mamelle
Allaitait un blond chérubin
Ouvre et demande qui appelle
Et voit l'uniforme prussien

— Refrain —

L'homme dit l'officier
Écoute ma prière
Pour lui donner ton lait
Je t'apprends un enfant
Dis moi si tu consens
À lui servir de mère
Moi je suis soldat
Du pays allemand

— 2nd Couplet —

Ce fils de Lorraine est sur cette terre
Et né d'hier, et sans compter
Je paierais tes soins et tes peines
Car je suis tout seul à l'aimer
Vois sa figure rose et blanche
C'en punit le sautier de tripas
La mère en le mettant au monde
Est morte hier entre mes bras

— 3rd Couplet —

J'avais un fils dit la Lorraine
Blond chérubin comme le tien
Mon homme et moi tenions le plain
Devant un régiment prussien
Quand des soldats ivres de carnage
Miraient le feu dans mon hamac
Et sans pitié pour son jeune âge
Cuiraient l'enfant dans son biberon

— Refrain —

Vas passe ton chemin
Ma mamelle est française
N'entre pas sous mon toit
Emporte ton enfant

Mes fils plus tard
Charitons la Marseillaise
Je ne vends pas mon lait
Aux fils de l'Allemand

*Près de la Nouvelle Frontière.*_{1/2}

1^{er} Couplet

*Près de la nouvelle frontière
Un officier s'est arrêté
À la porte d'une chaumière
Et frappe avec anxiété
Une femme dont la mamelle
Allaitait un blanc chérubin
Ouvre et demande qui appelle
Et voit l'uniforme prussien*

--- Refrain ---

*Femme dit l'officier
Écoute ma prière
Pour lui donner ton lait
Je t'apporte un enfant
Dis moi si tu consens
À lui servir de mère
Moi je suis soldat
Du pays Allemand*

2^{ème} Couplet

*Ce fils de Lorrain vit sur cette terre
Et né d'hier, et sans compter
Je paierais tes soins et tes peines
Car je suis tout seul à l'aimer
Vois sa figure rose et blanche
Tu peux le sauver du trépas
Sa mère en le mettant au monde
Est morte hier entre mes bras.*

*Près de la Nouvelle Frontière.*_{2/2}

3^{ème} Couplet

*J'avais un fils dit la Lorraine
Blanc, chérubin comme le tien
Mon homme et moi tenions la plaine
Devant un régiment prussien
Quand des soldats ivres de carnage
Mirent le feu dans mon hameau
Et sans pitié pour son jeune âge
Tuèrent l'enfant dans son berceau*

--- Refrain ---

*Va passe ton chemin
Ma mamelle est Française
N'entre pas sous mon toit
Emporte ton enfant !
Mes fils plus tard,
Chanterons la Marseillaise !
Je ne vends pas mon lait
Aux fils de l'Allemand !*

LE FORGERON DE LA PAIX

1^{er} Couplet

Dans un village, minuit sonne,
Un forgeron frappe le fer,
Auprès d'un brasier qui rayonne,
Son marteau s'élève dans l'air.
Il retombe et sa main s'écue
L'accompagne d'une chanson,
En forgeant un soc de charrue
Pour la première moisson.

2^{ème} Couplet

Soudain par la porte qui s'ouvre
Entre une femme au teint bruni
Sous le long manteau qui la couvre
Elle tient un glaive brisé
Sa poitrine est toute sanglante
Et l'homme en fronçant le sourcil
Lui demande avec inquiétude
Puisque que viens-tu faire ici ?

3^{ème} Couplet

Moi répond alors l'étranger
Dans les sillons, je mets du sang
Reconnais-moi, je suis la guerre
Et forge mon sabre à l'instant
Le forgeron saisit la lame,
Mais la brisant sous son outil
Il lui dit, sois maudite, ô femme
C'est moi qui me peris un jour mon fils.

Refrain

C'est pour la paix dit-il que je travaille
Loin des canons je suis en liberté
Je façonne l'acier qui sert à la semence
Et ne forge en fer que pour l'humanité !

LE FORGERON DE LA PAIX

1^{er} Couplet

*Dans un village minuit sonne,
Un forgeron frappe le fer
Auprès d'un brasier qui rayonne.
Son marteau s'élève dans l'air
Il retombe, et sa main velue
L'accompagne d'une chanson
En forgeant un soc de charrue
Pour la première moisson.*

2^{ème} Couplet

*Soudain par la porte qui s'ouvre
Entre une femme au teint bronzé.
Sous le long manteau qui la couvre
Elle tient un glaive brisé
Sa poitrine est toute sanglante
Et l'homme en fronçant l'œil
Lui demande avec épouvante
Femme que viens-tu faire ici ?*

3^{ème} Couplet

*Moi répond alors l'étrangère
Dans le sillon je mets du sang
Reconnais moi je suis la guerre
Et forge mon sabre à l'instant
Le forgeron saisit la lame
Mais la broyant sous son outil
Il lui dit, "Soit maudite, Ô femme
Toi qui me prit un jour mon fils"*

--- Refrain ---

*C'est pour la paix dit-il que je travaille
Loin des canons je vis en liberté
Je façonne l'acier qui sert à la semaille
Et ne forge que du fer pour l'humanité.*

S O U S L E S R O S E S

— 1^{er} Couplets —

Dans un sentier tout rempli de fraîcheur
 j'aurais voulu la regarder sans trêve
 Quand je la vis seule au milieu d'un feu
 Elle m'apparut comme dans un rêve
 Ses guirlandes ornent ses blonds cheveux
 Et dans ses mains quelques fleurs demi-sèches
 C'était un ange descendu des cieux
 Sous les roses ?

— 2^{em} Couplets —

Un jour enfin, elle vint auprès de moi
 En me disant de sa voix si charmante
 Je veux t'aimer et n'aimerais que toi
 Et je sentis sa lèvre frémissante
 Baiser mon front. Alors depuis ce jour
 La joie vint sur ses lèvres roses
 Et nous allions abriter nos amours
 Sous les roses ?

— 3^{em} Couplets —

Mais le ciel fut jaloux de mon bonheur
 Il m'enleva ma douce bien aimée
 Me laissant seul, seul avec ma douleur
 Ne faisant rien de ma belle adorée
 Elle est partie sous l'aile de la nuit
 Parmi les anges au ciel elle repose
 Pourquoi vivrais-je puisque elle s'en va
 Sous les roses ?



Alphonse

SOUS LES ROSES

1^{er} Couplet

*Dans un sentier tout rempli de fraîcheur
J'aurais voulu la regarder sans trêve
Quand je la vis seule au milieu des fleurs
Elle m'apparut comme dans un rêve
Des guirlandes ornaient ses blonds cheveux
Et dans ses mains quelques fleurs demi closes
C'était un ange descendu des cieux,
Sous les roses.*

2^{ème} Couplet

*Un jour enfin, elle vint auprès de moi
En me disant de sa voix si charmante,
Je veux t'aimer et n'aimerais que toi
Et je sentis sa lèvre frémissante
Baiser mon front. Alors depuis ce jour
La joie revint sur ses lèvres moroses
Et nous allions abriter nos amours
Sous les roses.*

3^{ème} Couplet

*Mais le ciel fût jaloux de mon bonheur
Il m'enleva ma douce bien aimée
Me laissant seul avec ma douleur
Ne laissant rien de ma belle adorée
Elle est partie sous l'aile de la mort
Parmi les anges au ciel elle repose
Pourquoi vivrais-je puisqu'elle dort
Sous les roses.*

L'HIRONDELLE EST PARTIE.

— 1^{er} Couplet —

Le bois est triste et solitaire, ses sentiers jadis pleins d'échos
 L'automne a chassé le mystère avec les feuilles des roseaux
 Comme la forêt toute nue, il ne reste à mon cœur glacé
 Qu'un souvenir de fleurs disparues d'un tendre et radieux passé.

— Refrain —

L'hirondelle est partie avec ses ailes ourtutes
 Ma maîtresse, comme elle a quitté le pays
 L'oiseau ne chante plus dans les branches ourtutes
 Et avec son dernier chant, mon bonheur s'est enfui !

— 2^{em} Couplet —

L'inconstante a plié ses ailes au premier frisson d'hiver
 En partant mon âme avec elle, elle a laissé la nuit ^{me} ^{de} ^{l'été}
 Dedans ma chambre demi close, sur la fenêtre à moitié
 Est morte la dernière rose, qui avait planté un jour sa main.

— 3^{em} Couplet —

Elle m'oubliera l'infidèle et quand l'hiver sera fini
 Au soleil d'été, l'hirondelle reviendra peut être au nid
 Et regardant la filasse, joyeux alors je m'enivrais
 Sur cette blonde capricieuse, car jamais je ne l'oublierai !

L'HIRONDELLE est PARTIE.

1^{er} Couplet

*Le bois est triste et solitaire des sentiers jadis pleins d'échos
L'automne a chassé le mystère avec les feuilles des rameaux
Comme la forêt toute nue, il ne reste à mon cœur glacé
Qu'un souvenir de fleurs disparues d'un tendre et radieux passé.*

2^{ème} Couplet

*L'inconstance a plié ses ailes au premier frisson d'hiver
Emportant mon âme avec elle; elle a laissé le nid désert
Dedans ma chambre demi close, sur la fenêtre ce matin
Est morte la dernière rose qu'avait planté un jour sa main.*

--- Refrain ---

*L'hirondelle est partie avec ses ailes ouvertes
Ma maîtresse, comme elle a quitté le pays
L'oiseau ne chante plus dans les branches désertes
Et avec son dernier chant, mon bonheur s'est enfui.*

3^{ème} Couplet

*Elle m'oubliera l'infidèle, et quand l'hiver sera fini
Au soleil d'avril, l'hirondelle reviendra peut-être au nid
Et pardonnant la frileuse, je m'en irai
Vers cette blonde capricieuse, car jamais je ne l'oublierai*

-15-

L'AMOUR À QUATORZE ANS.

— 1^{er} Couplet —

Maman je viens vous demander
Mais je ne sais si vous me l'accorderez
J'ai calculé mon âge
J'ai bientôt quatorze ans
Me voilà donc dans l'âge
D'y avoir un amant, la la la
D'y avoir un amant

— 2^{em} Couplet —

Oh, tais toi de ton putative front
À quatorze ans, me parler d'un amant
Me parler d'un amant.
Tu as le cœur trop tendre,
Tu n'as pas la raison.
Si tu m'y causes la tête
Tu auras du bâton ?

— 3^{em} Couplet —

Oh, mais ma mère,
N'y faites pas ce jeu,
Car des fois vous frapperez sur deux
Je vous fais grand mère
Et moi mère à mon tour
D'une jeune fille.
Ou d'un joli garçon ?

— 4^{em} Couplet —

Oh, mais ma mère c'est un joli garçon
Rempli de charmes et rempli de raison
Il y a un avantage
D'y posséder mon cœur
Dessous ses vertes feuillages
Il en est le vainqueur la la la
Il en est le vainqueur ?

L'AMOUR À QUATORZE ANS.

1^{er} Couplet

*Maman je viens vous demander
Mais je ne sais pas si vous me l'accorderez
J'ai calculé mon âge
J'ai bientôt quatorze ans
Me voilà donc dans l'âge
D'y avoir un amant, là la la
D'y avoir un amant.*

3^{ème} Couplet

*Oh mais ma mère
N'y faites pas ce jeu
Car des fois vous frapperiez sur deux
Je vous ferais grand-mère
Et moi mère à mon tour
D'une jeune fillette
Ou d'un joli garçon.*

2^{ème} Couplet

*Oh, tais toi donc petite effrontée
À quatorze ans me parler d'un amant
Me parler d'un amant
Tu as le cœur trop tendre
Tu n'as pas la raison
Si tu m'y casses la tête
Tu auras du bâton.*

4^{ème} Couplet

*Oh mais ma mère, c'est un joli garçon
Rempli de charme et rempli de raison
Il y a eu l'avantage
D'y posséder mon cœur
Dessous ses verts feuillages
Il en est le vainqueur, là la la
Il en est le vainqueur.*

LES BLÉS D'OR

1^{er} Couplets

Mignonne quand la lune éclaire
 La plaine aux bruits mélodieux,
 Lorsque l'étoile du mystère
 Révèle sourie aux amoureux
 As-tu parfois sur la colline,
 Parmi les souffles caressants
 Entends-tu la chanson divine,
 Que chantent les blés frémissants?

Refrain

Mignonne quand le soir descendras sur la terre,
 Ah! Et que le rossignol viendras chanter encore,
 Quand le vent soufflera sur la verte bauge,
 Nous irons écouter la chanson des blés d'or!

2^{em} Couplets

As-tu parfois sous la ramure
 À l'heure où chantent les épis
 Entends-tu leurs joyeux murmures
 Aux bords des vallons arrosés
 Connais-tu cette voie profonde
 Qui résiste au déclin du jour
 Chante parmi les moissons blanches
 Des refrains palpitants d'amour.

3^{em} Couplets

Mignonne allons à la nuit close,
 Rêver aux chansons du printemps
 Cueillir des parfums de roses
 Pour embaumer nos vingt ans
 Minions nous sous les rameaux superbes
 Et la nature aura toujours
 Du soleil pour dorer les gerbes
 Et des roses pour nos amours!

Chapuis

LES BLÉS D'OR

1^{er} Couplet

*Mignonne quand la lune éclaire
La plaine aux bruits mélodieux
Lorsque l'étoile du mystère
Revient sourire aux amoureux
As-tu parfois sur la colline
Parmi les souffles caressants
Entendu la chanson divine
Que chantent les blés frémissants.*

2^{ème} Couplet

*As-tu parfois sous la ramure
À l'heure où chantent les épis
Entendu leurs joyeux murmures
Aux bords des vallons assoupis
Connais-tu cette voix profonde
Qui revient au déclin du jour
Chanter parmi les moissons blondes
Des refrains palpitants d'amours.*

--- Refrain ---

*Mignonne quand le soir descendra sur la terre
Et que le rossignol viendra chanter encore
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère
Nous irons écouter la chanson des blés d'or.*

3^{ème} Couplet

*Mignonne allons à la nuit close
Rêver aux chansons du printemps
Cueillir des parfums de roses
Pour embrasser nos vingt ans
Aimons-nous sous les rameaux superbes
Et la nature aura toujours
Du soleil pour dorer les gerbes
Et des roses pour nos amours*

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

1^{er} Couplet

France tu brisas les entraves
 D'un joug cruel trop longtemps dévoté
 Tu donnas aux peuples esclaves
 Les droits de l'homme avec la liberté
 Pour conquérir l'indépendance
 Plus d'un peuple opprimé
 Voulut vaincre à ta voix en demandant la délivrance,
 À tes puissants secours, à tes nobles exploits :

Refrain

Comme un soleil rayonne sur le monde,
 Eclaire encore la vieille humanité
 Accomplit ta mission féconde
 Par le progrès et par la liberté :

2^{er} Couplet

Maintenant les hommes sont frères
 Dans l'avenir prochain qu'on entrevoit
 Ils auront tous des jours prospères
 Ils sont égaux de naissance et de droit
 Déjà dans les temps où nous sommes
 Nos héros sont enfants d'un peuple intelligent
 Nous demandons à nos grands hommes
 La noblesse du cœur et celle du talent.

3^{er} Couplet

Il nous faut des jours sans alarmes
 Depuis longtemps de guerre on est lassé
 Chacun songe à briser ses armes
 En oubliant les combats du passé
 C'est être un jour l'Europe entière
 Trouvras par la paix tous ses peuples unis
 Ils n'auront plus une frontière
 Plus de vils oppresseurs, ni de peuples bannis.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

1^{er} Couplet

*France tu brises les entraves,
D'un four cruel trop longtemps redouté.
Tu donnas aux pauvres esclaves,
Les droits de l'homme avec la liberté,
Pour conquérir l'indépendance.
Plus d'un peuple opprimé,
Voulut vaincre à ta voix en demandant la délivrance,
À tes puissants secours, à tes nobles exploits.*

2^{ème} Couplet

*Maintenant les hommes sont frères.
Dans l'avenir prochain qu'on entrevoit,
Ils auront des jours prospères.
Ils sont égaux de naissance et de droits.
Déjà dans les temps où nous sommes,
Nos héros sont enfants d'un peuple intelligent.
Nous demandons à nos grands hommes,
La noblesse du cœur et celle du talent.*

--- Refrain ---

*Comme un soleil rayonne sur le monde,
Éclaire encore la vieille humanité.
Accomplit ta mission féconde,
Par le progrès et par la liberté.*

3^{ème} Couplet

*Il nous faut des jours sans alarmes,
Depuis longtemps de guerre on est lassé.
Chacun songe à briser ses armes,
En oubliant les combats du passé.
Peut-être un jour l'Europe entière,
Trouvera par la paix tous ses peuples unis.
Ils n'auront plus de frontière,
Plus de vils oppresseurs, ni de pauvres bannis.*

ELLE NE CROYAIT PAS .

— 1^{er} Couplets —

Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve
Que l'amour innocent qui germait dans son cœur,
Dût se changer un jour en une ardeur plus vive
Et troubler à jamais ses rêves de bonheur ;

— Refrain —

Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat, son vert
Oh, oh, mon cœur donne lui, donne lui ton rayon de soleil
Oh, oh, puisses-tu donner lui
Donne lui ta goutte de rosée ?

— 2^{er} Couplets —

C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche
Je suis connaisseur en vain de ses secrètes douleurs
Mon regard l'instigade et ma voix l'effaremba
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs ;

L. M. W. 1854

ELLE NE CROYAIT PAS.

1^{er} Couplet

*Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve,
Que l'amour innocent qui germait dans son cœur,
Dût se changer un jour en une ardeur plus vive,
Et troubler à jamais ses rêves de bonheur.*

--- Refrain ---

*Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
Oh, oh mon cœur donne lui, donne lui ton rayon de Soleil
Oh, oh printemps donne lui, donne lui ta goutte de rosée.*

2^{ème} Couplet

*C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs
Mon regard l'intimide et ma voix l'effarouche
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs.*

LE BILLET DE RETOUR.

1^{er} Couplets

C'était un matin printannier,
 Et pour voir ma marraine
 J'allais à Boissy-S^t-Leger,
 Par la gare de Vincennes
 Il y avait foule au quichet
 Quand un jeune homme aimable
 Me dit, je vais prendre votre billet
 Pour vous être agréable :

2^{em} Couplets

Nous fîmes, cela se comprend
 Ensemble le voyage,
 C'était un jeune homme charmant
 Choisi dans son langage
 Lorsque je fus à S^t-Leger
 Il me dit d'un air tendre
 Je m'envais vous accompagner
 Je voulais m'en défendre.

3^{em} Couplets

Je connais un endroit charmant
 Ou l'on déjeune à l'aise
 Accypte, dit-il en riant
 Il y aura de la fraise,

Refrain

Merci, lui-dis-je
 Prenez mon billet de retour
 Il avait tant de grâce
 Que je n'osais plus à mon tour
 Lui donner trois francs en retour
 Pour le prix de ma place.

Refrain

Mais il aurait gardé
 Mon billet de retour
 Il avait tant de grâce
 Que je n'osais plus à mon tour
 Refuser sous bras en retour,
 Pour le prix de ma place.

Refrain

Mais il avait gardé
 Mon billet de retour
 Il avait tant de grâce

Pendant que d'un air très poli
 La main pressait la mienne
 Je pensais, accypter ainsi
 C'est bien un peu sans gêne.

4^{em} Couplets

On put de l'Omelette au lard
 Du petit vin qui pique
 Je rougissais sous son regard
 Mais cela se complique
 Voilà qui au ducet tout à coup
 Sans que je m'y attende
 Il m'embrasse sur le cou
 Je fis une réprimande :

5^{em} Couplets

Les rossignols et les pinsons
 Chantaient sous la feuillée
 Nous courûmes par les buissons
 Pour finir la journée
 Quand de partir le moment vint
 Je lui dis d'un ton gracieux
 Voici l'heure du dernier train
 Dépêchons-nous Gustave.

Que je n'osais plus à mon tour
 Bien lui refuser en retour
 Pour le prix de ma place.

Refrain

Mais il avait gardé
 Mon billet de retour
 Il avait tant de grâce
 Que je n'osais plus à mon tour
 Le donner trop fort en retour
 Pour le prix de ma place.

Refrain

Mais il avait perdu
 Mon billet de retour
 Que fait-il que j'y fasse
 Il me parla de son amour
 Et moi le payant de retour
 Dans mon cœur il prit place.

Ch. Marguerite

LE BILLET DE RETOUR.^{1/3}

1^{er} Couplet

*C'était un matin printanier
Et pour voir ma marraine
J'allais à Boissy-Saint-Léger
Par la gare de Vincennes
Il y avait foule au guichet
Quand un jeune homme aimable
Me dit: je vais prendre votre billet
Pour vous être agréable*

2^{ème} Couplet

*Nous fîmes cela se comprend
Ensemble le voyage
C'était un jeune homme charmant
Choisi dans son langage
Lorsque je fus à Saint-Léger
Il me dit d'un air tendre
Je m'en vais vous accompagner
Je voulu m'en défendre*

--- Refrain ---

*Merci lui dis-je
Prenez mon billet de retour
Il avait tant de grâce
Que je n'osais plus à mon tour
Lui donner trois francs en retour
Pour le prix de ma place*

--- Refrain ---

*Mais il aurait gardé
Mon billet de retour
Il avait tant de grâce
Que je n'osais plus à mon tour
Refuser son bras en retour
Pour le prix de ma place*

LE BILLET DE RETOUR._{2/3}

3^{ème} Couplet

*Je connais un endroit charmant
Où l'on déjeune à l'aise
Acceptez, dit-il en riant
Il y aura de la fraise
Pendant que d'un air très poli
Sa main pressait la mienne
Je pensais, accepter ainsi
C' est bien un peu sans gêne*

4^{ème} Couplet

*On prit de l'omelette au lard
Du petit vin qui pique
Je rougissais sous son regard
Mais cela se complique
Voilà qu'au dessert tout à coup
Sans que je m'y attende
Il m'embrasse sur le cou
Je fis une réprimande*

--- Refrain ---

*Mais il avait gardé
Mon billet de retour
Il avait tant de grâce
Que je n'osais plus à mon tour
Refuser son bras en retour
Pour le prix de ma place*

--- Refrain ---

*Mais il avait gardé
Mon billet de retour
Il avait tant de grâce
Que je n'osais plus à mon tour
Le gronder trop fort en retour
Pour le prix de ma place*

LE BILLET DE RETOUR._{3/3}

5^{ème} Couplet

*Les rossignols et les pinsons
Chantaient sous la feuillée
Nous courûmes par les buissons
Pour finir la journée
Quand de partir le moment vint
Je lui dis d'un ton grave
Voici l'heure du dernier train
Dépêchons-nous Gustave*

--- Refrain ---

*Mais il avait perdu
Mon billet de retour
Que faut-il que j'y fasse
Il me parla de son amour
Et moi le payant de retour
Dans mon cœur il prit place.*

-21-

LE MOINE ET LA LAITIÈRE.

1^{er} Couplet

Jeanne une charmante laitière
 Chaque matin en trottissant
 Portait le lait d'une fermière
 Au prieuré jolien d'un courant
 C'était un capucin bon Druille
 Aimant à loger Jeanne et son
 Et la trouvant fraîche et gentille
 Il lui caressait le menton.

Refrain

Le joyeux moine et la laitière
 Connaient chaque matin un discours galant
 Voulez-vous goûter
 Le bonheur sur terre
 Otingy-moi, disait-il la vie entière
 Pour vous belle enfant (bis)
 Pour vos jolis yeux
 Mon cœur est brûlant.

2^{er} Couplet

Le moine lui disait je gage
 Que vous avez un amoureux
 Et que vous causez mariage
 En formant des projets tous deux
 N'en croyez jamais rien, mon frère
 Lui répondit-elle en riant
 Et tout en pensant à son Dieu
 Qu'elle adorait si tendrement.

Refrain

Le bon moine à la laitière
 C'est depuis ce jour
 Discours plus pressants
 Dieu crée l'amour comme la lumière
 Il faut donc s'aimer dans la vie entière
 Pour vous belle enfant (bis)
 Pour vos jolis yeux
 Mon cœur est brûlant

3^{er} Couplet

Le capucin comme un d'écureuil
 Ne fermait plus l'œil au couvent
 Lorsqu'il risait de tout dire
 À la quelle son tourment
 À la porte du monastère
 Ce jour là, la voyant passer
 Je vous aime laissez-vous faire
 Dit-il je suis votre amoureux.

Refrain

Pour le moine belle laitière
 Laissez votre cœur battre un seul instant
 Entrez avec moi dans le monastère
 Car l'amour se cache,
 Aimant le mystère
 Pour vous belle enfant (bis)
 Pour vos jolis yeux
 Mon cœur est brûlant.

4^{er} Couplet

Pierre l'amoureux de la belle
 La suivait souvent en chemin
 Ce jour là, il marchait derrière elle
 Tenait un bâton à la main
 À bras raccourci sur le moine
 Il fit résonner son bâton,
 C'était disciple de St Antoine
 Voici mon absolution.

Refrain

Et du moine la laitière
 Avait le voyant battu mécontent
 Quand les os rompus
 Du bâton de pierre
 Il entra boitant à son monastère
 Pour vous belle enfant (bis)
 Pour vos jolis yeux
 Mon cœur est brûlant.

L'Époux
 P.S.

LE MOINE ET LA LAITIÈRE. 1/2

1^{er} Couplet

*Jeanne une charmante laitière
Chaque matin en trottinant
Portait le lait d'une fermière
Au frère portier d'un couvent
C'était un capucin bon drille
Aimant à lorgner Jeannetton
Et la trouvant fraîche et gentille
Il lui caressa le menton.*

2^{ème} Couplet

*Le moine lui disait, je gage
Que vous avez un amoureux
Et que vous causez mariage
En formant des projets tous les deux.
N'en croyez jamais rien mon frère
Lui répondit-elle en riant
Et tout en pensant à son Pierre
Qu'elle adorait si tendrement.*

--- Refrain ---

*Le joyeux moine et la laitière
Tenaient chaque matin un discours galant
Voulez-vous goûter
Le bonheur sur terre
Aimez-vous, disait-il, la vie entière.
Pour vous belle enfant (bis)
Pour vos jolis yeux
Mon cœur est brûlant.*

--- Refrain ---

*Le bon moine et la laitière
Tint depuis ce jour
Discours plus pressants
Dieu créer l'amour comme la lumière
Il fallait donc s'aimer dans la vie entière.
Pour vous belle enfant (bis)
Pour vos jolis yeux
Mon cœur est brûlant.*

LE MOINE ET LA LAITIÈRE. 2/2

3^{ème} Couplet

*Le capucin comme un délire
Ne fermait plus l'œil au couvent
Lorsqu'il résolut de tout dire
À la cruelle son tourment.
À la porte du monastère
Ce jour là, la voyant passer
Je vous aime, laissez-vous faire
Dit-il, je veux vous embrasser.*

4^{ème} Couplet

*Pierre l'amoureux de la belle
La suivait souvent en chemin
Ce jour là, il marchait derrière elle
Tenant un bâton à la main
À bras raccourcis sur le moine
Il fit résonner son bâton,
Tiens disciple de St Antoine
Voici mon absolution.*

--- Refrain ---

*Pour le moine belle laitière
Laissez votre cœur battre un seul instant
Entrez avec moi dans le monastère
Car l'amour se cache
Aimant le mystère
Pour vous belle enfant (bis)
Pour vos jolis yeux
Mon cœur est brûlant.*

--- Refrain ---

*Et du moine la laitière
Riait le voyant battu mécontent
Quand les os rompus
Du bâton de Pierre
Il rentre boiteux à son monastère
Pour vous belle enfant (bis)
Pour vos jolis yeux
Mon dos est brûlant.*

VIOLETTA.

— 1^{er} Couplets —

Adieu brun enfant d'Italie
 Je suis en France et sans espoir
 Pour me guérir de ma folie
 Que j'ai puisé dans tes yeux noirs
 Quand je te déclarai ma flamme
 Coquette tu n'as pas dit non
 Pourtant, un avait ton âme
 Et ce soir tu m'as dit son nom.

— Refrain —

Viолетта je t'adorais
 Pour toi j'aurais donné ma vie
 Loins de toi je m'essayais dans ma patrie

— 2^{em} Couplets —

Mais dans ses yeux j'ai cru lire
 Un soir valsant sous les lilas
 Il était si douce ton sourire
 Lorsque je te parlais tout bas
 Mais hélas dans ta révolte
 Tu souriais à ton bonheur,
 En voyant l'image chérie
 De celui qui adorait ton cœur.

— 3^{em} Couplets —

Quand je t'offrit cette dentelle
 Et t'osai briser de ton collier,
 Déjà tu pensais infidèle
 Qu'un jour tu pourrais m'oublier
 Adieu j'ai perdu l'espérance
 Mon cœur au tien ne peut s'unir
 Mais pour consoler ma souffrance
 J'emporterai ton souvenir.

Alphonse

VIOLETTA.

1^{er} Couplet

*Adieu brune enfant d'Italie
Je vais en France et sans espoir
Pour me guérir de ma folie
Que j'ai puisé dans tes yeux noirs
Quand je te déclarais ma flamme
Coquette tu n'as pas dit non
Et pourtant, un avait ton âme
Et ce soir tu me dis son nom.*

2^{ème} Couplet

*Mais dans ses yeux j'ai cru lire
Un soir valsant sous les lilas
Il était si doux ton sourire
Lorsque je te parlais tout bas
Mais hélas dans ta rêverie
Tu souriais à ton bonheur
En voyant l'image chérie
De celui qui adorait ton cœur.*

--- Refrain ---

*Violetta je t'adorais
Pour toi j'aurais donné ma vie
Loin de toi je m'en vais dans ma patrie.*

3^{ème} Couplet

*Quand je t'offris cette dentelle
Et l'or brun de ton collier
Déjà tu pensais infidèle
Qu'un jour tu pensais m'oublier
Adieu j'ai perdu l'espérance
Mon cœur au tien ne peut s'unir
Mais pour consoler ma souffrance
J'emporterai ton souvenir.*

-24-
mort d'un capitaine .

— 1^{er} Couplets —

Les ouvriers se rendant au travail
Après d'un fort réveillé, un matin
Le corps sanglant d'un pauvre capitaine
Assassiné sous les murs du jardin
D'un coup de feu sa tête était brisée
Un sang noirâtre inondait son visage,
Et l'on voyait à ses membres glacés
Qu'il avait eu succomber dans la nuit.

— 2^{es} Couplets —

Les ouvriers juvénement la justice
Et les soupçons sur Blondel furent portés
Car l'officier l'avait à l'assassinat
Dursi cinq jours avant l'assassinat
De la caserne absent depuis la veille
Ce brave enfant était en ce moment
Près de sa mère malade et déjà vieille
Qu'il assistait dans son lit de malade,

— 3^{es} Couplets —

Lorsque le soir laissèrent sa pauvre mère
Les pères et saurs bien tristes à la maison
Quand il vint ignorant de ce drame,
Le Colonel le fit mettre en prison,
Pendant deux mois ce pauvre militaire

Dans les cachots fut contraint de gémir
Et désirant tous les jours écrire un mot à sa mère
Écrivit un mot sans jamais l'obtenir.

— 4^{es} Couplets —

Quand vint le jour solennel et terrible
Où son procès se fit publiquement
Dans les débats toujours calme et paisible
Il défendit sa tête vaillamment
À ses côtés sa vieille et tendre mère
Versait des pleurs sur son malheureux sort
Ce fut en vain car le conseil de guerre
Le condamna à la peine de mort.

— 5^{es} Couplets —

Sur le terrain le malheureux Blondel
Est amené pour être dégradé
Mais dans la foule, sa bonne et tendre mère
Près de son fils éclatait en sanglots
Quand tout à coup une jeune servante,
À l'officier vint prononcer ces mots
De ce soldat j'atteste l'innocence
Car c'est mon maître qui est le vrai coupable

— 6^{es} Couplets —

Le malheureux que la douleur aveugle
Ne pouvait croire à ce qu'il entendait

Quand aussitôt l'officier de service
Dit à ses hommes, le soldat rompu, ses rangs
Blondel fut alors porté en triomphe
Les camarades subirent le porteur en félicitations
Il est enfin dans les bras de sa mère
Chacun réclame son honneur réparé.

— 7^m Couplet —

Quelque temps après, ce brave militaire
Du général fut bien récompensé
Lui confiant l'emblème de la France
On le nomme alors porte drapeau
Mais, Messieurs s'écria alors Blondel
De l'honneur que je reçois aujourd'hui
Pour le drapeau, ma mère et ma patrie
Je donnerais toujours plus que ma vie.

— 8^m Couplet —

Dans peu de temps le coupable on l'assure
Comparaitra devant la cour d'assise
Croyez longtemps il a gardé le silence
Et fait souffrir un malheureux soldat
Mais le jury décida de son sort
Cout grand coupable mérité un châtiment
Et tremblas en entendant le verdict,
Qui le puniras à la peine de mort.

Blondel

Mort d'un capitaine. 1/2

1^{er} Couplet

*Les ouvriers se rendant au travail
Après d'un fort découvrirent un matin
Le corps sanglant d'un pauvre capitaine
Assassiné sous les murs d'un jardin.
D'un coup de feu sa tête était brisée
Un sang noirâtre inondait son visage
Et l'on voyait à ses membres glacés
Qu'il avait dû succomber dans la nuit.*

2^{ème} Couplet

*Les ouvriers prévinrent la justice
Et les soupçons sur Blondel furent portés
Car l'officier l'avait à l'exercice
Puni cinq jours avant l'assassinat.
De la caserne absent depuis la veille
Ce brave enfant était en ce moment
Près de sa mère et déjà vieille
Qu'il assistait dans son lit de malade.*

3^{ème} Couplet

*Lorsque le soir laissant sa pauvre mère
Les frères et sœurs bien tristes à la maison
Quand il rentra ignorant de ce drame,
Le Colonel le fit mettre en prison.
Pendant deux mois ce pauvre militaire
Dans les cachots fût contraint de gémir
Et désirant tous les jours écrire un mot à sa mère
Écrire un mot sans jamais l'obtenir.*

4^{ème} Couplet

*Quand vint le jour solennel et terrible
Où son procès se fit publiquement
Dans les débats toujours calme et paisible
Il défendit sa tête vaillamment
À ses côtés sa vieille et tendre mère
Versait des pleurs sur son malheureux sort
Ce fût en vain car le conseil de guerre
Le condamna à la peine de mort.*

Mort d'un capitaine. 2/2

5^{ème} Couplet

*Sur le terrain le malheureux Blondel
Est amené pour être dégradé.
Mais dans la foule, sa bonne et tendre mère
Près de son fils éclatait en sanglots.
Quand tout à coup une jeune servante,
À l'officier vint prononcer ces mots
De ce soldat j'atteste l'innocence
Car c'est mon maître qui est le vrai coupable.*

6^{ème} Couplet

*Le malheureux que la douleur accable
Ne pouvant croire à ce qu'il entendait
Quand aussitôt l'officier de service
Dit à ses hommes « Soldats rompez vos rangs »
Blondel fût alors porté en triomphe
Ses camarades veulent le porter en félicitations
Il est enfin dans les bras de sa mère
Chacun réclame son honneur réparé.*

7^{ème} Couplet

*Quelques temps après, ce brave militaire
Du Général fût bien récompensé
Lui confiant l'emblème du la France.
On le nomme alors porte-drapeau.
Merci, messieurs s'écria alors Blondel
De l'honneur que je reçois aujourd'hui
Pour le drapeau, ma mère et ma patrie
Je donnerais toujours plus que ma vie.*

8^{ème} Couplet

*Dans peu de temps le coupable on l'assure
Comparâtra devant la cour d'assise
Trop longtemps il a gardé le silence
Et fait souffrir un malheureux soldat
Mais le jury décida de son sort
Tout grand coupable mérite un châtiment
Et tremblera en attendant le verdict
Qui le punira à la peine de mort.*

REGRETS DU CONSCRIT

— 1^{er} Couplets —

Il y a trois ans que nous sommes au service
 Je vous l'avoue bien carrément
 Je fais un grand sacrifice
 Pour n'être plus au régiment
 L'on dit que c'est beau d'être militaire
 Mais plutôt que de faire ma faction
 J'aimerais mieux mon père, ma mère
 Ma sœur chérie et son ami.

— Refrain —

Aussi je suis tellement chagriné
 Que je pleure seuls et matins
 Depuis que je suis prisonnier
 Je suis maigre comme un clou
 Si vous avez tous un bon cœur
 Sur mon sort versez des pleurs
 Ah ah ah ah ah ah ah ah
 Je ne peux plus faire ce métier là ah ah ah.

— 2^{em} Couplets —

Deus la corvée triste à faire
 Dit le caporal d'un air brutal
 Vous savez ce qui vous reste à faire

Avec ce balaï féromal
 Mille millions de gibons
 Si l'on prend le Sergent d'un air grondeur
 Plus moyen de sortir de la caserne
 Tant fait le temps resté sur les lieux.

— 3^{em} Couplets —

Le grand matin le bruit des trompettes
 Vous annonce qu'il ne faut plus dormir
 L'on s'éveille puis l'on tempête
 L'on dirait que la fin du monde va venir
 Dans ma chambre ces bouculades
 Car pour la pain chacun la fait
 L'un prend le képi de son camarade
 Et l'autre son bonnet de nuit.

— 4^{em} Couplets —

Toute la journée l'on s'enbauche
 Et l'on va faisant un deux
 Par file à droite ou par file à gauche
 Cri non d'un chien si c'est un magasin
 Si l'on demande à voir sa cuisine
 Le sergent vous répond d'un ton tout en courtoisie
 Qu'aita que c'est que ça, je vous met à jour de congé
 C'est moi qui vais la voir pour vous

— 5^{em} Couplets —

Quand nous étions dans notre village,
 Nous mangions tout ce que nous voulions
 Du beurre du lait et du fromage,
 Des œufs du porc et du cochon
 Au régiment, chose inutile
 Du bœuf quand on nous en donne une portion
 Le morceau que je trouve dans ma gamelle
 Est plus dur que mon cuir-turon.

Signature

REGRETS du CONSCRIT ^{1/2}

1^{er} Couplet

*Il y a trois ans que nous sommes au service
Je vous l'avoue bien carrément
Je ferais un grand sacrifice
Pour n'être plus au régiment
L'on dit que c'est beau d'être militaire
Mais plutôt que de faire ma faction
J'aimerais mieux mon père et ma mère
Ma sœur Thérèse et son ami.*

2^{ème} Couplet

*Puis la corvée triste à faire
Dit le caporal d'un air brutal
Vous savez ce qui vous reste à faire
Avec ce balai phénoménal
Mille millions de gibernes
Si l'on prend le sergent d'un air grincheux
Plus moyen de sortir de la caserne
Faut tout le temps rester sur les lieux.*

--- Refrain ---

*Aussi je suis tellement chagriné
Que je pleurs soirs et matins
Depuis que je suis pioupiou
Je suis maigre comme un clou
Si vous avez tous un bon cœur
Sur mon sort verrez des pleurs
Ah ah ah ah ah ah ah ah
Je ne peux plus faire ce métier là ah ah ah.*

REGRETS du CONSCRIT _{2/2}

3^{ème} Couplet

*Le grand matin le bruit des trompettes
Vous annonce qu'il ne faut plus dormir
L'on s'éveille puis l'on tempête
L'on dirait que la fin du monde va venir
Dans ma chambre ces bousculades
Car pour la paix chacun la fuit
L'un prend le képi de son camarade
Et l'autre son bonnet de nuit.*

4^{ème} Couplet

*Toute la journée l'on s'embauche
À l'exercice faisant un deux
Par files à droite ou par files à gauche
Gré non d'un chien si c'est ennuyeux
Si l'on demande à voir sa cousine
Le sergent vous répond d'un ton tout en contours
Qu'est ce que c'est que ça, je vous mets deux jours de consigne
C'est moi qui irai la voir pour vous.*

5^{ème} Couplet

*Quand nous étions dans notre village
Nous mangions tout ce que nous voulions
Du beurre, du lait, et du fromage,
Des œufs du porc et du cochon
Au régiment chose cruelle
Du bœuf quand on nous en donne une portion
Le morceau que je trouve dans ma gamelle
Est plus dur que mon ceinturon.*

UN BAISER DANS LES BLÉS .

— 1^{er} Couplets —

Quand l'oiseau chante dans la ramure,
 Gazouillant sous un arbrisseau vert
 Quand les blés sous leurs belles parures
 Murmurent donnant leurs concerts
 Tous les deux mon amour que j'adore,
 Chaque jour dans les sillons dorés
 Nous ferons un bouquet tricolore,
 En chantant sous les cieux diaprés.

— Refrain —

Quand la bruyère au loin frissonne
 Sous les arbres verts isolés
 Viens ma beauté que je te donne
 Un tendre baiser dans les blés

— 2^{em} Couplets —

Bien souvent dans la plaine d'élite
 On entend chanter dans les vallons
 Le coucou parmi les feuilles vertes
 Quelquefois gazouille le pinson
 Viens le soir nous cueillir les roses
 De bouquets nous ferons des tapis
 Dans les blés superbes grandiose
 Viens courir au milieu des épis.

— 3^{em} Couplets —

À travers les sillons blondinette
 On entend la caille et la perdrix
 Dans les airs, la charmante effluette
 De ses chants on connaît le pin
 Profitons de ces beaux jours superbes
 Dans ces champs cachés faisons l'amour
 Car plus tard les blés seront en gerbes
 Nos cours n'auront plus de séjour.



A. Bayeux

UN BAISER DANS LES BLÉS.

1^{er} Couplet

*Quand l'oiseau chante dans la ramure
Gazouillant sous un arbrisseau vert
Quand les blés sous leurs belles parmes
Murmurent donnant leurs concerts
Tous les deux mon amour que j'adore
Chaque jours dans les sillons dorés
Nous ferons un bouquet tricolore
En chantant sous les cieux diaprés.*

2^{ème} Couplet

*Bien souvent dans la plaine déserte
On entend chanter dans les vallons
Le coucou parmi les feuilles vertes
Quelquefois gazouille le pinson
Viens le soir nous cueillerons les roses
De bouquets nous ferons des tapis
Dans les blés superbes grandioses
Viens courir au milieu des épis.*

--- Refrain ---

*Quand la bruyère au loin frissonne
Sous les arbres verts isolés
Viens ma beauté que je te donne
Un tendre baiser dans les blés.*

3^{ème} Couplet

*À travers les sillons blondinette
On entend la caille et la perdrix
Dans les airs, la charmante alouette
De ses chants on connaît le prix
Profitions de ces beaux jours superbes
Dans ces champs cachés, faisons l'amour
Car plus tard, les blés seront en gerbes
Nos cours n'auront plus de séjour.*

UN BAISER DANS LES BLES

1^{er} Couplets

Dans l'Eglise de notre village
 Lorsque j'assistais aux sermons,
 J'avais seize ans, j'étais village,
 Enfin un vrai petit démon
 Le Curé parlait du purgatoire
 Du paradis et du serpent
 Ça avait tremblé tout l'auditoire
 Tant il parlait eloquemment

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés
 Je prenais un air inspiré
 Car je pensais à bien des choses
 En écoutant M^r le Curé. (bis)

3^{em} Couplets

Chaque fois Valérie après la messe
 M^r attendait près du bénitier
 Puis échangeant quelques promesses
 Nous prenions le même sentier
 Dans le petit bois de protintaille
 Où tous deux nous devions passer
 Valérie me prenait par la taille
 Cherchant j'toujours à m'embrasser.

2^{em} Couplets

Pendant cette soirée austère
 Je regardais par ci, par là,
 Et des yeux je regardais Valérie
 Car je ne m'amusais pas tant qu'en
 Nous nous aimions sans nous le dire
 Et quand Valérie me regardait
 Nous échangeions un petit sourire
 Pendant que le bon curé prêchait.

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés
 Je prenais un air inspiré
 Car je pensais à bien des choses
 En écoutant M^r le Curé. (bis)

4^{em} Couplets

C'était charmant ce badinage
 Puis sa finit naturellement
 Par un bel et bon mariage
 Comme dans tout honnête roman
 Le bon curé, ça vas sans dire
 Nous fit un discours attendu
 Que Valérie écouta sans rire
 Heureux d'être enfin marié.

EN ECOUTANT M^r LE CURÉ

Refrain

Et moi rougissant comme les roses
 Je me sauvais à travers prés
 Car j'avais appris bien des choses. (bis)
 En écoutant M^r le Curé. (bis)

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés
 Je me souciais bon gré mal gré
 Car j'avais appris bien des choses. (bis)
 En écoutant M^r le Curé. (bis)

5^{em} Couplets

Voilà trois ans de cette affaire
 Et nous avons mis à profit
 Ce que mainte fois dans sa chaire
 Monsieur le Curé nous a dit
 En nous sermonant d'un oeil d'ivoire
 Chaque fois qu'il entre chez-nous
 Il répète, aimer c'est la vie
 Que n'ai-je fait comme vous?

Refrain

Nous avons quatre bébés roses
 En trois hivers c'est très cané
 Vous voyez qu'on fait bien des choses. (bis)
 En écoutant M^r le Curé. (bis)

born

Signature

EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ. 1/3

1^{er} Couplet

*Dans l'église de notre village
Lorsque j'assistais aux sermons
J'avais seize ans, j'étais volage
Enfin un vrai petit démon
Le curé parlait de purgatoire
Du paradis et du serpent
Faisant trembler tout l'auditoire
Tellement il parlait éloquemment.*

2^{ème} Couplet

*Pendant cette envolée austère
Je regardais par ci, par là
Et des yeux je regardais Valérie
Car je ne m'amusais pas tant que ça
Nous nous aimions sans nous le dire
Et quand Valérie me regardait
Nous échangeions un petit sourire
Pendant que le bon Curé prêchait.*

--- Refrain ---

*Et moi les paupières mi-closes
Je prenais un air inspiré
Car je pensais à bien des choses
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

--- Refrain ---

*Et moi les paupières mi-closes
Je prenais un air inspiré
Car je pensais à bien des choses
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ. 2/3

3^{ème} Couplet

Chaque fois Valérie après la messe
M'attendait près du bénitier
Puis échangeant quelques promesses
Nous prenions le même sentier
Dans le petit bois de pretintaille
Oui tous les deux nous devions passer
Valérie me prenait par la taille
Cherchant toujours à m'embrasser.

4^{ème} Couplet

C'était charmant ce badinage
Puis ça fini naturellement
Par un bel et bon mariage
Comme dans tout honnête roman
Le bon curé ça va sans dire
Nous fit un discours attendri
Que Valérie écouta sans rire
Heureuse d'avoir enfin un mari.

--- Refrain ---

Et moi rougissant comme les roses
Je me sauvais à travers prés
Car j'avais appris bien des choses (bis)
En écoutant Mr le Curé. (bis)

--- Refrain ---

Et moi les paupières mi-closes
Je me souviens bon gré mal gré
Car j'avais appris bien des choses (bis)
En écoutant Mr le Curé. (bis)

EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ.^{3/3}

5^{ème} Couplet

*Voilà trois ans de cette affaire
Et nous avons mis à profit
Ce que mainte fois dans sa chaire
Monsieur le Curé nous a dit
En nous lorgnant d'un œil d'émoi
Chaque fois qu'il rentre chez-nous
Il répète, aimer c'est la vie
Que n'ai-je fait comme vous?*

--- Refrain ---

*Nous avons quatre bébés roses
En trois hivers, c'est très carré
Vous voyez qu'on fait bien des choses (bis)
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

-32-

LES LILAS ET LES ROSES.

— 1^{er} Couplets —

À vos genoux vous que j'adore
Je vous dis la main dans la main
Votre amour est tout jeune encore
Mais aura-t-il un lendemain
Je fis un jour votre conquête
Mignonne vous en souriez vous
Lorsque nous montaient à la tête
Les senteurs des lilas d'avril.

— 2^{er} Couplets —

Cui je suis dans ta chevelure
Mettez les lilas à fraiser
À plaines mains prenez la parole
Doit nous fait pressentir la saison
Qui aimons-nous jusqu'à l'aurore
Mais peut-être bien que ton cœur
Vas se fanner plus vite encore
Que ne flétrit la fleur.

— Refrain —

Ma mère la vie
À chaque printemps s'ouvre l'automne
On s'aime quand même
Il ne devrait durer qu'un jour

Vos lèvres m'ont
S'unissent au temps des lilas
Hélas ne m'oubliez pas
Quand fleuriront les roses.

— 3^{er} Couplets —

L'amour constant, l'amour fâché
Qui le connaît, qui le trouva
Comme un orage, une hirondelle,
L'amour vient, l'amour s'en vas
Aumoins l'hirondelle caillée
Parfois retourne au nid bien
Mais quand l'amour prend sa volée
Il ne revient jamais au nid.

— 1^{er} Couplets —

Vous nous rencontrerons peut-être
Dans dix ans ou bien dans vingt ans
Mais alors sans nous reconnaître
Nous passerons indifférents
J'aurais pu mais à autre maîtresse
Vous auriez pu mais à autre amant
Vous serez peut-être Duchesse
Et moi peut-être pauvre amant.

Chapman

LES LILAS ET LES ROSES ^{1/2}

1^{er} Couplet

*À vos genoux vous que j'adore
Je vous dis la main dans la main
Votre amour est tout jeune encore
Mais aura t-il un lendemain
Je fis un jour votre conquête
Mignonne vous en souvenez-vous
Lorsque nous montaient à la tête
Les senteurs des lilas d'avril.*

2^{ème} Couplet

*Oui je veux dans ta chevelure
Mettre les lilas à fraiser
À pleine main prends la parure
Dont nous fait présent la saison
Puis aimons-nous jusqu'à l'aurore
Mais peut-être bien que ton cœur
Va se fermer plus vite encore
Que ne flétrie la fleur.*

--- Refrain ---

*Ma mère l'a vu
À chaque printemps s'ouvre l'amour
On s'aime quand même
Il ne devrait durer qu'un jour.
Vos lèvres mi-closes
S'unissent au temps des lilas
Hélas ne m'oubliez pas
Quand fleuriront les roses.*

LES LILAS ET LES ROSES 2/2

3^{ème} Couplet

*L'amour constant, l'amour fidèle
Qui le connut, qui le trouva
Comme une orage, une hirondelle
L'amour vient, l'amour s'en va.
Au moins l'hirondelle ailée
Parfois retourne au sol béni
Mais quand l'amour prend sa volée
Il ne revient jamais au nid.*

4^{ème} Couplet

*Nous nous rencontrerons peut-être
Dans dix ans ou bien dans vingt ans
Mais alors sans nous reconnaître
Nous passerons indifférents
J'aurais pris mainte autre maitresse
Vous aurez pris mainte autre amant
Vous seriez peut-être Duchesse
Et moi peut-être pauvre amant.*

--- Refrain ---

*Ma mère l'a vu
À chaque printemps s'ouvre l'amour
On s'aime quand même
Il ne devrait durer qu'un jour.
Vos lèvres mi-closes
S'unissent au temps des lilas
Hélas ne m'oubliez pas
Quand fleuriront les roses.*

VISITE À NINON.

— 1^{er} Couplet —

Bonsoir ninon je viens te voir
 En passant comme un camarade
 Pour bavarder, fumer, m'asseoir
 Sans mots galants ni discours fades
 Nous ne dirons rien du passé
 Vous-tu c'est pour nous lettre morte
 Notre amour est bien effacé
 Et le temps tout au loin l'empêtré.

— 2^{er} Couplet —

Nous aimés pourtant tout les deux
 De douces et bonnes ivresses
 Et souviens-t-il des jours heureux
 Où nous nous gâtions de caresses
 Ces lires étaient c'est certain
 Les plus roses qui soient au monde
 Ces joues un peu satin
 Et la taille souple et bien ronde.

— Refrain —

| | |
|---------------------------------|------------------------------------|
| Nous nous sommes aimés Ninon | Le cœur oublié |
| À la folie | Ce n'est plus pour moi qu'une amie |
| Mais n'en parlons pas à qui bon | Bonsoir Ninon (bis) |

— 3^{er} Couplet —

Né trouves-tu pas qu'il vaut mieux
 N'être plus qu'amie dit Ninette
 Viens tu parfumes tes cheveux
 Toujours avec la violette
 Bon voilà que comme autrefois
 J'en fais des nattes que j'emmités
 Mais tappe moi donc sur les doigts
 Qui vont chiffonner ta dentelle.

— 4^{er} Couplet —

Pourquoi souriez-vous Ninon
 Certainement vous êtes belle
 Mais renoncez à ma foi, non
 Y songez-vous Mademoiselle
 De vous être encore amoureuse
 La chose serait trop caucase,
 Donnez moi ta lèvre, tes yeux
 Ma ninon que je les embrasse.



Chapuy
 Et

VISITE À NINON.

1^{er} Couplet

Bonsoir Ninon je viens te voir
En passant comme un camarade
Pour bavarder, fumer, m'asseoir
Sans mots galants ni discours fades
Nous ne dirons rien du passé
Vois-tu c'est pour nous lettre morte
Notre amour est bien effacé
Et le temps au loin l'emporte.

3^{ème} Couplet

Ne trouves-tu pas qu'il vaut mieux
N'être plus qu'ami, dit Ninette
Tiens tu parfumes tes cheveux
Toujours avec la violette
Bon voilà que comme autrefois
J'en fais des nattes que j'emmêle
Mais tape moi donc sur les doigts
Qui vont chiffonner ta dentelle.

--- Refrain ---

Nous nous sommes aimés Ninon
À la folie
Mais n'en parlons pas à quoi bon
Le cœur oublie
Tu n'es plus pour moi qu'une amie
Bonsoir Ninon (bis)

2^{ème} Couplet

Nous eûmes pourtant tous les deux
De douces et bonnes ivresses
Te souviens-tu des jours heureux
Où nous nous gâtions de caresses
Tes lèvres étaient c'est certain
Les plus roses qui soient au monde
Tes épaules un peu satin
Et ta taille souple et bien ronde.

4^{ème} Couplet

Pourquoi souriez-vous Ninon
Certainement vous êtes belle
Mais renoncer à ma foi, non
Y songez-vous Mademoiselle
De vous, être encore amoureux
La chose serait trop cocasse
Donne moi ta lèvre, tes yeux,
Ma Ninon que je les embrasse.

-84-

ELLE EST PARTIE

— 1^{er} Couplets —

J'aimais une femme bien belle
À qui j'alais donné mon cœur
De passer ma vie auprès d'elle
C'était pour moi le vrai bonheur,
Je m'en souviens temps d'hiver
Qu'on ne court plus s'épanouir
Quand nous courions dans la bryère
Comme deux jeunes amoureux.

— Refrain —

Elle est partie ma bien aimée
Et pour toujours mon bonheur est perdu
On ne l'entend plus dans la vallée
Son char et d'amour je ne la reverrai plus.

— 2^{er} Couplets —

Je la revus certain dimanche
Au bras d'un riche jouvenceau
Elle n'a plus sa robe blanche
Depuis qu'elle habite au château
L'aveugle enfant mon cœur te pardonne
Hâte-toi de revenir
J'ai toujours gardé ta couronne
De cheveux blonde au souvenir.

— 3^{er} Couplets —

Elle est venue sous ma fenêtre
N'osait m'appeler par mon nom
Implore son pardon peut-être
Et prendre un baiser sur mon front
Puis tout à coup l'aspre on dit
Elle me dit au revoir
Et dans un pêle et tous sourire
Elle s'enalla vers les cieux.

ELLE EST PARTIE.

1^{er} Couplet

*J'aimais une femme bien belle
À qui j'avais donné mon cœur
De passer ma vie auprès d'elle
C'était pour moi le vrai bonheur
Je m'en souviens temps éphémère
Où nos cœurs s'épanchaient joyeux
Quand nous courions dans la bruyère
Comme deux jeunes amoureux.*

2^{ème} Couplet

*Je la revis certain dimanche
Au bras d'un riche jouvenceau
Elle n'a plus sa robe blanche
Depuis qu'elle habite au château
Pauvre enfant mon cœur te pardonne
Hâte toi donc de revenir
J'ai toujours gardé ta couronne
De cheveux blonds, cher souvenir.*

--- Refrain ---

*Elle est partie ma bien aimée
Et pour toujours mon bonheur est perdu
On n'entend plus dans la vallée
Son champ d'amour. Je ne la reverrai plus.*

3^{ème} Couplet

*Elle est venue sous ma fenêtre
N'osant m'appeler par mon nom
Implorer son pardon peut-être
Et prendre un baiser sur son front
Puis tout à coup l'âme en délire
Elle me dit: ami adieu
Et dans un pâle et doux sourire
Elle s'envola vers les cieux.*

POUR FÊTER MA MIE

— 1^{er} Couplets —

Un matin du printemps de mai
 En cueillant la violette
 Dans le bois de Viroflay
 Je passais avec Ninette
 Et les oiseaux amoureux
 Mules, pinsons, Tourterelles
 En voyant ses jolis yeux
 Dans leurs nids battaient des ailes

— 2^{er} Couplets —

Cout le long des vâtes sentiers
 Je m'installais avec elle
 Passant sous les noisetiers
 Qui embourraient les fleurs nouvelles
 En voyant son frais bonnet
 Cout fleuri de rubans roses
 Le printemps lui souriait
 Par toutes les fleurs écluses

— Refrain —

Les deux rossignols du bois
 Murmuraient à demi voix
 Comme elle est jolie

Et les cloches de Mondon
 Chantaient digne digne ton
 Pour fêter ma mie.

— 3^{er} Couplets —

Cous les pinsons d'alentour
 Les bouvreuils et les fauvettes
 Lui gazouillaient tour à tour
 Leurs plus beaux chansonnets
 Puis ils se disaient entre eux
 Voyez donc cette fillette
 Qui vient avec ses yeux bleus
 Mettre tout le monde en fête.

— 1^{er} Couplets —

L'air était plein de chansons
 Que nous répétions les brises
 En passant près des buissons
 Je lui cueillais des cerises
 Ma minette avait quinze ans
 Moi j'étais enfant de moins
 Mais quand revient le printemps
 On ne sait pourquoi l'on aime.

COSSON

POUR FÊTER MA MIE.

1^{er} Couplet

*Un matin de printemps de mai
En cueillant la violette
Dans les bois de Viroflay
Je passais avec Ninette
Et les oiseaux amoureux
Merles, pinsons, tourterelles
En voyant ses jolis yeux
Dans leurs nids battaient des ailes.*

3^{ème} Couplet

*Tous les pinsons d'alentour
Les bouvreuils et les fauvettes
Lui gazouillait tour à tour
Leurs plus douces chansonnettes
Puis ils se disaient entre eux
Voyez donc cette fillette
Qui vient avec ses yeux bleus
Mettre tout le monde en fête.*

--- Refrain ---

*Les doux rossignols du bois
Murmuraient à demi voix
Comme elle est jolie
Et les cloches de Meudon
Faisaient digue digue don
Pour fêter ma mie.*

2^{ème} Couplet

*Tout le long des verts sentiers
Je m'en allais avec elle
Passant sous les noisetiers
Qui embaumaient les fleurs nouvelles
En voyant son frais bonnet
Tout fleuri de rubans roses
Le printemps lui souriait
Par toutes les fleurs écloses.*

4^{ème} Couplet

*L'air était plein de chansons
Que nous répétaient les brises
En passant près des buissons
Je lui cueillais des cerises
Ma minette avait quinze ans
Moi j'étais enfant de même
Mais quand revient le printemps
On en sait pourquoi l'on aime.*

L'IMPÔT SUR LES CÉLIBATAIRES.

— 1^{er} Couplet —

Sous la nouvelle loi
 Que chacun rejette à l'instant
 Dirait que si vous étiez
 Cordant, étouffant
 On vas, ce sera drôles
 Mettre un impôt sur le vieux garçon
 Et aucun de vous? Bravé?
 L'aut qui il paye quatre sous le kilog.

— 2^{er} Couplet —

Au sans deux yeux assassins
 Quand elle suivent les petits hommes
 Les filles savent aueris d'un
 Laisse des regards amoureux
 Le vieux garçon se dit, non de là
 Qu'est ce que je ferai bien dans ^{ceci}
 Si je refuse, je payerai l'impôt
 Si je me nomme j'ouvre un trancheau

— Refrain —

| | |
|--|--|
| Que certains faisons la guerre | Et nous les maris en matin en matin ne |
| Barbons abusés nous célibataires | De ce jour là ne vous fatigiez pas |
| Il est en France assez de beaux minois | Faites nous beaucoup de petites solates |
| Pour pouvoir faire son choix, son choix, son choix | Faites nous beaucoup de petites solates. |

— 3^{em} Couplet —

Mais le côté le plus surprenant
 C'est l'histoire le suivant
 On sait dit il, il n'y aura pas de jaloux
 Dans cette loi pensons à tout
 Or donc on vient de décréter
 C'est bracte et fine scélérat
 Qui tous ceux qui ne savent pas être papa
 Payeront un impôt non de là.

— 4^{em} Couplet —

Pillottes icelles aussi bien
 De mon conseil ne perdez rien
 C'est maintenant à notre tour
 Et nous déclarer notre amour
 Puisque tout le monde doit être papa
 Tous jours faites des petites solates
 Qui vulleront sur notre drapeau
 Et nous ne payerons plus d'impôts!

L'IMPÔT sur les CÉLIBATAIRES.

1^{er} Couplet

Savez-vous la nouvelle du jour
Que chacun répète à l'entour
Parait que se sera épatant
Tordant, étourdissant
Où va, ce sera drôlichon
Mettre un impôt sur le vieux garçon
Et chacun de crier, bravo
Faut qu'il paie quatre sous le kilo.

3^{ème} Couplet

Mais le coté le plus surprenant
C'est l'histoire le suivant
On sait dit-il, il n'y aura pas de jaloux
Dans cette loi pensons à tout
Or donc on vient de décréter
C'est l'exacte et fine vérité
Que tous ceux qui ne savent pas être papa
Paieront un impôt, non de là.

2^{ème} Couplet

Avec leurs doux yeux assassins
Quand elles suivent les petits chemins
Les filles savent auprès d'eux
Laisser des regards amoureux
Le vieux garçon se dit: non de là
Qu'est ce que je ferais bien dans ceci
Si je refuse je paierai l'impôt
Si je me marie, j'épouse un trumeau.

--- Refrain ---

Aux endurcis faisons la guerre
Barbons abrutis nous célibataires
Il est en France assez de beau minois
Pour pouvoir faire son choix, son choix, son choix
Et nous les maris cré matin, cré matin, cré matin
De ce jour là ne vous fatiguez pas
Faites nous beaucoup de petits soldats
Faites nous beaucoup de petits soldats.

4^{ème} Couplet

Fillettes, écoutez moi bien
De mon conseil ne perdez rien
C'est maintenant à notre tour
À nous déclarer notre amour
Puisque tout le monde doit être papa
Sans peine, faites des petits soldats
Qui veilleront sur notre drapeau
Et nous ne paierons plus d'impôts.

-37-

JE M'ENFOUS.

— Monologue. —

-1°-

J'suis un garçon pas tyranique
Simple et modeste dans mes goûts
Et je ne me mets jamais de politique
Qu'en face ce qu'on voudras,
Je m'enfous.

2° - Je m'occupe de rien, je laisse faire,
Que les autres soient sages, ou qu'ils soient fous,
Bons ou méchants, ça, c'est leur affaire
Pourvu que je sois heureux,
Je m'enfous.

3° - Quand je veux, je mange un ordinaire
Je prends une bouteille de vin de Limoux
Avec une belle carafe d'eau claire
Puis de la carafe encore,
Je m'enfous.

4° - Je voudrais avoir dix mille francs de rente,
Et vivre en jouissant les deux bouts
En compagnie d'une femme charmante,
Et puis de la femme encore,
Je m'enfous.

5° - Je tiens pas qu'elle soit trop honnête

-38-

Pourvu qu'elle ait le caractère doux,
Et qu'elle me fasse pas trop cornette
Puis d'être coque encore,
Je m'enfous.

6° - Mais un chose que je regrette
C'est est quand je suis deux jours d'absence
Même une vie noble et honnête
Puis dans le fond encore,
Je m'enfous.

7° - Quand je mourrai, je veux qu'on m'enterme
Dans mon pays près de Châteauroux,
Auprès de ma femme et de ma belle mère
Puis de ma belle mère encore,
Je m'enfous.

8° - Et dire qu'il y a sur la terre,
Des esclaves, de pauvres Indes,
Qui reçoivent des coups de pied au derrière
Puis de leurs derrière à ce,
Je m'enfous.

9° - Il faut une révolution prochaine
Mais j'ai mes plans, je les ai dit à tous
A mon député l'autre semaine
Mais il m'a répondu
Je m'enfous.

Bouffé
L. C.

JE M'EN FOUS.^{1/2} *_Monologue_*

1^{er} Couplet

*J'suis un garçon pas tyrannique
Simple et modeste dans mes goûts
Et je ne me mêle jamais de politique
Qu'on fasse ce qu'on voudra
Je m'en fous.*

2^{ème} Couplet

*Je m'occupe de rien, je laisse faire
Que les autres soient sages, ou qu'ils soient fous
Bons ou méchants, ça, c'est leur affaire
Pourvu que je sois heureux
Je m'en fous.*

3^{ème} Couplet

*Quand je dîne, je mange un ordinaire
Je prends une bouteille de vin de Limours
Avec une belle carafe d'eau claire
Puis de la carafe encore
Je m'en fous.*

4^{ème} Couplet

*Je voudrais avoir dix mille francs de rente
Et vivre en joignant les deux bouts
En compagnie d'une femme charmante
Et puis de la femme encore
Je m'en fous.*

5^{ème} Couplet

*Je ne tiens pas qu'elle soit trop honnête
Pourvu qu'elle ait le caractère doux
Et quelle ne me fasse pas trop cornette
Puis d'être cocu
Je m'en fous.*

6^{ème} Couplet

*Mais une chose que je respecte
C'est quand je vois deux jeunes époux
Mener une vie noble et honnête
Puis dans le fond encore
Je m'en fous.*

JE M'EN FOUS. 2/2 *_Monologue_*

7ème Couplet

*Quand je mourrai, je veux qu'on m'enterre
Dans mon pays près de Châteauroux
Auprès de ma femme et de ma belle-mère
Puis de ma belle-mère encore
Je m'en fous.*

8ème Couplet

*Et dire qu'il y a sur la terre
Des esclaves, de pauvres Indous
Qui reçoivent des coups de pied au derrière
Puis de leurs derrières, à ça
Je m'en fous*

9ème Couplet

*Il faut une rénovation prochaine
Moi j'ai mes plans, je les ai dit à tous
À mon député l'autre semaine
Mais il m'a répondu
Je m'en fous.*

LA FIANCÉE DU DÉSERTEUR



— 1^{er} Couplets —

Je suis ici Te voir Madeline,
 qu'il faut hélas que je parte à l'instant
 Loin de notre belle Lorraine
 Car je ne veux pas servir l'Allemand
 Ne plus me voir enfant je t'en supplie
 Divin trésor objet de mon amour,
 Bientôt en France, Oh oui je te le jure,
 Je t'attendrai dans ce divin séjour,

— Refrain —

Ma belle fiancée conserve ton espoir
 Là-bas sous la feuille nous pourrons nous revoir
 D'un baiser prendre l'offrande car j'apprécie ta bonté
 La patriote allemande qui s'assure à grands pas.

— 2^{em} Couplets —

Le lendemain quelle triste aventure,

*La FIANCÉE du DÉSERTEUR.*_{1/2}

1^{er} Couplet

*Je viens ici te dire Madeleine
Qu'il faut hélas que je parte à l'instant
Loin de notre belle Lorraine
Car je ne peux pas servir l' Allemand
Ne pleure pas enfant je t'en supplie
Divin trésor objet de mon amour,
Bientôt en France, oh oui je te le jure,
Je t'attendrai dans ce divin séjour.*

2^{ème} Couplet

*Le lendemain quelle triste aventure
Nôtre conscrit ayant manqué l'appel
Les gendarmes chez l'épouse future
Vont réclamer le jeune homme de la belle
Celui messieurs que vous cherchez je pense
Na craindra plus jamais votre courroux
Il va servir le beau pays de France
Partez d'ici je ne puis rien pour vous.*

--- Refrain ---

*Ma belle fiancée conserve ton espoir
Là-bas sous la feuillée nous pourrons nous revoir
D'un baiser prend l'offrande car j'aperçois là-bas
La patrouille allemande qui s'avance à grands pas.*

--- Refrain ---

*Eh bien tu vas nous suivre fillette de malheur
À moins que tu nous livres le soldat déserteur
Je ne puis vous le rendre pour plus d'une raison.*

*La FIANCÉE du DÉSERTEUR.*_{2/2}

3^{ème} Couplet

*Le juge dit à la belle Lorraine
Quoi si jeune à déjà des amants
Où le caches-tu effrayante Yrène
Celui qui doit son sang aux Allemands.
Il est parti bien loin de notre campagne,
Tyrans maudis pour ne point vous servir
Mais un beau jour pour battre l'Allemagne
Vous le reverrez en ces lieux revenu.*

4^{ème} Couplet

*Après un mois d'attente et de détresse
Notre héros un jour reçoit un mot
Qui lui apprend que sa tendre maitresse
Depuis longtemps souffrait dans un cachot.
Malheur à celui qui l'a cru infidèle
S'écria t-il en poussant un soupir
Je ne pourrais jamais vivre sans elle,
Je vais là-bas, la sauver ou mourir.*

--- Refrain ---

*Quoi tu oses coquine insulter le plus fort
Qu'on mette la gamine pour toujours dans un fort.
La fillette pleine de vaillance, la fillette aux yeux charmants
S'écrie, vive la France et guerre aux Allemands.*

--- Refrain ---

*Il part sans plus attendre au pays Allemand
Criant il faut me rendre ma maitresse à l'instant
Ta madeleine est morte et tu iras dans ces tords
Souffrir de même, certes jusqu'à la fin de tes jours.*

-42-

LAISSEZ FLEURIR LES ROSES.

— 1^{er} Couplet —

Du charmant pays de Lorraine
Je parcourais les verts bosquets
Et je formais pour Madeline
Un frais et splendide bouquet
J'allais cueillir des roses blanches
Qui s'exhausaient sur le bord de l'écumin
Quand surgissant dessous les branches
Une femme me dit soudain.

— 2^{er} Couplet —

Je vis une brillante larme
Qui dans son ail noir s'attela
Et sur son ton rempli d'alarme
Voici ce qu'elle me conta
J'avais pour console ma vie
Un fils espoir de mes vieux jours
Si pour l'honneur de sa patrie
Il ne sommoillait pour toujours.

— Refrain —

Puisque ces fleurs mi-closes recouvrent un tombeau
Dans ce riant bosquet, laissez fleurir ces roses. — (bis)

— 3^{em} Couplet —

C'est là près de cette broussaille
Qui en pleurant je l'ai recueillie
Et c'est le soir de la bataille
Que mes mains l'eût enserrée
Depuis ce jour l'âme meurtre
Pour lui j'ai fleuri ce sentier
C'est pourquoi je vous en supplie
Laissez les fleurs à ce rosier.

— 4^{em} Couplet —

Il se fit un profond silence
Lorsqu'elle eut fini de parler
Et les oiseaux en cadence
Commencèrent à gazouiller
Alors le cœur rempli de peine
Sur le gazon tout verdoyant
Je mis les fleurs de Madeline
Et je partis en murmurant.

— Dernier Refrain —

Puisque ces fleurs mi-closes dans votre frais bosquet
Et pour notre drapeau fleurissez belles roses. — (bis)

L. Monnier
1879

LAISSEZ FLEURIR LES ROSES.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Du charmant pays de Lorraine
Je parcourais les verts bosquets
Et je formais pour Madeleine
Un frais et splendide bouquet.
J'allais cueillir des roses blanches
Qui s'ouvraient sur le bord du chemin
Quand surgissant dessous les branches
Une femme me dit soudain.*

2^{ème} Couplet

*Je vis une brillante larme
Qui dans son œil noir scintilla
Et sur un ton rempli d'alarme
Voici ce qu'elle me conta:
J'avais pour consoler ma vie
Un fils, espoir de mes vieux jours
Si pour l'honneur de sa patrie
Il ne sommeillait pour toujours.*

--- Refrain --- (couplets 1-2-3)

*Puisque ces fleurs mi-closes recouvrent un tombeau
Dans ce riant berceau, laissez fleurir ces roses. (bis)*

3^{ème} Couplet

*C'est là près de cette broussaille
Qu'en pleurant je l'ai recueilli
Et c'est le soir de la bataille
Que mes mains l'on enseveli
Depuis ce jour l'âme meurtrie
Pour lui j'ai fleuri ce sentier
C'est pourquoi je vous en supplie
Laissez les fleurs à ce rosier.*

LAISSEZ FLEURIR LES ROSES. 2/2

4^{ème} Couplet

*Il se fit un profond silence
Lorsqu'elle eut fini de parler
Et les oiselets en cadence
Commencèrent à gazouiller
Alors le cœur rempli de peine
Sur le gazon tout verdoyant
Je mis les fleurs de Madeleine
Et je partis en murmurant:*

--- Refrain --- (couplet 4)

*Restez fleurs mi-closes dans votre frais berceau
Et pour notre drapeau, fleurissez belles roses... (bis)*

-43-

LA RELIGIEUSE

— 1^{er} Couplet —

J'allais aux champs admirer la nature,
Et rendre hommage à son divin hauteur,
Les Chapellets jendaient à ma ceinture
Et j'implorais les grains avec ferveur
Conquis à Dieu par des forces nouvelles
Quand j'entendis des voix jeunes et belles
Qui murmuraient des mots tendres et doux.

— Refrain —

Je les ai vus parler ensemble les amoureux,
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.

— 2^{em} Couplet —

La jeune fille avait vingt ans à peine
Son bien aimé n'en paraissait pas plus
Leurs regards purs semblaient vierges de peine,
Et rayonnaient comme ceux des élus
Comme ils couraient sur l'herbe verte et haute
Comme ils riaient on se caressait tout bas
Comme avec joie ils savouraient leurs fantes
Puisque l'amour est une fante, hélas.

— Refrain —

Je les ai vu courir ensemble les amoureux,
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.

— 3^{em} Couplet —

Leurs vêtements d'un gracieux modèle
Tous mes regards admireraient les contours
M'ont rappelés que ma taille était belle
Et j'ai trouvé mes chapellets bien lourds
Depuis ce temps, ma pensée et mon âme
Ont travaillé la vie en trait en moi
De faux nouveaux j'ai ressenti la flammée
Quand mon cœur se demandait pourquoi.

— Refrain —

Je les ai vus parler ensemble les amoureux,
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.

— 4^{em} Couplet —

Depuis ce temps je n'ai plus revu d'anges
L'amour de Dieu sans me quitter un jour
Aurait fait place à des rêves étranges
Qui me parlaient d'un autre et tendre amour
Qu'elle est heureuse, qu'elle doit être fière
Celle qui peut endormir sur son cœur
Un jeune enfant qui rappelle ma mère
Tous les bonheurs sont faux sans ce bonheur.

Refrain. - Je crois toujours les voir ensemble les amoureux,
Et je dis dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.

Chapelle

LA RELIGIEUSE. 1/2

1^{er} Couplet

*J'allais aux champs admirer la nature
Et rendre hommage à son divin auteur
Les chapelets pendaient à ma ceinture
Et j'empressais les grains avec ferveur
Conquise à Dieu par des forces nouvelles
Quand j'entendis des voix jeunes et belles
Qui murmuraient des mots tendres et doux.*

2^{ème} Couplet

*La jeune fille avait vingt ans à peine
Son bien aimé n'en paraissait pas plus
Leurs regards purs semblaient vierge de peine
Et rayonnaient comme ceux des élus.
Comme ils couraient sur l'herbe verte et haute
Comme ils riaient en se caressant tout bas
Comme avec joie ils savouraient leurs fautes
Puisque l'amour est une faute hélas.*

--- Refrain ---

*Je les ai vu courir ensemble les amoureux
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

--- Refrain ---

*Je les ai vu courir ensemble les amoureux
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

LA RELIGIEUSE. 2/2

3^{ème} Couplet

*Leurs vêtements d'un gracieux modèle
Dont mes regards admiraient les contours
M'ont rappelé que ma taille était belle
Et j'ai trouvé mes chapelets bien lourds
Depuis ce temps ma pensée et mon âme
Ont tressailli, la vie entrain en moi
De feux nouveaux, j'ai ressenti la flamme
Quand mon cœur se demandait pourquoi.*

4^{ème} Couplet

*Depuis ce temps je n'ai plus revu d'anges
L'amour de Dieu sans me quitter un jour
Aurait prit place à des rêves étranges
Qui me parlaient d'un autre et tendre amour.
Qu'elle est heureuse, qu'elle doit être fière
Celle qui peut endormir sur son cœur
Un jeune enfant qui l'appelle ma mère.
Tous les bonheurs sont faux sans ce bonheur.*

--- Refrain ---

*Je les ai vu parler ensemble les amoureux
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

--- Refrain ---

*Je crois toujours les voir ensemble les amoureux
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

-45-
PETIT PINSON

1^{er} Couplet

Petit pinson en déployant tes ailes
Regarde au loin, contemple l'orizon
De mon ami apporte moi des nouvelles
Viens chaque jour autour de ma maison
Écoute bien petit oiseau sublime
En voltigeant à travers le ciel pur
Si toute fois sur un port maritime
Tu t'approches sur les rayons d'azur.

Refrain

Petit pinson sur les vagues tremblantes
Si tu voyais un vaisseau balancer
Par les grands vents sur les eaux mugissantes
Viens m'avertir j'attends mon fiancé.

2^{er} Couplet

3^{em} Couplet

| | |
|---|--|
| Il est parti le fiancé que j'aime | Quitte les bois viens chanter dans la plaine |
| La mère et moi nous le pleurons chaque jour | Sous le ciel bleu redis moi chaque jour |
| Dans le Conkin d'un courage supérieur | Médis moi, dit fort de ta voix pleine |
| Il vit d'espoir pour moi pour ses amours | Il faut toujours espérer le revoir |
| Il est l'héros ce soldat héroïque | Petit pinson répondit d'un ton sage |
| Aux honneurs défend son drapeau | Écoute moi sans beaucoup m'approcher |
| Pour la Patrie et pour la République | Dans le Conkin, les Français sont engagés |
| Il quitte tout! son pays, ses amours! | Aux quertuns tu pourrais reprocher? |

L. Roussier

PETIT PINSON

1^{er} Couplet

*Petit pinson en déployant tes ailes
Regarde au loin, contemple l'horizon
De mon ami apporte moi des nouvelles
Viens chaque jour autour de ma maison
Écoute bien petit oiseau sublime
En voligeant à travers le ciel pur
Si toutefois sur un port maritime
Tu l'aperçois sur les rayons d'azur.*

2^{ème} Couplet

*Il est parti le fiancé que j'aime
Sa mère et moi, nous le pleurons chaque jour
Dans le Tonkin d'un courage suprême
Il vit d'espoir pour moi pour ses amours
Il vit là-bas ce soldat héroïque
Avec honneur défend son drapeau
Pour la patrie et pour la république
Il quitte tout! Son pays ses amours.*

--- Refrain ---

*Petit pinson sur les vagues tremblantes
Si tu voyais un vaisseau balancer
Par les grands vents sur les eaux rugissantes
Viens m'avertir, j'attends mon fiancé.*

3^{ème} Couplet

*Quitte les bois, viens chanter dans la plaine
Sous le ciel bleu revis moi chaque jour
Averti moi, dit fort de ta voix pleine
S'il faut toujours espérer le revoir.
Petit pinson répondit d'un ton sage,
Écoute moi sans beaucoup m'approcher
Dans le Tonkin, les français sont en gage
Aux opportuns tu peux leurs reprocher.*

L'ATSSEZ FLE

— 1^{er} Couplets —

Dans un village d'Alsace
 Parmi les soldats du vainqueur
 Une blonde fillette passe
 En murmurant un air singulier
 En l'entendant ainsi chanter
 Notre ancien genre de guerre
 Lui dit un officier
 Mais répondant d'une voix fière

— Refrain —

L'enfant lui dit je suis française
 Et malgré tous vos soldats
 Vous ne m'empêcherez pas
 De chanter la Marseillaise
 Car avant tout je suis Française

— 2^{em} Couplets —

Dès que resait la prière
 Regardez partout dans nos drapeaux
 Les trois couleurs de ma Patrie
 Flottant devant vos Régiments
 L'officier dit en jactant
 L'Alsace est la nôtre de naissance
 Ce n'est pas vrai dit l'enfant

Vous avez volé à la France.
 BUNNEN BKU IOUO8UO9 231

— 3^{em} Couplets —

Des soldats de la République
 Vous avez appris autrefois
 Lorsque la Mente germanique
 Voulut nous ramener des rois
 Ses pieds sur les bords du Rhin
 Et sur les remparts de Mayence
 Puis devant vous en plein Berlin
 La chantaient basant à la santé de la France!

— 4^{em} Couplets —

L'officier hies de Bayelles
 Tenait son sabre dans les mains
 Il la frappa et l'enfant vint
 Pâle et chancela soudain
 Épongeant le sang de son front
 Elle dit, à l'autre campagne
 Les canons Français s'en iront
 Vous la chanter en Allemagne

— Refrain —

L'enfant lui dit je meurs Française
 Un jour vous ne m'empêcherez pas
 Que nos clairons et nos soldats
 Chez vous chanteront la Marseillaise
 Allemand je meurs Française.

Signature

L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE. 1/2

1^{er} Couplet

*Dans un village d'Alsace
Parmi les soldats du vainqueur
Une blonde fillette passe
En murmurant un air vengeur.
En l'entendant ainsi chanter
Notre ancien hymne de guerre
Tais-toi lui dit un officier
Mais répondant d'une voix fine.*

2^{ème} Couplet

*Dis que reverdit la prairie
Regardez partout dans nos champs
Les trois couleurs de ma Patrie
Fleurissant devant vos régiments
L'officier dit en pâlissant
L'Alsace est la nôtre de naissance
Ce n'est pas vrai répond l'enfant.
Vous l'avez volé à la France.*

--- Refrain ---

*L'enfant lui dit je suis Française
Et malgré tous vos soldats
Vous ne m'empêcherez pas
De chanter la Marseillaise
Car avant tout je suis Française.*

L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE.2/2

3^{ème} Couplet

*Des soldats de la République
Vous avez appris autrefois
Lorsque la meute Germanique
Voulut nous ramener des rois
Nos pères sur les bords du Rhin
Et sur les remparts de Mayenne
Puis devant vous en plein Berlin
La chantaient buvant à la santé de la France.*

4^{ème} Couplet

*L'officier Héros de Bazeilles
Tenait son sable dans les mains
Il la frappa et l'enfant vermeil
Pâlit et chancela soudain.
Épongeant le sang de son front
Elle dit, à l'autre campagne
Les canons Français s'en iront
Vous la chanter en Allemagne.*

--- Refrain ---

*L'enfant lui dit je meurs Française
Un jour vous n'empêcherez pas
Que nos clairons et nos soldats
Chez vous chanteront la Marseillaise
Allemand, je meurs Française.*

-48-

LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE

— 1^{er} Couplets —

Que cela me rend ravie,
Voilà que je sais très bien,
Mais heureuse ou bien malheureuse,
En vérité je n'en sais rien
Je chante, je ris, je suis folle,
Tous tout à coup je ne sais quoi
M'opresse, qui n'est pas sans charmes
Et je me mets à fondre en larmes
Pourquoi ?

— 2^{er} Couplets —

C'est hier qu'à la dérobée
Ainsi toute seule et tout bas
Ma première larme est tombée
Et cela ne s'arrête pas !
Tout le long du jour je soupire
À me faire éclatter de rire
Et toute la nuit en insomnie,
Je fais et refais un rêve
Qui jamais, hélas ne s'achève
Pourquoi ?

— 3^{em} Couplets —

Parfois, j'ai des terreurs étranges
Je reste là, les yeux au ciel
À regarder passer les anges
Ce qui n'est pas bien naturel
Je suis vaguement inquiète
Il me vient des mots de poète
Espoir ! amour ! extase ! foi !
Et je me répète à moi-même
Pendant des heures : « Je vous aime ».
Pourquoi ?

— 4^{em} Couplets —

Ah ! que je voudrais être belle
Avoir vingt ans comme ma sœur !
On lui dit : « Vous », « Mademoiselle ».
Des choses pleines de douceur,
D'une voix qui m'est inconnue,
Mais moi la dernière venue
On me dit : « Petite » ou bien « toi » !
On m'embrasse sans prendre garde
Et personne ne me regarde,
Pourquoi ?

— 5^{em} Couplet —

Encore si j'étais malade,
 Être malade est si joli !
 On prend un petit air maussade,
 On vas de sa chaise à son lit ;
 Dans une longue robe blanche
 On se tient comme un lys qui penche
 On est pâle ! . . . Tandis que moi,
 Je me porte bien, je suis rose,
 Oh ! quelle insupportable chose !
 Pourquoi ?

— 6^{em} Couplet —

Mais se peut-il qu'on s'exalte
 À pleurer ainsi dans les coins ?
 On dit que le chagrin nous tue
 Si il me faisait mourir au moins !
 Et toug ! cela recommence !
 Mais enfin, qu'est-ce que j'ai ? quoi ?
 Oh quel sortis il vas me rendre,
 Le premier qui pourras m'apprendre
 Pourquoi ?

Ch. Monnier
 67

LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE. 1/2

1^{er} Couplet

*Que cela me rend rêveuse
Voilà que je sais très bien
Mais heureuse ou bien malheureuse
En vérité, je n'en sais rien
Je chante, je rie, je suis folle
Puis tout à coup je ne sais quoi
M'opresse, qui n'est pas sans charmes
Et je me mets à fondre en larmes
Pourquoi?*

3^{ème} Couplet

*Parfois j'ai des torpeurs étranges
Je reste là les yeux au ciel
À regarder passer les anges
Ce qui n'est pas bien naturel
Je suis vaguement inquiète
Il me vient des mots de poète
Espoir ! Amour ! Extase ! Foi !
Et je me répète à moi même
Pourtant des heures: "Je vous aime."
Pourquoi?*

2^{ème} Couplet

*C'est hier qu'à la dérobée
Ainsi toute seule et tout bas
Ma première larme est tombée
Et cela ne s'arrête pas !
Tout le long du jour je soupire
A me faire éclater de rire
Et toute la nuit en émoi
Je fais et refais un rêve
Qui jamais hélas ne s'achève
Pourquoi?*

LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE. 2/2

4^{ème} Couplet

Ah ! Que je voudrais être belle
Avoir vingt ans comme ma sœur !
On lui dit: "Vous" , "Mademoiselle"
Des choses pleines de douceurs
D'une voix qui m'est inconnue
Mais moi la dernière venue
On me dit: "Petite" , ou bien, "Toi"
On m'embrasse sans prendre garde
Et personne ne me regarde.

Pourquoi?

6^{ème} Couplet

Mais se peut-il qu'on s'évertue
À pleurer ainsi dans les coins !
On dit que le chagrin nous tue
S'il me faisait mourir au moins !
Et tenez, cela recommence !
Mais enfin, qu'est-ce que j'ai? Quoi?
Oh quel service il va me rendre
Le premier qui pourra m'apprendre.

Pourquoi?

5^{ème} Couplet

Encore si j'étais malade !
Être malade est si joli !
On prend un petit air maussade
On va de sa chaise à son lit
Dans une longue robe blanche
On se tient comme un lys qui penche
On est pâle ! ... Tandis que moi
Je me porte bien, je suis rose
Oh ! Quelle insupportable chose !

Pourquoi?

-51-

IYRESSE D'OISEAUX

{ Bluette }

— 1^{er} Couplet —

Deux oiseaux s'en allaient chantants
De forts lians cantelins
Ils aiaient lu certainement } bis
La rosé à corolles pleines }
Cela les aviaient enivrés
Car ils disaient de telles choses } bis
Que j'ai eu voir rougir les roses }
Le long des prés.

— 2^{em} Couplet —

La brise les faisait frémir
Est-ce la brise, je t'ignore
Ils ne pouvaient plus se tenir } bis
Et se penchaient pour boire encore }
Aux fleurs, aux calices dorés ;
Ils se disaient de telles choses } bis
Que j'ai eu voir rougir les roses }
Le long des prés.

— 3^{em} Couplet —

Les deux oiseaux comme en un bal
Se disaient mille gentilleses
Je ne crois pas que ce soit mal } bis
D'aimer de semblables carresses }
Mais leurs yeux, s'étaient rencontrés
Ils se sont dit de telles choses } bis
Que j'ai eu voir rougir les roses }
Le long des prés.

IVRESSE D' OISEAUX

“Bluette”

1^{er} Couplet

Deux oiseaux s'en allaient chantant

De fortes bizarres cantilènes

Ils avaient bu certainement

La rosée à corolles pleines

Cela les avait enivrés

Car ils disaient de telles choses

Que j'ai cru voir rougir les roses

Le long des prés.

”Bis“

”Bis“

2^{ème} Couplet

La bise les faisant frémir

Est-ce la brise, je l'ignore

Ils ne pouvaient plus tenir

Et se penchaient pour boire encore

Aux fleurs, aux calices dorés

Ils se disaient de telles choses

Que j'ai cru voir rougir les roses

Le long des prés.

”Bis“

”Bis“

3^{ème} Couplet

Les deux oiseaux en un bal

Se disaient mille gentilles

Je ne crois pas que ce soit mal

D'aimer de semblables caresses

Mais leurs yeux s'étaient rencontrés

Ils se sont dit de telles choses

Que j'ai vu rougir les roses

Le long des prés.

”Bis“

”Bis“

ÇA VOUS FAIT TOUT DE MEME QUELQUE
CHOSE

1^{er} Couplet.

Avant de partir au régiment
Lorsqu' est venu le jour du tirage
Je me souciais je marchais crânement
Avec les gars de mon village
— Au moment de prendre mon numéro
Je me disais l'âme taciturne,
Serais-je fantassin ou tringlot,
Mais je tremblais en fouillant dans l'urne.

Refrain

Quand il faut quitter son patelin
La ferme, son cochon et sa rose
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'même quelque chose

2^{em} Couplet.

Quelque temps après la conscription
On me fit revenir à la mairie
Afin de passer la révision
Oh là! la mine de casimir
Il faut se mettre tout nu devant le Major,
Ôter sa culotte, sa chemise

Et lurs y montra Des Trésors
Que l'on réserve pour sa promesse

— Refrain —

Quand on se voit tout nus sur le tranchein
Comme une fleur nouvelle éclos,
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'même quelque chose,

— 3^{em} Couplet —

Puis on me mène au quartier tout droit
Un sergent m'habille au pas de charge,
Me donne un gilet trop étroit
Avec un pantalon trop large,
Comme on est fier d'être français
Dès que l'on porte l'habit militaire
Et que l'on s'en désigne l'heure d'après
Pour la course des hommes de terre,

— Refrain —

Mais quand le caporal vous dit s'en va
Il faut passer la jambe à chose
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout de même quelque chose

— 4^{em} Couplet —

Je vais avoir tiré mes trois ans
C'est singulier comme le temps passe,
Je pleure et je ris en même temps
En pensant que je suis de la classe,
Il va falloir quitter son képi
Se séparer de ses premiers grades
Et dire au revoir à son fusil
Et dire adieu aux camarades,

— Refrain —

Mais quand on se donne la poignée de mains
Et que pour la dernière fois l'on se caresse
On a beau faire les malins
Ça vous fait tout de même quelque chose



Ch. Campes

Ça vous fait tout de même quelque chose.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Avant de partir au régiment
Lorsqu'est venu le jour du tirage
Je me souviens, je marchais crânement
Avec les garçons de mon village.
Au moment de prendre mon numéro
Je me disais l'âme taciturne,
Serais-je fantassin ou tringlot
Mais je tremblais en fouillant dans l'urne.*

2^{ème} Couplet

*Quelque temps après la conscription
On me fit revenir à la Mairie
Afin de passer la révision
Oh là! La mine de cérémonie
Il faut se mettre tout nu devant le Major,
Ôter sa culotte, sa chemise,
Et leurs y montrer des trésors
Que l'on réserve pour sa promise.*

--- Refrain ---

*Quand il faut quitter son patelin
La ferme, son cochon et sa rose,
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

--- Refrain ---

*Quand on se voit tout nu sur le tremplin
Comme une fleur nouvelle éclosé,
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

Ça vous fait tout de même quelque chose.^{2/2}

3^{ème} Couplet

*Puis on me mène au quartier tout droit
Un sergent m'habille au pas de charge,
Me donne un gilet trop étroit
Avec un pantalon trop large,
Comme on est fier d'être français
Dès que l'on porte l'habit militaire
Et que l'on vous désigne l'heure d'après
Pour la corvée des pommes de terre.*

4^{ème} Couplet

*Je vais avoir tiré mes trois ans
C'est singulier comme le temps passe
Je pleure et je ris en même temps
En pensant que je suis de la classe.
Il va falloir quitter son képi
Se séparer de ses premiers grades
Et dire au revoir à son fusil
Et dire adieu aux camarades.*

--- Refrain ---

*Mais quand le caporal vous dit viens
Il faut passer la jambe à chose,
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

--- Refrain ---

*Mais quand on se donne la poignée de mains,
Et que pour la dernière fois l'on se cause,
On a beau faire les malins
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

LES PETITS COUPEURS DE BOIS

1^{er} Couplet

Escortés d'un garde champêtre
 Chez le maire, un jour de Noël
 Deux enfants viennent comparaitre
 Sous le poids d'un délit formel
 Et tandis qu'à leurs pieds, le garde
 Indique deux petits jagots
 Tremblants sous l'ail qui les regarde
 Les enfants disent le cœur gros

Ah!!!

Refrain

Gardonnez nous, monsieur le maire
 Mais le poids la prenait si fort
 Pour faire du feu chez grand mère
 Nous allons chercher du bois mort.

2^{em} Couplet

Du bois mort vite sous, non certes
 On n'est pas puni pour cela
 Mais l'on vient ces branches sèches
 Et la superbe que voilà.
 Il faut que tous deux, bon sous mère
 Devant le juge du canton ;
 Ah!... disent les enfants en larmes

Demain nous irons en prison :

Ah!!!

Refrain

Mais aujourd'hui, monsieur le maire
 Par pitié, le poids est si fort ;
 Pour faire du feu chez grand mère
 Laissez nous porter ce bois mort.

3^{em} Couplet

C'était une épreuve sans doute,
 Laisant porter les deux petits
 Le maire prend une autre route
 Pour les devancer au logis.
 Chez la grand mère presque morte
 Il court et le malheur s'enfuit
 Quand les enfants ouvrent la porte
 La hûche est pleine et l'âtre luit.

Ah!!!

Refrain

Bénissez Dieu lui dit le maire
 Enfants, pas de bruit, elle dort
 D'autres petits, votre grand mère
 Pour longtemps, aura du bois mort.

La Bouquiere

LES PETITS COUPEURS DE BOIS.^{1/2}

1^{er} Couplet

Escortés d'un garde champêtre
Chez le maire, un jour de Noël
Deux enfants viennent comparaître
Sous le poids d'un délit formel
Et tandis qu'à leurs pieds, le garde
Désigne deux petits fagots
Tremblants sous l'œil qui les regarde
Les enfants disent le cœur gros
Ah !!!...

2^{ème} Couplet

Du bois mort, dites-vous, non certes
On n'est pas puni pour cela
Mais d'où viennent ces branches vertes
Et la superbe que voilà.
Il faut que tous les deux, l'on vous mène
Devant le juge du Canton.
Ah! Disent les enfants en larmes
Demain nous irons en prison.
Ah !!!...

--- Refrain ---

Pardonnez-nous,, monsieur le maire
Mais le froid la prenait si fort
Pour faire du feu chez grand-mère
Nous allions chercher du bois mort.

--- Refrain ---

Mais aujourd'hui, monsieur le maire
Par pitié, le froid est si fort
Pour faire du feu chez grand-mère
Laissez-nous porter ce bois mort.

LES PETITS COUPEURS DE BOIS._{2/2}

3^{ème} Couplet

*C'était une épreuve sans doute
Laisant partir les deux petits
Le maire prend une autre route
Pour les devancer au logis
Chez la grand-mère presque morte
Il court et le malheur s'enfuit
Quand les enfants ouvrent la porte
La bûche est plaine et l'âtre luit
Ah !!!...*

--- Refrain ---

*Bénissez Dieu, leur dit le maire
Enfants, pas de bruit, elle dort
Pauvres petits, votre grand-mère
Pour longtemps, aura du bois mort.*

LES TROIS FAUVETTES

— 1^{er} Couplets —

Par un beau matin de printemps
 Trois fauvettes assez piquantes
 À travers les blés des champs
 S'en allaient courir jolichonnes
 Les battinant par leurs batis
 Trois pions suivaient les coquettes
 Ah! disaient-ils, voici l'Amal
 Moins d'argence pour les fauvettes.

— Refrain —

Veuillez accepter nos trois ailes
 Murmuraient les petites pions
 Nous sommes tous les trois gars
 Et vous êtes trois demoiselles;
 Tous les six au bois nous irons
 Cueillir la fraise sans façon
 Mes demoiselles ?

— 2^{es} Couplets —

Elles juraient un petit bois
 D'égayer la plaine ensoleillée
 Mais les pions en tapinois
 Les suivaient sous la feuillée
 Elles disaient aux pions
 « Nous demeurons dans nos familles
 Pour la rose nous convenons
 Car nous sommes d'honnêtes filles

— 4^{es} Couplets —

À travers les étroits sentiers
 Chacun à sa particulière
 Se mit à prendre des baisers
 D'une façon fort cavalière
 Puis et les méritaient bien
 Mais les belles d'un air sévère
 Leur dirent ce Perissey petits queux
 Que penserez vous pères et mères

— Refrain —

Veuillez accepter nos trois ailes
 À minuit dirent les pions
 Au bal nous vous conduirons
 Ent' toutreux et toutreux

— 3^{es} Couplet —

Puis d'un encois on s'asseta
 Et les fauvettes vagabondes
 Requistèrent par ci, par là
 Du raisin dans les vignes lardes
 Puis les trois pions un peu gris
 L'offrirent à servir de guides
 Pour reconduire dans leurs nids
 Les trois demoiselles timides

— 5^{es} Couplets —

Le lendemain pour réparer
 L'honneur des trois jeunes personnes
 Les petites queux vinrent demander
 La main des petites piquantes.
 La nocce se fit un matin
 Sous un frêne du voisinage
 On put pour chanter aux battants
 Tous les rossignols du bocage.

Puis bientôt nous vous donnerons
 Dix ou quinze petites pions
 Mes demoiselles.

Handwritten signature

LES TROIS FAUVETTES.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Par un doux matin de printemps
Trois fauvettes assez friponnes
À travers les bluets des champs
S'en allaient courir folichonnes
Les butinant pour leurs babies.
Trois pinsons suivaient les coquettes
Ah! Disaient-ils, voici l'Avril
Moins dangereux pour les fauvettes*

3^{ème} Couplet

*Près d'un enclos on s'arrêta
Et les fauvettes vagabondes
Becquetèrent par ci, par là
Du raisin dans les vignes blondes.
Puis les trois pinsons un peu gris
S'offrir à servir de guides
Pour reconduire dans leurs nids
Les trois demoiselles timides.*

--- Refrain ---

*Veillez accepter nos trois ailes
Murmuraient les petits pinsons
Nous sommes tous les trois garçons
Et vous êtes trois demoiselles;
Tous les six au bois nous irons
Cueillir la fraise sans façon
Mes Demoiselles.*

2^{ème} Couplet

*Elles prirent un petit bois
Fuyant la plaine ensoleillée
Mais les pinsons en tapinois
Les suivirent sous la feuillée.
Elles disaient aux polissons,
« Nous demeurons dans nos familles
Pour la rose nous concourons
Car nous sommes d'honnêtes filles »*

4^{ème} Couplet

*A travers les étroits sentiers
Chacun à sa particulière
Se mit à prendre des baisers
D'une façon fort cavalière
Puis ils les menèrent chez eux
Mais les belles d'un air sévère
Leurs dirent « Finissez petits gueux »
Que penseront nos pères et mères.*

LES TROIS FAUVETTES._{2/2}

5^{ème} Couplet

*Le lendemain pour réparer
L'honneur des trois jeunes personnes
Les petits gueux vinrent demander
La main des petites friponnes.
Le noce se fit un matin
Sous un frêne du voisinage
On prit pour chanter aux lutins
Tous les rossignols du bocage.*

--- Refrain ---

*Veillez accepter nos trois ailes
À minuit dirent les pinsons
Au bal nous vous conduirons
En tourtereaux et tourterelles
Puis bientôt nous vous donnerons
Dix ou quinze petits pinsons
Mes Demoiselles.*

-59-
LE PENDU

—Chansonnette Comique—

— 1^{er} Couplet —

Un jeune homme venait de se pendre
Dans la forêt de S^t Germain,
Pour une fillette au cœur tendre
Dont on lui refusait la main.
Un passant, le cœur plein d'alarme
En voyant qu'il soufflait encore,
Dit, allons chercher les gendarmes
Tout être bien qu'il n'est pas mort. } bis

— 2^{em} Couplet —

Le brigadier sans perdre haleine
Enfourcha son grand cheval blanc,
Arrivé chez le Capitaine
Il conta la chose en tremblant.
Un jeune homme vient de se pendre,
À son âge quel triste sort
Faut-il qu'on aille le reprendre,
Tout être bien qu'il n'est pas mort. } bis

— 3^{em} Couplet —

L'officier faisant sa moultache
Le redressa et répond soudain
Vraiment c'est une noble tâche

Que de soulager son prochain
Cependant je n'y puis rien faire
Ce n'est pas de notre essort
Courrez donc chez le commissaire
Peut être bien qu'il n'est pas mort. } bis

— 4^{em} Couplet —

Le commissaire sur la place
Descendit, c'était son dessein
D'un coup d'aile embrassant l'espace
Il cria de tout son pouvoir.
Un jeune homme vient de se pendre
Villageois, debout, courrez fort
Emportons de quoi le descendre
Peut être bien qu'il n'est pas mort. } bis

— 5^{em} Couplet —

Was le bois on arriva en troupe
On s'arrêta en soufflant un peu
On saisit la corde ou la coupe
Le cadavre était déjà bleu
Sur l'herbe foulée on le couche
Un pieux s'approche et dit d'abord
Soufflez lui de l'air dans la bouche
C'est impossible qu'il soit mort. } bis

— 6^{em} Couplet —

Les amis pensaient: Est ce drôle
De se faire jeter ainsi
La fillette connue un folle,
Disait: je veux mourir aussi!
Mais les parents: — miséricorde
Disaient en guise d'oraison
« Partageons nous toujours la corde
C'est du bonheur pour la maison. } bis

LE PENDU. 1/2 -Chansonnette Comique-

1^{er} Couplet

*Un jeune homme venait de se pendre
Dans la forêt de St Germain
Pour une fillette au cœur tendre
Dont on lui refusait la main.
Un passant, le cœur plein d'alarme
En voyant qu'il soufflait encore
Dit: "allons chercher les gendarmes
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

3^{ème} Couplet

*L'officier frisant sa moustache
Se redresse et répond soudain
Vraiment c'est une noble tâche
Que de soulager son prochain
Cependant je n'y puis rien faire
"Courrez donc chez le Commissaire
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

2^{ème} Couplet

*Le brigadier sans perdre haleine
Enfourche son grand cheval blanc,
Arrive chez le Capitaine
Il conta la chose en tremblant
Un jeune homme vient de se pendre
À son âge quel triste sort
"Faut-il qu'on aille le dépendre
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

4^{ème} Couplet

*Le Commissaire sur la place
Descendit, c'était son devoir
D'un coup d'œil embrassant l'espace
Il cria de tout son pouvoir
Un jeune homme vient de se pendre
Villageois, debout, courez fort
Emportons de quoi de dépendre
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

LE PENDU. 2/2 -Chansonnette Comique-

5^{ème} Couplet

*Vers le bois on arrive en troupe
On s'arrête en soufflant un peu
On saisie le corde, on la coupe
Le cadavre était déjà bleu
Sur l'herbe foulée on le couche
Un vieux s'approche et dit d'abord
"Soufflez lui de l'air dans la bouche
C'est impossible qu'il soit mort."*] "Bis"

6^{ème} Couplet

*Les amis pensaient: Est-ce drôle
De se faire périr ainsi?
La fillette comme une folle
Disait: "Je veux mourir aussi!"
Mais les parents: Miséricorde
Disaient en guise d'oraison:
"Partageons-nous toujours la corde
C'est du bonheur pour la maison"*] "Bis"

Jérémie Chabod (fils de Monique Mauprez) a trouvé l'origine de cette chanson qui serait" de Maurice Mac Nab... de 1891", soit 3 ans avant le service militaire de Léon. Un ami soldat avec Léon devait la connaître par cœur.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Mac-Nab - Chansons du Chat noir, Heugel.djvu/87](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Mac-Nab_-_Chansons_du_Chat_noir,_Heugel.djvu/87)

Aussi un disque 78 tours de 1931

[Le pendu](#) chanté par Conrad Gauthier (78 tours - 1931)



LE PENDU

Moderato.

CHANT.

PIANO.

Ua gar - çon ve - nait de se pen - dre, Daus la fo - rêt de Saint Ger -
maio, — Pour u - ne fil - lette au cœur ten - dre Dont on lui re - fu - sait la
main. — Ua pas - sant, le cœur plein d'a - lar - mes, En voy - aut qu'il soufflait en -
cor, — Dit: « Al - lons cher - cher les gea - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas
mort! » Dit: « Al - lons chercher les gea - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas mort! » Le Bri -

D.C.

TOUT LE LONG DU RUISSEAU

— 1^{er} Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau
 Lucas marchait auprès de Rose,
 Le papillon baisait la rose,
 Le Zéphir léchait l'arbrisseau
 Les fleurs émaillaient les parterres
 Formaient un tapis sous leurs pas
 L'air était plein de deux mystères
 Le ruisseau clapotait tout bas.
 Les yeux baissés, mais l'âme ouverte
 Tous deux allaient silencieux,
 Aspirant la nature verte
 Et le rayonnement des cieux,
 Cout le long, le long du ruisseau,
 Lucas marchait auprès de Rose,
 Le papillon baisait la rose,
 Le Zéphir léchait l'arbrisseau.

— 2^{em} Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau
 Lucas marchait auprès de rose,
 Amour disait la fleur éclose,
 Amour lui répétait l'oiseau,
 Pour mieux l'écouter ce prophète

Dont la voix enivrait leurs vœux
 Ensemble ils levèrent la tête
 Vers les oiseaux et vers les fleurs
 Leurs yeux se perdirent en route
 Pour venir s'unir au détour
 Comme l'oiseau dans sa déroute
 Ils s'étaient dis: Amour! Amour!
 Cout le long, le long du ruisseau
 Lucas marchait auprès de Rose
 Amour disait la fleur éclose, Amour lui répétait l'oiseau.

— 3^{em} Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau
 Ainsi marchaient Lucas et Rose,
 Ils ne voyaient pas autre chose,
 Que leurs deux images dans l'eau,
 La brise sur l'onde glissa
 Du ruisseau les noires poissies
 S'effacèrent et tout se calma
 On entendit un bruit étrange,
 Semblable à celui d'un baiser.
 C'était l'amour aux ailes d'ange
 Qui sur eux venait de passer

Cout le long, le long du ruisseau, Ce fut la fuite de la rose.
 Si Lucas, un jour aime Rose Du Zéphir et de l'arbrisseau.

TOUT LE LONG DU RUISSEAU.

1^{er} Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau
Lucas marchait auprès de Rose
Le papillon baisait la rose
Le zéphyr léchait l'arbrisseau
Les fleurs émaillant les parterres
Formaient un tapis sous leur pas
L'air était plein de doux mystères
Le ruisseau clapotait tout bas.
Les yeux baissés mais l'âme ouverte
Tous deux allaient silencieux
Aspirant la nature verte
Et le rayonnement des cieux.
Tout le long, le long du ruisseau
Lucas marchait auprès de Rose,
Le papillon baisait la rose
Le zéphyr léchait l'arbrisseau.*

2^{ème} Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau
Lucas marchait auprès de Rose
Amour disait la fleur éclosé
Amour lui répétait l'oiseau
Pour mieux écouter ce prophète
Dont la voix enivrait leurs cœurs
Ensemble ils levèrent la tête
Vers les oiseaux et vers les fleurs
Leurs yeux se perdirent en route
Pour venir d'unir au détour
Comme l'oiseau dans la dérouté
Ils s'étaient dis: "Amour! Amour!"
Tout le long, le long du ruisseau
Lucas marchait auprès de Rose,
Amour disait la fleur éclosé
Amour lui répétait l'oiseau.*

3^{ème} Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau
Ainsi marchaient Lucas et Rose
Ils ne voyaient pas autre chose
Que leurs deux images dans l'eau.
La brise sur l'onde glissa
Du ruisseau les noires froissées
S'effacèrent et tout se calma.
On entendit un bruit étrange
Semblable à celui d'un baiser
C'était l'amour aux ailes d'ange
Qui sur eux venait de passer.

Tout le long, le long du ruisseau
Lucas marchait auprès de Rose,
Ce fut la faute de la rose
Du zéphyr et de l'arbrisseau.*

- 63 -

LE SOLDAT ET SA BOUTEILLE



— 1^{er} Couplets —

Nous sommes comtes et barons
Nous portons la noble couronne
De l'or des joyaux des fleurons
Le riche éclat nous environne,
La fortune a suivi nos pas
Sous les berceaux de cette truille
Où donc, mais je ne la vois pas
Vrai la richesse avec tous ses appas
Vas couler de cette bouteille.

— 2^{em} Couplets —

Nous avons vaincu mille fois
L'Espagne et la Flandre en ruine
Pis gouviana, cordons et croix,
S'étaient sur notre poitrine
Cous les lauriers sèment nos pas
Sous les berceaux de cette truille

Où donc :... Où donc je ne la vois pas
Vrai la gloire avec tous ses appas
Vas couler de cette truille.

— 3^{em} Couplets —

Des femmes que pour nous
La jeunesse comme les roses
Offrent les baisers les plus doux
De leurs lèvres fraîches écloses
Vingt beautés ont suivi nos pas
Sous les berceaux de cette truille.

Où donc :... Où donc, je ne la vois pas
Mais les amours avec leurs appas
Vont couler de cette bouteille.

— 4^{em} Couplets —

Le vin aux rêves enchanteurs
Nous fait proséder à la rosée,
Les richesses et les grandeurs
Peines charmantes de ce monde
Mais une autre souvent foule
Les doux gazons de cette truille
Où donc :... Où donc, où la voilà

La faux en mains, la mort nous attend là
Avec la fin de la bouteille.

LE SOLDAT ET SA BOUTEILLE.

1^{er} Couplet

*Nous sommes comtes et barrons
Nous portons la noble couronne
De l'or des joyaux des fleurons
Le riche éclat nous environne
La fortune a suivie nos pas
Sous les berceaux de cette treille
Où donc, mais je ne le sais pas
Vrai la richesse avec tous ces appas
Va coucher de cette bouteille.*

2^{ème} Couplet

*Nous avons vaincu mille fois
L'Espagne et le Flandre en ruine
Fiers Généraux, cordons et croix,
S'étaient sur notre poitrine
Tous les lauriers sèment nos pas
Sous les berceaux de cette treille
Où donc:... où donc je ne la vois pas
Vrai la gloire avec tous ces appas
Va couler de cette treille.*

3^{ème} Couplet

*Des femmes que pare pour nous
La jeunesse comme les roses
Offrent les baisers les plus doux
De leurs lèvres fraîches écloses
Vingt beautés ont suivi nos pas
Sous les berceaux de cette treille
Où donc:... où donc je ne les vois pas
Mais les amours avec leurs appas
Vont couler de cette bouteille.*

4^{ème} Couplet

*Le vin aux rêves enchanteurs
Nous fait posséder à la ronde,
Les richesses et les grandeurs
Ruines charmantes de ce monde
Mais une autre foula
Les doux gazons de cette treille
Où donc:...Où donc, oui la voilà
La faux en main, la mort nous attend là
Avec la fin de la bouteille.*

LA NOUVELLE COIFFURE À LA CHIEN.

— 1^{er} Couplet —

Mes amis je vous compte l'histoire
De la coiffure qui existe à présent
Car nous en gardons longtemps mémoire
D'où vient cela je le dis en charité.

— Refrain —

C'est tant des cottes, cottes, cottes, cottes, cottes
Beaucoup de filles d'à présent
Veulent suivre ce rang.
Dans toutes les grandes villes
Des femmes comme ces filles
Pour plaire chacun au sien,
Veulent se coiffer à la chien.

— 2^{em} Couplet —

Il faut les voir chaque jour le dimanche
Sur les boulevards ou dans les bals masqués

La tête en l'air, les deux poings sur les hanches
Les longs jupons balayant le gravier.

— 3^{em} Couplet —

Elles ont quitté la mode marseillaise
Des faux chignons, des cheveux empruntés
Pour ne pas autant nettoyer la pousière
Elles ont pensé de se mettre un crochet.

— 4^{em} Couplet —

Soit à Paris, Bordeaux comme àoulouse,
L'on voit des femmes qui s'en font un honneur
Coiffés à la chien, les autres à la Capoul
Le tour du front plein d'accroches courtes

— 5^{em} Couplet —

Ce que je trouve encore le plus curieux
C'est ces dames qui ont des maris bons enfans
Il faut les voir quand ils vont à la chasse
Leurs Dames les coiffent les cheveux en arant.



Ch. Roussier

LA NOUVELLE COIFFURE À LA CHIEN.

-Refrain-

*Ça vient des cocottes, cottes, cottes, cottes cottes
Beaucoup de filles d' à présent
Veulent suivre ce rang
Dans toutes les grandes villes
Des femmes comme des filles
Pour plaire chacune au sien
Veulent se coiffer à la chien !*

1^{er} Couplet

*Mes amis je vous conte l'histoire
De la coiffure qui existe à présent
Car nous en garderons longtemps mémoire
D'où vient cela, je le dis en chantant.*

4^{ème} Couplet

*Soit à Paris, Bordeaux comme à Toulouse
L'on voit des femmes qui s'en font un honneur
Coiffées à la chien, les autres à la Capoul
Le tour du front plein d' accroche-cœurs.*

3^{ème} Couplet

*Elles ont quitté la mode marseillaise
Des faux chignons, des cheveux empruntés
Pour ne pas autant nettoyer la poussière
Elles ont pensé à se mettre un crochet.*

2^{ème} Couplet

*Il faut les voir chaque jour, le dimanche
Sur les boulevards ou dans les bals masqués
La tête en l'air, les deux poings sur les hanches
Les longs jupons balayant le gravier.*

5^{ème} Couplet

*Ce que je trouve de plus cocasse
C'est celles qui ont des maris bons enfants
Il faut les voir quand ils vont à la chasse
Leurs dames les coiffent les cheveux en avant.*

-67-

GRAND MERE QUI CONNAIT LA CHOSE

— Acctain —

Grand'mère qui connaît la chose
Me le répète chaque jour,
Une fillette est une rose,
Qui se fane au feu de l'amour,

— 1^{er} Couplets —

Quoi sans parler de mariage
Vous me demandez un baiser,
Croyez-vous qu'une fille sage
Ne doit point le refuser,
Allons parlons avec franchise
Où lieu de rester à genoux,
Que voudriez-vous qu'on en dise.

-68-

— Et vous-même qu'en diriez-vous —

— 2^{em} Couplets —

Je sais bien qu'il y a des fillettes
Qui ne font pas de façons
Et qui passent en amourettes
Leur vie avec les garçons
Mais quand leur jeunesse est flétrie
Les amoureux s'en vont ailleurs
Et de ces quelques moments de folie
Il ne leur reste que des pleurs.

— 3^{em} Couplets —

Je suis heureux de vous plaire
Mais ce n'est pas une raison
Il ne faut pas goûter dit grand'mère
De certains fruits mûrs qui en leur saison
Vous ne pensez qu'au badinage
Et mon cher cela n'est pas bien
Vous ne serez plus aimé du village
Et vous n'aboutirez jamais à rien.

GRAND-MÈRE QUI CONNAÎT LA CHOSE.

-Refrain-

*Grand-mère qui connaît la chose
Me le répète chaque jour,
Une fillette est une rose,
Qui se fane au feu de l'amour.*

1^{er} Couplet

*Quoi sans parler de mariage
Vous me demandez un baiser,
Croyez-vous qu'une fille sage
Ne doit point le refuser.
Allons parlons avec franchise
Au lieu de rester à genoux
Que voudriez-vous qu'on en dise
Et vous-même qu'en diriez-vous?*

2^{ème} Couplet

*Je sais bien qu'il y a des fillettes
Qui ne font pas de façons
Et qui passent en amourettes
Leur vie avec les garçons
Mais quand leur jeunesse est flétrie
Les amoureux s'en vont ailleurs
Et de ces quelques moment de folie
Il ne leur reste que des pleurs.*

3^{ème} Couplet

*Je suis heureux de vous plaire
Mais ce n'est pas une raison
Il ne faut pas goûter dit grand-mère
De certains fruits mûrs qui en leur saison
Vous ne pensez qu'au badinage
Et mon cher cela n'est pas bien
Vous ne serez plus aimé du village
Et vous n'aboutirez jamais à rien.*



— 1^{er} Couplets. —

Je suis vraiment pas charnard
 Depuis que je suis au monde
 Car sur chaque boulevard
 J'entends dire à la ronde
 Avec plus d'un demi setier
 Il s'est mouillé le gosier
 Puis me suivant chaque gamin
 Me chantait ce refrain.

— Refrain —

Le voilà ce poivribus, ah, ah, ah,
 Il est plein comme un cornibus, ah, ah, ah,
 Il a tant fêté Bacchus ah, ah, ah,
 Qu'il est poivri poivribus ah, ah, ah,

— 2^m Couplets —

Je vais au musé Grévin
 Pour voir les têtes de cire
 Lors qu'on entrant soudain
 Chacun se met à me dire
 D'un petit air goguenard
 Vas donc c'est un pochard
 Comme j'allais réjouir
 Tout le monde se met à crier

— 3^m Couplet —

J'entre au café chantant
 Etant un peu porryotte
 L'on chantait justement
 La petite chopinette
 Me croyant innaporse
 Je vais comme un bossu
 Quand soudain le chanteur
 Entonne d'un air moqueur, *besoin*

— 4^m Couplets —

C'est très fort, dernièrement
 Mon épouse me réclame
 On me dit court à l'instant
 Chercher une sage femme

Je fus bien épaté
 D'entendre le belé
 Devant chaque assistant
 Me dire en arrivant

— 5^m Couplets —

L'aut' jour j'étais au point neuf
 M'acheter une ruingotte
 Un couplet en Elbeuf
 N'ayant une belle culotte
 L' commis très poliment
 Me dit: on rend l'argent
 Mais pas pour votre couplet
 Qui vient de chez le mastroquet.

— 6^m Couplet —

À deux heures de matin
 Je rentrais à domicile
 Retrouvant un refrain
 Sans plus me faire de bêtise
 Quand survint un agent
 Qui me coffra subitement
 Et me chanta sans plus de façon
 En me fourrant au vichon prison.

— 7^m Couplet —

En chantant ma chanson
 Je sent que mon gosier se dessèche
 Je ne traîne plus l'unisson
 Car j'ai la langue trop sèche
 Je nagerais dans le bœuf gras
 Si chaque spectateur
 Pour me donner un coup de main
 Me chantait ce refrain. (ou refrain)

1858

Signature

POIVRIBUS._{1/2}

-Refrain-

*Le voilà ce Poivribus, ah, ah, ah,
Il est plein comme un omnibus, ah, ah, ah,
Il a tant fêté Bacchus, ah, ah, ah,*

1^{er} Couplet

*Je ne suis pas vraiment chançard
Depuis que je suis au monde
Car sur chaque boulevard
J'entends dire à la ronde
Avec plus d'un demi setier
Il s'est mouillé le gosier
Puis me suivant, chaque gamin
Me chantait ce refrain. (au refrain)*

2^{ème} Couplet

*Je vais au musée Grévin
Pour voir les tête de cire
Lors qu'en entrant soudain
Chacun se met à me dire
D'un petit air goguenard
Va donc, c'est un pochard
Comme j'aillais répliquer
Tout le monde se met à crier. (au refrain)*

3^{ème} Couplet

*J'entre au café chantant
Étant un peu pompette
L'on chantait justement
La petite chopinette
Me croyant inaperçu
Je vais comme un bossu
Quand soudain le chanteur
Entonne d'un air moqueur. (au refrain)*

4^{ème} Couplet

*C'est trop fort dernièrement
Mon épouse me réclame
On me dit court à l'instant
Chercher une sage femme
Je fut bien épaté
D'entendre le bébé
Me dire en arrivant. (au refrain)*

POIVRIBUS.2/2

-Refrain-

*Le voilà ce Poivribus, ah, ah, ah,
Il est plein comme un omnibus, ah, ah, ah,
Il a tant fêté Bacchus, ah, ah, ah,*

5^{ème} Couplet

L'aut' jour j' vais au pont neuf

M'acheter une redingote

Un complet en Elbeuf

N'ayant une belle culotte

L' commis très poliment

Me dit: "on rend l'argent

Mais pas pour votre complet

Qui vient de chez le mastroquet". (au refrain)

6^{ème} Couplet

À deux heures du matin

Je rentrais à domicile

Roucoulant un refrain

Sans plus me faire de bile

Quand survint un agent

Qui me coffre subitement

Et me chante sans plus de façon

En me fourrant au violon. (au refrain)

7^{ème} Couplet

En chantant une chanson

Je sens que mon gosier se dessèche

Je ne trouve plus l'unisson

Car j'ai la langue trop sèche

Je nagerais dans le bonheur

Si chaque spectateur

Pour me donner un coup de main

Me chantait ce refrain! (au refrain)

Les NOCTAMBULES

— 1^{er} Couplets —

Pendant que les bourgeois sommeillent
 Dans les quartiers sans bruit
 Les gens de la haut ne s'écouillent
 Pour festoyer la nuit
 Avec des femmes, ces joyeux types
 De brass'ris en sous sol
 Font chanter et fumer des pipes
 En buvant des alcools.

— 2^{em} Couplets —

Qui ils soient financiers ou poètes
 Esquivants ou rapés
 Les noctambules dans les fêtes
 Fraternalisent aux sergesses
 Grand's dames, cocottes ou femmes légères
 Le grisent des mêmes plaisirs
 Des mêmes amants, des mêmes vœux
 Et des mêmes desirs.

— Refrain —

Les noctambules
 Qui désambulent
 S'en vont bras dessus, bras dessous
 En riant comme des fous

Ils font tapage dans le voisinage,
 Au bruit de ce potin là
 Chacun s'écrie : voilà
 Les Noctambules.

— 3^{em} Couplets —

Pour goûter la jolie chouette
 Ils s'en vont chez Breant
 « Ah, la! la! quelle gaulle, quelle binette
 Qui on leur cri en partant
 Mais des mots crus, des chansons grossières
 Les petites femmes ne mit pas le t'af
 Elles s'étonnent toutes: à Mont jamaur!
 Ou le refrain de bag d'af.

— 4^{em} Couplets —

Quand on a fait un tour aux halles
 Comme y a plus rien à voir
 On revient avec le nez sale,
 En apercevant le trottoir
 Suppense froissés, robes juttenees
 Et les yeux esottés.

Ch. Mauprey

LES NOCTAMBULES.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Pendant que les bourgeois sommeillent
Dans les quartiers sans bruit
Les gens de là-haut se réveillent
Pour festoyer la nuit
Avec des femmes, ces joyeux types
De brass' ries en sous-sols
Vont chanter et fumer des pipes
En buvant des alcools*

2^{ème} Couplet

*Qu'ils soient financiers ou poètes
Éléphants ou râpés
Les noctambules dans les fêtes
Fraternisent aux soupers
Grand's Dames, cocotes ou femmes légères
Se grisent des mêmes plaisirs
Des mêmes amants, des mêmes verres
Et des mêmes désirs.*

-Refrain-

*Les noctambules
Qui déambulent
Souvent bras-dessus, bras-d'ssous
En riant comme des fous.
Ils font tapage dans le voisinage
Au bruit de ce potin là
Chacun s'écrit: " Voilà
Les noctambules."*

LES NOCTAMBULES.2/2

3^{ème} Couplet

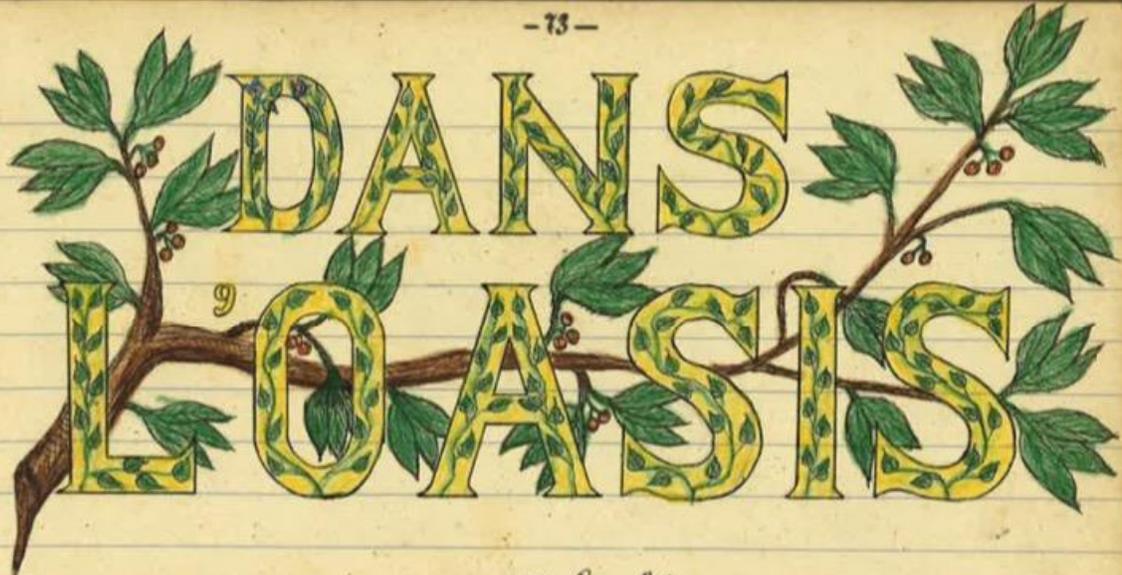
*Pour goûter la poésie chouette
Ils s'en vont chez Bruant
« Ah, la! La! Quelle gueule quelle binette »
Qu'on leur crie en partant
Mais des mots crus, des chansons grasses
Les petites femmes n'ont pas le t'af.
Elles s'étonnent toutes à Montparnasse!
Ou le refrain de bag d'af.*

4^{ème} Couplet

*Quand on a fait un tour aux halles
Comme y'a plus rien à voir
On revient avec le nez sale
En arpentant le trottoir
Jupons froissés, robes piteuses
Et les yeux culottés.*

-Refrain-

*Les noctambules
Qui déambulent
Souvent bras-dessus, bras-d'ssous
En riant comme des fous.
Ils font tapage dans le voisinage
Au bruit de ce potin là
Chacun s'écrit: " Voilà
Les noctambules."*



— 1^{er} Couplets —

Djâ dans le désert, l'aigle royal qui plane,
Annonçait le soleil

Un esclave s'en vas guidant la caravane,
Vers l'horizon, vermeil

Fais descendre sur moi ton regard qui scintille,
O ma belle Sarah, liève moi tes bras nus

Coi la plus belle fille
Que l'Orient donna,

— Refrain —

Si ta tête de rose, sur ma tête se pose,
Je brise le simon et ces cicus embrassés
De ce désert de flamme que j'emporte en mon âme,
Le souvenir brûlant. (bis)

De tes ardents baisers

— 2^{em} Couplets. —

Je chanterai tes yeux aux étoiles jalouses
Aux aînes éblouis

Je confierai mes rêves aux tapis des jalouses
Le soir dans l'Oasis

Partout je chanterai ta chevelure noire

O Vierge de l'Grand

Con dors non est gravé

Sur le manche d'ivoire

De ce lourd Yatagan! (Au Refrain)

— 3^{em} Couplets —

Comme le fleur vermeille n'a pas besoin de rosée

Pour rafraîchir un jour

Comme il faut l'eau du ciel à la source épuisée

Il me fait ton amour

L'on sonne le départ, écoute ma sœur morte

Les sens de ma qu'la

Et que dans toi me morte

Comme l'oïseau qui chante

Pour les élus d'Allah.

scor

DANS L' OASIS.

-Refrain-

*Si ta lèvre rose, sur ma lèvre se pose
Je brave le simoun et ces cieux embrasés
De ce désert de flamme que j'emporte en mon âme*

1^{er} Couplet

*Déjà dans le désert, l'aigle royal qui plane
Annonçant le soleil
Un esclave s'en va quittant la caravane
Vers l'horizon vermeil
Fais descendre sur moi ton regard qui scintille
O ma belle Sarah, livre moi tes bras nus
Toi la plus belle fille
Que l'Orient donna. (au refrain)*

*Le souvenir brulant.(Bis)
De tes ardents baisers*

3^{ème} Couplet

*Comme la fleur vermeille n'a besoin de rosée
Pour resplendir un jour,
Comme il faut l'eau du ciel à la source épuisée,
Il me faut ton amour.
L'on sonne le départ, écoute ma charmante
Les sons de ma guzla
Et que dans toi me mette
Comme l'oiseau qui chante
Pour les élus d' Allah.*

2^{ème} Couplet

*Je chanterai tes yeux aux étoiles jalouses
Aux astres éblouis
Je confirai mes rêves aux tapis des pelouses
Le soir dans l'Oasis
Partout je chanterai ta chevelure noire
O vierge de l' Iran
Ton doux nom est gravé
Sur le manche d'ivoire
De ce lourd Yatagan. (au refrain)*

LA FILLE DU MARIN



— 1^{er} Couplets —

A l'heure ou l'océan grondait avec violence,
 C'ébranlait le sol Breton de ses rudes baisers
 Ou la mouette seule interromp le silence,
 Où la vague défile aux pieds des noirs rochers
 Un homme, un vieux marin, est debout sur la grève
 Au bruit de la tempête il a fait sa maison
 On le dirait plongé dans quelque étrange roë
 Et d'un regard farouche il sonde l'horizon.

— Refrain —

Pauvre marin Breton, il a perdu sa fille,
 L'espoir de ses vieux ans et la fleur du Hamac,
 Elle a trouvé la bas, la bas où le ciel brille,
 Un éclair pour couronne et la mer pour tombeau.

— 2^{em} Couplets —

Avec le fiancé dont elle était éprise
 De la barque fragile aux flots capricieux,
 Elle est partie un jour par une fraîche brise
 De l'amour plein le cœur, du soleil plein les yeux,
 Le ciel était d'azur et la mer était belle,
 Quand soudain vers le soir à l'heure du retour
 Le temps s'est fait plus sombre et la mer plus rebelle,
 Un angoisse terrible à l'empêcher l'amour.

— 3^{em} Couplets —

Enfin tout est calmé, le bruit de la tempête
 Et la vague en délire et les échos confus
 Les étoiles d'argent ont repris l'air de fête
 Mais les deux fiancés ne sont point revenus
 Aussi depuis ce jour quand la mer est mauvaise
 Avec des douleurs folles et ses châteaux au vent
 Le vieillard vrai fantôme accourt sur la falaise
 Et réclame aux flots bleus le corps de son enfant.

— Refrain —

Pauvre marin Breton, il a perdu sa fille,
 L'espoir de ses vieux ans et la fleur du Hamac,
 Elle a trouvé la bas, la bas où le ciel brille,
 Un éclair pour couronne et la mer pour tombeau.

LA FILLE DU MARIN.

1^{er} Couplet

À l'heure où l'océan gronde avec violence
Couvrant le sol Breton de ses rudes baisers
Où la mouette seule interrompe le silence
Où la vague défile aux pieds des noirs rochers
Un homme, un vieux marin est debout sur la grève
Au bruit de la tempête, il a fait sa maison
On le dirait plongé dans quelque étrange rêve
Et d'un regard farouche, il sonde l'horizon.

-Refrain-

Pauvre marin Breton, il a perdu sa fille
L'espoir de ses vieux ans et la fleur du hameau
Elle a trouvé là bas, là bas où le ciel brille
Un éclair pour couronne, et la mer pour tombeau.

2^{ème} Couplet

Avec le fiancé dont-elle était éprise
De la barque fragile aux flots capricieux
Elle est partie un jour par une fraîche brise
De l'amour plein le cœur, du soleil plein les yeux
Le ciel était d'azur et la mer était belle
Quand soudain vers le soir à l'heure du retour
Le temps s'est fait plus sombre, et la mer plus rebelle
Une angoisse terrible a remplacé l'amour.

3^{ème} Couplet

Enfin tout était calme, le bruit de la tempête
Et la vague en délire et les échos confus
Les étoiles d'argent ont repris l'air de fête
Mais les deux fiancés ne sont point revenus
Aussi depuis ce jour, quand la mère est mauvaise
Avec des douleurs folles et ses cheveux au vent
Le vieillard vrai fantôme accourt vers la falaise
Et réclame aux flots bleus le corps de son enfant.

-77-
C'EST SI GENTIL LES HOMMES

— 1^{er} Couplet —

Je n'approuve pas les femmes
Qui sur les hommes font
De méchants épigrammes
Elles ont tort au fond
Les hommes ce sont des anges
Des êtres charmants et doux,
Dign's de toutes les louanges
Et bien qu'ils soient jaloux.

— Refrain —

C'est si gentil les hommes!
Ils partagent nos joies, nos tourments
Et pauvres femmes que nous sommes
Ils nous prennent pour les sentiments.
C'est si gentil les hommes!
Ils savent si bien nous caresser
Les hommes, on ne peut pas s'en passer
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.

— 2^{em} Couplet —

Certains les trouvent sages
C'est-là n'ont pas raison!
Ils sont fidèles et sages
Et ne quittent pas la maison,

Ils ont de la grandeur d'âme
Les hommes c'est du nansar;
Ils ne trompent jamais leur femme
Moins de soixante fois par an.

— 3^{em} Couplet —

On ne peut dire le contraire
Les hommes sont tous très beaux
Et sans cesse pour nous plaire
Ils nous envoient de cadeaux
D'une galanterie extrême
Ils nous donnent des diamants
Bien mieux quelquefois même
Ils nous donnent des enfants.

— 4^{em} Couplet —

Bref, qu'à jeter en somme,
Je défends d'en mal parler
Mes dames respectons l'homme
Nous ne pouvons l'égal.
Ils ne sont jamais en faute
Et passent, ces pauvres chéris
Partout la tête haute,
Sauf sous la Porte Saint-Denis.

C'EST SI GENTIL LES HOMMES.1/2

1^{er} Couplet

*Je n'approuve pas les femmes
Qui sur les hommes font
De méchants épigrammes
Elles ont tort au fond
Les hommes ce sont des anges
Des êtres charmants et doux
Dign's de toutes les louanges
Et bien qu'ils soient jaloux.*

2^{ème} Couplet

*Certaines les trouvent volages
Cell's là n'ont pas raison !
Ils sont fidèles et sages
Et ne quitt'nt pas la maison
Ils ont de la grandeur d'âme
Les hommes c'est du nanan
Ils ne trompent jamais leur femme
Mais de soixante fois par an.*

-Refrain-

*C'est si gentil les hommes !
Ils partagent nos joies, nos tourments,
Et pauvres femmes que nous sommes
Ils nous prennent par les sentiments
C'est si gentil les hommes !
Ils savent si bien nous caresser
Les hommes, on n' peut pas s'en passer
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.*

C'EST SI GENTIL LES HOMMES.2/2

3^{ème} Couplet

*On ne peut pas dire le contraire
Les hommes sont tous très beaux
Et sans cesse pour nous plaire
Ils nous couvrent de cadeaux
D'une galanterie extrême
Ils nous donnent des diamants
Bien mieux quelque fois même
Ils nous donnent des enfants.*

4^{ème} Couplet

*Bref, qu'ajouter en somme !
Je défends d'en mal parler
Mes dames respectons l'homme
Nous ne pouvons l'égaliser
Ils ne sont jamais en faute
Et passent, ces pauvres chéris
Partout la tête haute
Sauf sous la Porte Saint-Denis.*

-Refrain-

*C'est si gentil les hommes !
Ils partagent nos joies, nos tourments,
Et pauvres femmes que nous sommes
Ils nous prennent par les sentiments
C'est si gentil les hommes !
Ils savent si bien nous caresser
Les hommes, on n' peut pas s'en passer
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.*

LE PETIT SOU D'AMOUR

1^{er} Couplet

Le matin, quand l'aube s'éveille,
 Regardant sa douce clarté,
 Le cœur encore las de la veille,
 D'avoir joyusement chanté,
 Je reprends chansons et guitare
 Et par la ville tour-à-tour
 De ma voix tremblante et bizarre,
 Je chante aux échos d'alentour.

— Refrain —

Je n'insulte personne,
 Moi pauvre troubadour!
 Je chante et l'on me donne
 Le petit sou d'amour.
 Je n'insulte personne,
 Moi, pauvre troubadour!
 Je chante! Et l'on me donne,
 Le petit sou d'amour.

— 2^{em} Couplet —

Je chante des folles aubades
 Des romances de l'ancien temps,
 Des baleros, des sérénades
 Pleins de soleil et de printemps.

De la tendresse populaire
 Je connais des goûts quotidiens...
 À seul' fin de toujours lui plaire
 Je sais lui trouver des refrains.

— 3^{em} Couplet —

Dans les cours, je me sens renatré,
 J'y chante en pleine liberté!
 Les curieux, de leur fenêtre,
 Prouvoient leur soléarité!
 Ils me jettent avec leur âme
 Le petit sou du travailleur...
 Cela fait raviver la flamme
 Souvent éteinte au fond du cœur.

— 4^{em} Couplet —

Quelquefois j'ai plus d'une crainte
 Au sujet de mon pain, hélas!
 Quoi que ma femme soit sans plainte
 Et que l'enfant ne pleure pas.
 Mais s'il fallait, sans espérance,
 Les voir souffrir de faim, de froid
 Ah! je suis certain que d'avance
 Vous chanteriez tous avec moi.

— 5^{em} Couplet —

Donnez le petit sou du reste
 Si cher au tendre parisien;
 Prenez le toujours et sans trêve,
 En chantant! cela fait du bien.
 Et le soir dans votre mansarde,
 Le cœur aimant et bien d'accord,
 Au feu de la lanterne blafarde
 En famille dites encore:

Ch. Boyer

LE PETIT SOU D' AMOUR.

1^{er} Couplet

*Le matin quand l'aube s'éveille
Répandant sa douce clarté
Le cœur encore las de la veille
D'avoir joyeusement chanté
Je reprends chanson et guitare
Et par la ville tour à tour
De ma voix tremblante et bizarre
Je chante aux échos d'alentour.*

2^{ème} Couplet

*Je chante des folles aubades
Des romances de l'ancien temps
Des boléros, des sérénades
Pleins de soleil et de printemps
De la tendresse populaire
Je connais des goûts quotidiens
À seul' fin de toujours lui plaire
Je sais lui trouver des refrains.*

-Refrain-

*Je n'insulte personne
Moi pauvre troubadour !
Je chante et l'on me donne
Le petit sou d'amour
Je n'insulte personne
Moi pauvre troubadour !
Je chante et l'on me donne
Le petit sou d'amour*

3^{ème} Couplet

*Dans les cours, je me sens renaître
J'y chante en pleine liberté !
Les ouvriers, de leur fenêtre
Prouvent leur solidarité
Ils me jettent avec leur âme
Le petit sou du travailleur
Cela fait raviver la flamme
Souvent éteinte au fond du cœur.*

4^{ème} Couplet

*Quelquefois j'ai plus d'une crainte
Au sujet de mon pain, hélas !
Quoique ma femme sait sans plainte
Et que l'enfant ne pleure pas
Mais s'il fallait sans espérance
Les voir souffrir de faim, de froid
Ah ! Je suis certain que d'avance
Vous chanteriez avec moi.*

5^{ème} Couplet

*Donnez le petit sou du rêve
Si cher au tendre parisien;
Fêtez le toujours sans trêve
En chante ! Cela fait du bien
Et le soir dans votre mansarde
Le cœur aimant et bien d'accord
Au feu de la lampe blafarde
En famille dites encore.*

A LA PREMIERE DU DEUX

— 1^{er} Couplet —

Je tiens d'changer de compagnie
 Je suis content j'vous le certifie
 Car on peut dire qu'on est heureux
 A la première du deux

C'est pas nos chefs non d'un giberne
 Qui détériorent la caserne,
 Ils restent constamment chez eux
 A la première du deux.

— 2^{em} Couplet —

Chaque matin quand le réveil sonne
 Du lit on ne voit sortir personne
 On rest jusqu'à neuf heures dans le pieu
 A la première du deux.

Y en a qui n'ont pas du tout d'braie
 Y en a qui n'ont pas à leur aise
 Et tous les autres sont mistouffeux,
 A la première du deux.

— 3^{em} Couplet —

Dans la chambre c'est du délire
 On s'peck les yeux, on se d'échire
 On a de très jolis p'tits jeux
 A la première du deux.

Comme nous n'sommes pas en pain d'épice
 Bien qu'à la vue d'une nourrice
 On se sent dressa les chevilles
 A la première du deux.

— 4^{em} Couplet —

Comme le tir nous intéresse
 Dedans la cible avec adresse
 Sur cent balles on en met bien deux
 A la première du deux.
 Quand sur le terrain on s'aligne
 On se bat d'un façon très digne
 Mais y faut pas s'toucher entre eux
 A la première du deux.

— 6^{em} Couplet —

L'toit d'la chambre fait qu'on prépare
 Car depuis qu'à temps c'est pas rare
 De voir tomber d'la cou quand il pleut
 A la première du deux.

Quand on d'mande des hommes pombageux
 Chez nous y a pas un volontaire
 On est sensible et scrupuleux
 A la première du deux.

— 5^{em} Couplet —

Moss cuisiniers c'est pas un r'proche
 Et sont aussi gras que des loches
 Mais le bouillon n'est pas comme eux
 A la première du deux.
 L'Pinsarich quand on n'sait pas quoi faire
 On va visiter un cim'tière
 Il faut bien se distraire un peu
 A la première du deux.

— 7^{em} Couplet —

L'soir à dix heures chacun s'pognote
 Et ronfle comme un vrai marmotte
 La nuit c'est très harmonieuse
 A la première du deux.

Prof on n'est pas chargé d'ouvrage
 Si ça dur pour sur y que j'ronnage
 C'est tout simplement merselleux
 A la première du deux.

Fin

À LA PREMIÈRE DU DEUX.^{1/2}

1^{er} Couplet

*Je viens de changer de compagnie
Je suis content, j' vous le certifie
Car on peut dire qu'on est heureux
À la première du deux.*

*C'est pas les chefs non d'un' giberne
Qui détériorent la caserne,
Ils restent constamment chez eux
À la première du deux.*

2^{ème} Couplet

*Chaque matin quand le réveil sonne
Du lit on n' voit sortir personne
On rest' jusqu'à neuf heures dans l' pieu
À la première du deux.*

*Y'en a qui n'ont pas du tout d'braise
Y'en a qui ne sont pas à leur aise
Et tous les autr' sont mitoufleux
À la première du deux.*

3^{ème} Couplet

*Dans la chambre c'est du délire
On s'poch' les yeux, on se déchire
On a de très jolis p'tits jeux
À la première du deux.*

*Comm' nous n' somm' pas en pain d'épice
Rien qu'à la vue d'une nourrice
On se sent dresser les cheveux
À la première du deux.*

4^{ème} Couplet

*Comme le tir nous intéresse
Dedans la cible avec adresse
Sur cent ball's on en met bien deux
À la première du deux.*

*Quand sur le terrain on s'aligne
On se bat d'un' façon très digne
Mais y veul'nt pas s'toucher entre eux
À la première du deux.*

À LA PREMIÈRE DU DEUX.^{2/2}

5^{ème} Couplet

Nos cuisiniers, c'est pas un r'proche
Y sont aussi gras que des loches
Mais le bouillon n'est pas eux
À la première des deux
L'dimanch' quand on n'sait pas quoi faire
On va visiter un cimetièrre
Il faut bien se distraire un peu
À la première des deux

6^{ème} Couplet

L'tord d'la chambrée font qu'on la répare
Car depuis quelqu' temps c'est pas rare
De voir tomber d'l'eau quand il pleut
À la première des deux
Quand on d'mand' des hommes pour la guerre
Chez nous y a pas un volontaire
On est sensible et scrupuleux
À la première des deux

7^{ème} Couplet

L'soir à dix heures chacun s'pagnote
Et ronfle comme un' vrai marmotte
La nuit c'est très harmonieux
À la première des deux
Bref, on n'est pas chargé d'ouvrage
Si ça dur pour sur que j'rengage
C'est tout simplement merveilleux
À la première des deux.

EN BICYCLETTE

-Chansonnette.-

— 1^{er} Couplets —

Y avait un' fois une fillette,
 En bicyclette,
 Qui s'en allait à Fontain-bleau
 Sur un vélo;
 Un beau garçon d'humour quill'rotte,
 En bicyclette,
 La suivait au petit galop,
 Sur son vélo.

— 3^{em} Couplets —

Le type avec sa p'tit' casquette,
 En bicyclette,
 Combait l'échine comme un charmeau
 Sur son vélo;
 Et malgré son torse d'athlète,
 En bicyclette,
 Il tirait la langue comme un veau,
 Sur son vélo,

— 2^{em} Couplets —

Elle avait le nez en trompette,
 En bicyclette,
 Des mollets couleur jus d'orangeau,
 Sur son vélo;
 Elle gigotait comme un' levrette
 En bicyclette,
 Poursuivie par un gros cabot,
 Sur son vélo,

— 4^{em} Couplets —

Quand elle agitant sa clochette,
 En bicyclette,
 Il faisait tinter le grelot,
 De son vélo;
 Mais quand elle jouait d'la trompette,
 En bicyclette,
 Il lâchait un p'tit goupette,
 Sur son vélo,

— 5^{em} Couplets —

Il l'entraîna dans un' gingette,
 En bicyclette,
 Et lui fit boi' du pied,
 Sur son vélo;
 Comme elle avait soif, c'ta pauvrelette,
 En bicyclette,
 Elle en but la valeur d'un broc,
 Sur son vélo,

— 7^{em} Couplets —

Ayant tous deux l'amour en tête,
 En bicyclette,
 Comme il lui prenait un bi'co,
 Sur son vélo;
 N'écraie-tu pas que ta roue pète,
 En bicyclette,
 Lui dit la belle, subite,
 Sur son vélo.

— 9^{em} Couplets —

Neuf mois après, la pauvre fillette,
 En bicyclette,
 Mettait au monde un gros marmot,
 Sur son vélo,

— 6^{em} Couplets —

En la voyant bientôt pouspette,
 En bicyclette,
 Le beau garçon tout rigolo,
 Sur son vélo;
 L'enmena croquer la noisette,
 En bicyclette,
 Dans un p'tit bois près de Longjumeau
 Sur son vélo.

— 8^{em} Couplets —

À cette question indiscrete,
 En bicyclette,
 Larrant le spin presque aussitot.
 De son vélo;
 Le beau jeune homme fit un' pirouette,
 En bicyclette,
 Et s'courabouilla le tascan,
 Sur son vélo.

EN BICYCLETTE. *1/2 _Chansonnette_*

1^{er} Couplet

*Y'avait une fois une fillette,
En bicyclette
Qui s'en allait à Fontainebleau
Sur un vélo.
Un beau garçon d'humeur guillerette,
En bicyclette
La suivait au petit galop
Sur son vélo.*

2^{ème} Couplet

*Elle avait le nez en trompette
En bicyclette
Des mollets couleur jus d' pruneaux
Sur son vélo.
Elle gigotait comme une levrette
En bicyclette
Poursuivie par un gros cabot
Sur son vélo.*

3^{ème} Couplet

*Le type avec sa p'tite casquette
En bicyclette
Courbait l'échine comme un chameau
Sur son vélo
Et malgré son torse d'athlète
En bicyclette
Il tirait la langue comme un veau
Sur son vélo.*

4^{ème} Couplet

*Quand elle agitait sa clochette
En bicyclette
Il faisait tinter le grelot
De son vélo
Mais quand elle jouait d' la trompette
En bicyclette
Il lâchait un p'tit gruppetto
Sur son vélo.*

5^{ème} Couplet

*Il l'entraîna dans un' guinguette
En bicyclette
Et lui fit boir' du piccolo
Sur un vélo
Comme elle avait soif, c'tte pauvrete
En bicyclette
Elle en but la valeur d'un broc
Sur son vélo.*

6^{ème} Couplet

*En la voyant bientôt pompette
En bicyclette
Le beau garçon tout rigolo
Sur son vélo
L'emmena croquer la noisette
En bicyclette
Dans un p'tit bois près de Longjumeau
Sur son vélo.*

EN BICYCLETTE. 2/2 *_Chansonnette_*

7^{ème} Couplet

*Ayant tous deux l'amour en tête
En bicyclette
Comme il lui prenait un béco,
Sur son vélo
Ne crains-tu pas que ta rou' pète
En bicyclette
Lui dit la belle, subito
Sur son vélo.*

8^{ème} Couplet

*À cette question indiscreète
En bicyclette
Serrant le frein presque aussitôt
De son vélo
Le beau jeun' homme fit un' pirouette
En bicyclette
Et s'escrabouilla le tasseau
Sur son vélo.*

9^{ème} Couplet

*Neuf mois après, la pauvr' fillette
En bicyclette
Mettait au monde un gros marmot
Sur son vélo.
Qu'avait sur le ventre un' trompette
En bicyclette
Et d' l'autre coté dans l' bas du dos
Un petit vélo.*

LE BÉBÉ MARTYR

— Complainte. —

— 1^{er} Couplet —

Cout au fond de la glacière,
Des groux, vils et méchants,
Coiturraient le pauvre Pierre,
Pauvre Pierre, Pauvre Pierre,
Petit enfant de deux ans,
Que détestaient les parents.

— 2^{em} Couplet —

Au lieu d'un baiser de mère,
Le petit être innocent,
S'étiolait dans la misère,
La misère, la misère,
Et le père rugissant,
Aimait voir couler son sang.

— 3^{em} Couplet —

Car sous le prétexte infâme
De l'élever proprement,
Grégoire, père, sans âme,
Qui sans âme, oui sans âme,
Le reléguait tristement,
Dans un coin du logement,

— 4^{em} Couplet —

La marâtre, âme malaine,
Lorsque Grégoire rentrait,
Afin d'accroître sa haine!

Triste haine, triste haine!
Méchamment, lui racontait
De l'enfant plus d'un méfait!

— 5^{em} Couplet —

Et sur sa progéniture
 Le père, monstre inhumain,
 Recommençait la torture,
 La torture, la torture,
 Il le prenait par la main,
 Et lui brûlait chaque main.

— 6^{em} Couplet —

Le complaisant dans le crime,
 Le lâche et cruel bourreau,
 S'acharnait sur sa victime,
 Sa victime, sa victime,
 Avec le fer, le couteau
 Il lui meurtrissait la peau.

— 7^{em} Couplet —

Au fond d'une boîte immonde,
 Qui lui tenait lieu de lit,
 Loin des yeux de tout le monde,
 Bout le monde, tout le monde,
 Pierre, le pauvre petit,
 S'anguissait anéanti.

— 8^{em} Couplet —

Seul, le chien du méchant maître,
 De ses yeux profonds et doux
 Regardait le petit être,
 Petit être, petit être,
 L'enfant l'appelait: Coucou,
 Et c'était son seul joujou.

— 9^{em} Couplet —

Il oubliait sa tristesse,
 Le bébé souffre-douleur,
 Quand le chien, plein de tendresse,
 De tendresse, de tendresse,
 L'embrassait avec bonheur,
 En partageant son malheur!

— 10^{em} Couplet —

Sous les tortures sans nombre,
 L'enfant allait trépasser
 Et les parents, vils et sombres,
 Vils et sombres vils et sombres,
 Disent: il faut se presser
 À nous en débarrasser!

— 11^{em} Couplet —

On fit venir la grand-mère
 Qui détestait le poupon,
 Elle remit à son père,
 À son père, à son père,
 Un misérable jupon,
 Pour perpétuer l'abandon!

— 12^{em} Couplet —

Sous une porte cochère,
 Le père porta l'enfant.
 Puis, il alla boire un verre,
 Boire un verre, boire un verre,
 Heureux, et le cœur content,
 De voir mourir l'innocent!

— 13^{em} Couplet —

Mourant, on retrouva Pierre,
 Son dernier mot fut: Coucou.
 Puis la grand-mère, le père,
 La mégère, la mégère,
 Très cyniques, jusqu'au bout,
 Lurent mis sous les verrous.

— 14^{em} Couplet —

Mères, qui s'éciez sans cesse
 Sur le sort de vos bambins,
 Pleurez, le cœur en détresse,
 En détresse, en détresse,
 Pierre le doux chérubin,
 Vils de parents assassins!

— Morale —

Pour châtier ce crime atroce,
 On devrait, sans émotion,
 À ces assassins féroces,
 Très féroces, très féroces!
 Donner une punition
 Appuyée sur l'Inquisition.

F. G.

LE BÉBÉ MARTYR. *1/3 _Complainte_*

1^{er} Couplet

*Tout au fond de la glacière
Des époux, vils et méchants,
Torturaient le pauvre Pierre
Pauvre Pierre, pauvre Pierre
Petit enfant de deux ans
Que détestaient les parents.*

2^{ème} Couplet

*Au lieu d'un baiser de mère
Le petit être innocent
S'étiolait dans la misère
La misère, la misère
Et le père rugissant
Aimait voir couler son sang.*

3^{ème} Couplet

*Car sous le prétexte infâme
De l'élever proprement
Grégoire, père sans âme
Oui sans âme, oui sans âme
Le reléguait tristement
Dans un coin du logement.*

4^{ème} Couplet

*La marâtre, âme malsaine
Lorsque Grégoire rentrant
Afin d'accroître sa haine !
Triste haine, triste haine !
Méchamment, lui racontait
De l'enfant plus d'un méfait !*

5^{ème} Couplet

*Et sur sa progéniture
Le père monstre inhumain
Recommençait la torture
La torture, la torture
Il le prenait par la faim
Et lui brûlait chaque main.*

6^{ème} Couplet

*Se complaisant dans le crime
Le lâche et cruel bourreau
S'acharnait sur sa victime
Sa victime, sa victime
Avec le fer, le couteau
Il lui meurtrissait la peau.*

LE BÉBÉ MARTYR. 2/3 *_Complainte_*

7^{ème} Couplet

*Au fond d'une boîte immonde
Qui lui tenait lieu de lit
Loin des yeux de tout le monde
Tout le monde, tout le monde
Pierre, le pauvre petit
Languissait anéanti.*

8^{ème} Couplet

*Seul, le chien du méchant maître
De ses yeux profonds et doux
Regardait le petit être
Petit être, petit être
L'enfant l'appelait: "Toutou"
Et c'était son seul joujou.*

9^{ème} Couplet

*Il oubliait sa tristesse
Le bébé souffre douleur
Quand le chien plein de tendresse
De tendresse, de tendresse
L'embrassait avec bonheur
En partageant son malheur !*

10^{ème} Couplet

*Sous les tortures sans nombre
L'enfant allait trépasser
Et les parents vils et sombres
Vils et sombres, vils et sombres
Diront: " il faut se presser
À s'en débarrasser !"*

11^{ème} Couplet

*On fit venir la grand-mère
Qui détestait le poupon
Elle remit à son père
À son père, à son père
Un misérable jupon
Pour perpétrer l'abandon !*

12^{ème} Couplet

*Sous la porte cochère
Le père porta l'enfant
Puis, il alla boire un verre
Boire un verre, boire un verre
Heureux et le cœur content
De voir mourir l'innocent !*

LE BÉBÉ MARTYR. 3/3 *_Complainte_*

13^{ème} Couplet

*Mourant, on retrouvera Pierre
Son dernier mot fut: "Toutou"
Puis la grand-mère, le père,
La mégère, la mégère,
Très cyniques jusqu'au bout
Furent mis sous les verrous.*

14^{ème} Couplet

*Mères, qui veillez sans cesse
Sur le sort de vos bambins
Pleurez, le cœur en détresse
En détresse, en détresse
Pierre le doux chérubin
Fils de parents assassins !*

- Morale -

*Pour châtier ce crime à trois
On devrait, sans émotion,
À ces assassins féroces
Très féroces, très féroces !
Donnez une punition
Rappelant l'inquisition.*

LE REFRAIN DU MATELOT



1^{er} Couplet

-Refrain- Couit bon matelot est un franc luron
 Dur à la besogne, dur à la besogne
 Il vaut à lui seul plus d'un escadron
 Mais il faut qu'il cogne!

— 1^{er} Couplet —

Dieu qui sa va mal; y a plus d'falot
 Couit ça rapport à l'Angeterre
 Il faudrait que l'bon Dieu des flots
 S'occupe un instant sur la terre;

— 2^{em} Couplet —

— 3^{em} Couplet —

| | |
|---|--|
| Y a pas à dire, on peut le voir! | Si l'matelot sur son bâtiment |
| Et pourtant bien qu'en extravague | Mouit loin d'sa mère et d'sa promise |
| Quand on dit: France! - j'sens qu'ça mord | Sainte Anne lui réserve un log'ment |
| Comme une ancre à travers une vague | Couit là-haut - pourvu qu'il lui die; |
| R ¹ : Couit bon matelot est un franc luron | R ² : En bon matelot j'fus un franc luron |
| Dur à la besogne | J'ai fait ma besogne, |
| Il vaut à lui seul plus d'un escadron | J'valais voyez-vous plus d'un escadron |
| Mais il faut qu'il cogne! | Mais il fallait que j'cogne! |

LE REFRAIN DU MATELOT.

1^{er} Couplet

*Dieu qu' ça va mal: il a plus d' falot
Tout ça rapport à l' Angleterre
Il faudrait que l' bon Dieu des flots
S'en vienne un instant sur la terre.*

-Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron
Dur à la besogne, dur à la besogne
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron
Mais il faut qu'il cogne !*

2^{ème} Couplet

*Y' a pas à dire, on perd le nord !
Et pourtant bien qu'on extravague
Quand on dit: France ! J'sens qu' ça mord
Comme une ancre à travers une vague.*

-Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron
Dur à la besogne, dur à la besogne
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron
Mais il faut qu'il cogne !*

3^{ème} Couplet

*Si le matelot sur son bâtiment
Meurt loin d' sa mère et d' sa promise
Sainte Ann' lui réserve un log'ment
Tout là-haut, pourvu qu'on lui dise.*

-Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron
Dur à la besogne, dur à la besogne
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron
Mais il faut qu'il cogne !*

LE MATELOT EN GOGUETTE



— 1^{er} Couplet —

Sous le coup d'une bonne titure,
 Bâbord amure,
 Patara le vaillant gabier,
 Pare à virer,
 F'it la remonte d'un créature,
 Bâbord amure,
 Qui av'ait de jolis tambours,
 Pare à mouiller.

— 2^{er} Couplet —

Il dit: V'la deux jours que ça dure,
 Bâbord amure,
 La boude que je viens d'tirer,
 Pare à virer,
 Madame je g'ob' votre mature,
 Bâbord amure,
 J'vas vous r'marquer chez l'gargotier,
 Pare à mouiller.

— 3^{er} Couplet —

M'sieu l'mat'lot, je suis assure,
 Bâbord amure,
 Je sens qu'mon coeur vas palpiter,
 Pare à virer,
 Car j'en pinne pour votre figure,
 Bâbord amure,
 Comme Appolon, vous êtes moule,
 Pare à mouiller.

— 4^{em} Couplet —

Il l'emmen' dans un masure,
 Bâbord amure,
 Et tous deux se mett'nt à bouffer,
 Pare à virer,
 Quatre beefsteacks et d'la garniture,
 Bâbord amure,
 Arrois de plusieurs demi-schiers,
 Pare à mouiller.

— 6^{em} Couplet —

Ange, chef d'œuvre d'la nav'ature,
 Bâbord amure,
 Dit alors le gabarit gabier,
 Pare à virer,
 Son gabarit et sa structure,
 Bâbord amure,
 Pour le ciel m'font appareiller,
 Pare à mouiller.

— 8^{em} Couplet —

Si les yeux de ma ceinture,
 Bâbord amure,
 Se sont un peu z'epayillés,
 Pare à virer,
 Avant d'te dire: « à la revoyure! »
 Bâbord amure,
 T'auras un sous-rir d'amitié,
 Pare à mouiller.

— 5^{em} Couplet —

Au dessert, crème et confiture,
 Bâbord amure,
 Et des flacons de cass'gavin,
 Pare à virer,
 L'Amiral, à la Préfecture,
 Bâbord amure,
 N's'en enfle pas plus dans l'gésier,
 Pare à mouiller.

— 7^{em} Couplet —

Ces bassins ont un belle enflure,
 Bâbord amure,
 Nous faut naviguer au plus près,
 Pare à virer,
 Prenons du vent dans la voileure,
 Bâbord amure,
 De ton din-foc, je s'rai t'beugner,
 Pare à mouiller.

— 9^{em} Couplet —

Le lendemain d'cette aventure,
 Bâbord amure,
 La belle sentit qu' sur es attrants,
 Pare à virer,
 Des intrus prenaient leur p'ature,
 Bâbord amure,
 C'était l'souvenir du gabier
 Pare à mouiller.

LE MATELOT EN GOGUETTE. 1/2

1^{er} Couplet

Sur le coup d'une bonne biture
Bâbord amure
Patara le vaillant gabier
Pare à virer.
Fit la rencontre d'une créature,
Bâbord amure
Qu'avait de jolis écubiers
Pare à mouiller

2^{ème} Couplet

Il dit: V'là deux jours que ça dure
Bâbord amure
La borde que je viens de tirer
Pare à virer.
Madame j' gob' votre mâtüre
Bâbord amure
J'vais vous r' marquer chez l'gargotier
Pare à mouiller.

3^{ème} Couplet

M'sieur l'matelot, je vous assure
Bâbord amure
Je sens qu' mon cœur va palpiter
Pare à virer
Car j'en pince pour votre figure
Bâbord amure
Comme Apollon vous êtes moulé
Pare à mouiller.

4^{ème} Couplet

Il l'emmène dans un' mesure
Bâbord amure
Et tous les deux se mettent à bouffer
Pare à virer
Quatre beefsteaks et d' la garniture
Bâbord amure
Arrosés de plusieurs demi setiers
Pare à mouiller.

5^{ème} Couplet

Au dessert, crème et confiture
Bâbord amure
Et des flocons de cass' gosier
Pare à virer
L'Amiral, à la Préfecture
Bâbord amure
N' s'en enfile pas plus dans l' gosier
Pare à mouiller.

6^{ème} Couplet

Ange, chef d'œuvre de la nature
Bâbord amure
Dit alors le galant gabier
Pare à virer
Ton gabarit et sa structure
Bâbord amure
Pour le ciel m'font appareiller
Pare à mouiller.

LE MATELOT EN GOGUETTE. 2/2

7^{ème} Couplet

Tes bossoirs ont une belle enflure

Bâbord amure

Nous faut naviguer au plus près

Pare à virer

Prenons du vent dans la voilure

Bâbord amure

De ton clinfoc, je serai l' beaupré

Pare à mouiller.

8^{ème} Couplet

Si les écus de ma ceinture

Bâbord amure

Se sont un peu z' éparpillés

Pare à virer

Avant d'te dire: "à la revoyure !"

Bâbord amure

T'auras un souv'nir d'amitié

Pare à mouiller.

9^{ème} Couplet

Le lendemain d' cette aventure

Bâbord amure

Le belle sentit qu' sur ses attraits

Pare à virer

Des intrus prenaient leur pâture

Bâbord amure

C'était le souvenir du gabier

Pare à mouiller.

LE BAPTÊME DU PETIT BRETON.^{1/2}

1^{er} Couplet

*La barque du pêcheur vers l'horizon s'élance
Le soleil apparaît comme dans un bain d'or
Montant vers le zénith, lentement il avance
Et tenant toujours son décor
La vague a tressailli sous un baiser de flamme
Et du sein de la mer on entend un soupir
C'est la nuit qui s'enfuit en exhalant son âme
Que l'écho vient de recueillir.*

2^{ème} Couplet

*Le marin ne prend garde à la cloche argentine
En l'honneur de son fils il veut fêter le soir
Il est roi de la mer, et chez lui quand on dine
On rend hommage à son pouvoir
Soudain hélas! Hélas un point tout gris qui s'élève
C'est le grain qui grandit, grossit, en un clin d'œil
Terrible fournisseur d'épaves à la grève
C'est le grain qui porte le deuil.*

-Refrain-

*Hardi pêcheur ! Vaillant breton
La cloche sonne à la chapelle
Son carillon joyeux t'appelle
Te répétant sur chaque ton
Pourquoi vouloir sortir quand même?
De ton enfant, de ton enfant; c'est le baptême !!*

LE BAPTÊME DU PETIT BRETON.^{2/2}

3^{ème} Couplet

*Le pêcheur maintenant lutte contre l'orage
Contre le ciel et l'eau, tout seul et sans secours
L'ouragan furieux de plus en plus fait rage !
San espoir il lutte toujours !!
Le feu sillonne l'air ! La mer est écumante
Le vent souffle terrible et fait mugir les flots !
Le tonnerre a grondé, la terre s'épouvante !
Au loin on entend des sanglots !!*

4^{ème} Couplet

*Le voile de la nuit couvre de toute son ombre
L'ouragan a cessé ! La mer semble dormir !
Quand la lune d'argent parut dans le ciel sombre
La grève se prit a pâlir
Et l'on vit étendu sur les roches arides
Le corps du matelot la face vers les cieux
Il est là, balancé par les vagues perfides
Comme le furent ses aïeux.*

-Refrain-

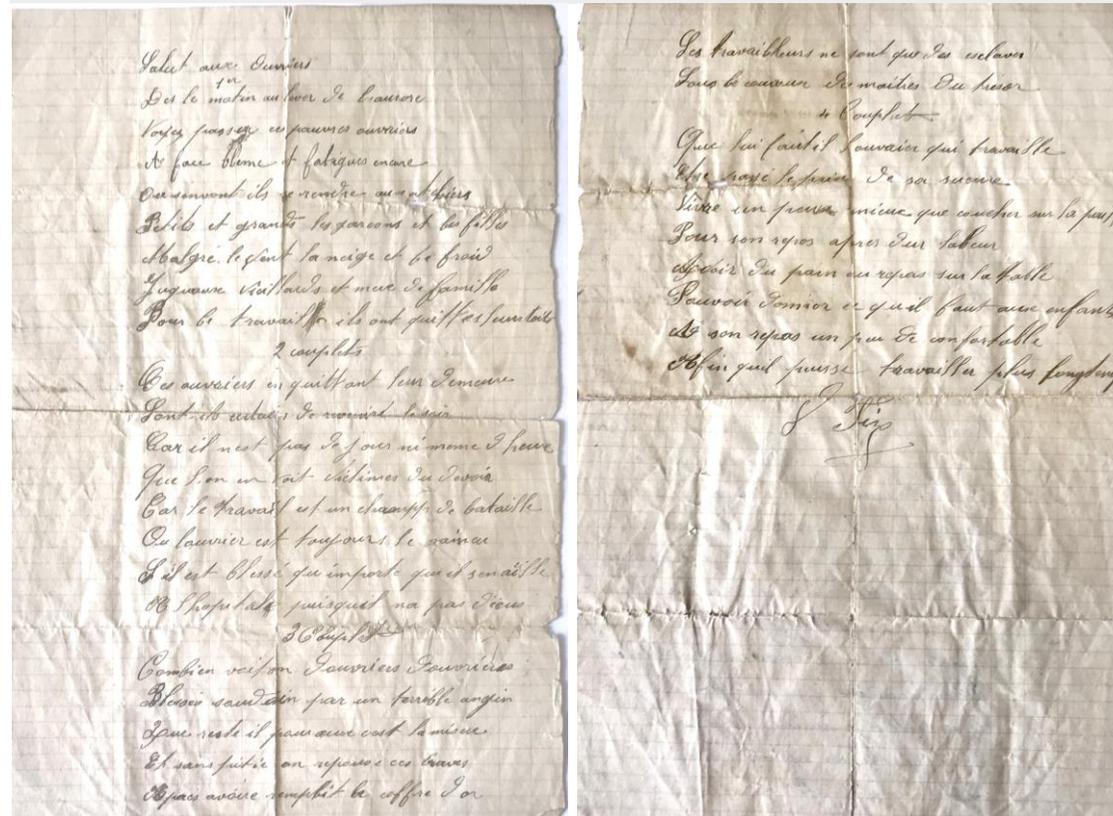
*Le lendemain, pour le pêcheur
Sonnait la cloche à la chapelle
Annonçant à tous la nouvelle !
La nouvelle de ce malheur !!
Au lieu de chanter le baptême
Elle pleurait l'adieu suprême.*

Trouvée, insérée entre les page du livre,
une dernière chanson restée sous la forme de brouillon!

Elle est intitulée

« Salut aux Ouvriers »

Pour en faciliter la lecture, je la recopie, dans l'état du brouillon,
sur la page suivante.



Salut aux Ouvriers.

1^{er} Couplet

Dès le matin au lever de l'aurore
Voyez passer ces pauvres ouvriers
A face blême et fatigués encore
Où s'en vont ils se rendre aux ateliers
Petits et grands les garçons et les filles
Malgré le vent la neige et le froid
Jusqu'aux vieillards et mère de famille
Pour leur travail ils ont quitté leurs toits

2^{ème} Couplet

Ces ouvriers en quittant leur demeure
Sont-ils certains de revenir le soir
Car il n'est pas de jour ni même d'heure
Que l'on en voit victimes du devoir
Car le travail est un champ de bataille
Où l'ouvrier est toujours le veinard
S'il est blessé qu'importe qu'il s'en aille
A l'hôpital puisqu'il n'a pas d'écus

3^{ème} Couplet

Combien voit-on d'ouvriers d'ouvrières
Blessés soudain par un terrible engin
Que reste il pour eux c'est la misère
Et sans pitié on repousse ces braves
Après avoir rempli le coffre d'or
Les travailleurs ne sont que des esclaves
Sous le courroux des maitres du trésor

4^{ème} Couplet

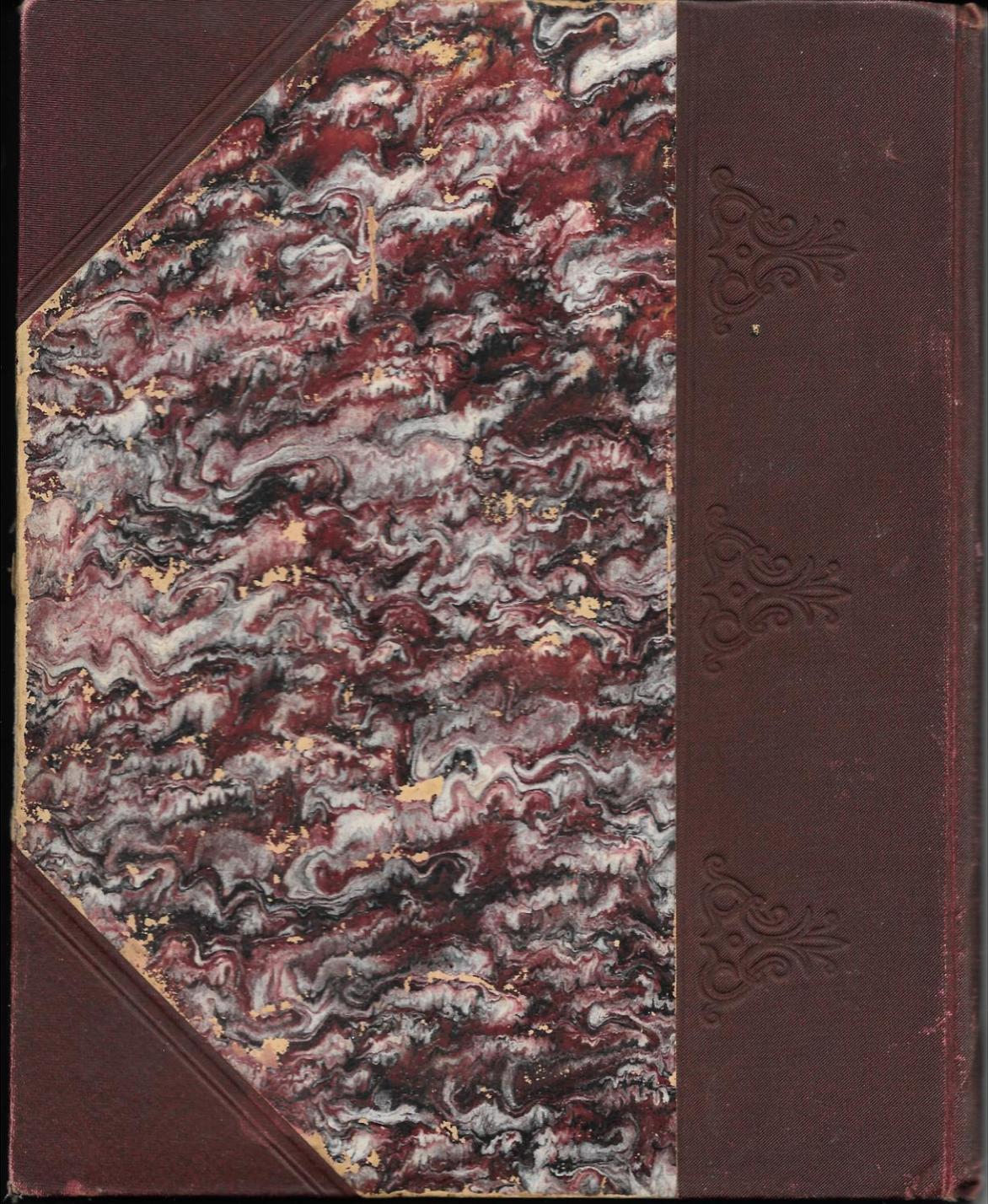
Que lui faut-il l'ouvrier qui travaille
Etre payé le prix de sa sueur
Vivre un peu mieux que coucher sur la paille
Pour son repos après dur labeur
Avoir du pain au repas sur la table
Pouvoir donner ce qu'il faut aux enfants
A son repas un peu de confortable
Afin qu'il puisse travailler plus longtemps

§

Fin

| | Page | | Page |
|-------------------------------|------|--|------|
| Les Cythéonistes | 1 | Pour fête marnie | 55 |
| Le défilé du régiment | 3 | L'impôt sur les célibataires | 36 |
| L'heure du rendez-vous | 6 | Je m'enfous | 37 |
| Dors mon chéri | 7 | La fiancée du déserteur | 39 |
| Les poussettes caillouteuses | 9 | Laissez fleurir les roses | 62 |
| Trois de la nouvelle Bretagne | 11 | La religieuse | 43 |
| Le forgeron de la paix | 12 | Petit pinson | 45 |
| Sous les Roses | 13 | L'enfant chantait la Marseillaise | 46 |
| L'héronnelle est partie | 14 | Les « Pourquoi » d'une jeune fille | 48 |
| L'amour à quatorze ans | 19 | Shesse d'oiseaux | 51 |
| Les blés d'or | 16 | Ça vous fait tout d'même quelque chose | 52 |
| Liberté, Egalité, Fraternité | 17 | Les petits coupeurs de bois | 55 |
| Elle ne croyait pas | 18 | Les trois fauvettes | 57 |
| Le billet de retour | 19 | Le pendu | 59 |
| Le Moine et la laitière | 21 | C'est le long du ruisseau | 61 |
| Violetta | 23 | Le soldat et sa bouteille | 63 |
| Mort d'un Capitaine | 24 | La nouvelle coiffure à la chien | 69 |
| Regrets du Concert | 27 | Grand-mère qui connaît le chapeau | 67 |
| Un baiser dans les blés | 29 | Poisson | 69 |
| En écoutant M. le Curé | 30 | Les noctambules | 72 |
| Les blés et les vers | 32 | Dans l'Oasis | 73 |
| Vente à Ninon | 33 | La fille du Moulin | 75 |
| Elle est partie | 34 | C'est si gentil les hommes | 77 |

| | |
|-----------------------------|----|
| Le petit sou d'amour | 79 |
| À la première du deux | 81 |
| En bicyclette | 83 |
| Le bibi martyr | 85 |
| Le refrain du matchet | 88 |
| Le Matchet en goguette | 89 |
| Le Baptême du petit Breston | 91 |



OFFICE NATIONAL
DES MUTILÉS, COMBATTANTS
ET VICTIMES DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
N° 5154

Comité Départemental
d' Doubs

CARTE DU COMBATTANT
Valable du 22.12.19 22 au 21.12.19 38

Délivrée à

M. Mauprez
Prénoms Léon Joseph Sulpice
Domicile Bonnevaux Doubs
Né le 29 mars 1874
A Bonnevaux Départ. Doubs
Besançon, le 22.12.37

Le Président
du Comité Départemental,
Le Secrétaire Général

Le Titulaire,
L. Mauprez



Carte postale photo écrite et envoyée le 12/08/1915
par Léon MAUPREZ à sa famille durant la
Grande Guerre 1914-1918.



Léon MAUPREZ est celui qui a le tambour, le deuxième de ceux qui sont debout en partant de la droite.

Le texte écrit au dos de cette carte photo, avait été recopié par ma mère, (avant qu'il ne devienne illisible) Marie Claudet, épouse de Constant MAUPREZ, fils de Léon.

Bien chère Marguerite, chers enfants,
Deux mots pour vous dire que je suis en bonne santé
et que je suis seulement rentré à ma compagnie ce
matin vers 14^h; l'on nous a bien traité en chemin de
fer, j'ai rejoint où nous étions quand je suis parti
en permission; nous allons être relevés dans un jour
ou deux, nous serons au repos mais je ne sais où.
Je vous envoie cette photo de mon escouade,
j'espère que vous me trouverez parmi ces têtes, j'en
enverrai une à Appoline. J'en ai encore une autre
de nos cuisines sous bois, où nous sommes logés
à la belle étoile, je vous l'enverrai, j'en aurai
encore d'autres, mais elles ne sont pas encore arrivées.
Vous devez avoir reçu une carte que mon capitaine
m'avait adressé chez nous, je n'ai pas entendu
parler de la demande en retraite, espérons toujours que
ça viendra. Je suis rentré à bon port et sans
reproche pour le retard, nous étions plusieurs dans
le même cas, et pas de notre faute.
Je vous embrasse tous bien fort, Léon Mauprez.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. *(extrait de 1915)*

L'extrait suivant relate les actions du 54^{ème} dont Léon faisait partie avec son escouade sur la photo. Voici ce qu'il a partagé avant de quitter le 54ème.

Extrait... Solidement retranchés et aguerris, nos poilus conquièrent peu à peu l'ascendant moral sur leurs adversaires qu'ils ne cessent de harceler. Les vieilles bombardes de Saint-Victor et les moulins à café de Moufflay tonnent et crépitent toujours dans les souvenirs des anciens du régiment. Fritz lui-même qui, découragé, a fini par se taire, doit encore en garder la mémoire. En février, le groupement de Vic-sur-Aisne subit de notables transformations et le 54e se trouve embrigadé avec le 352e d'infanterie et les 45e et 55e bataillons de chasseurs. Le 170e, qui se dédouble et forme le 174e, nous quitte pour d'autres destinées. Mars, avril, mai se passent sur les mêmes positions, avec des alternatives de bons et de mauvais jours, au milieu d'alertes fréquentes et dans le travail le plus acharné. Au début de juin, une attaque sur Quennevières, menée à gauche par le 35e corps, secoue violemment le front. Le 54e est chargé de fournir des feux nourris et d'exécuter des manifestations offensives, afin d'inquiéter l'adversaire et de maintenir devant lui les troupes de secours qu'il pourrait être tenté d'y prélever. Pendant ces opérations qui se prolongent plus d'une semaine, les soldats du régiment montrent une ardeur combative qui fait bien augurer de leur prochaine campagne d'été, dont tous attendent alors le succès décisif. En juin, la nouvelle se répandit, apportée par les cuisiniers, qu'on allait enfin quitter les tranchées où l'on se terrait depuis six mois, pour goûter un repos bien gagné, et reprendre ensuite la guerre de mouvements. Le tuyau des cuistots ne valait rien, car après quelques jours seulement passés à Ambleny, on sut de façon plus certaine qu'en compagnie du 44e et du 2e mixte, le 54e était appelé à occuper les secteurs du plateau de Nouvron, de terrible réputation. Il y eut bien quelque désillusion. Mais n'était-on point là pour se battre ? Comme ceux de Napoléon, les vieux grognèrent, mais marchèrent, toujours du même pas tranquille, avec la même discipline et le même courage ; ils prirent, le 25 juillet, possession de Panet, de la Champignonnière de Confrécourt, de Sabran et des avancées de Fontenoy. La vie sur le plateau fut plutôt dure, car la guerre de gros minens battait son plein ; néanmoins, le Boche ne s'aperçut point que des territoriaux avaient remplacé les jeunes et beaux soldats de la 14e division, car la vigilance fut aussi active et les ripostes aussi promptes. Les pépères du 54e n'aimaient pas qu'on les embête et ils le firent bien voir aux Allemands, en leur rendant coup pour coup.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

Extrait, suite 1... PREMIÈRE BATAILLE DE CHAMPAGNE Brusquement, le 14 août, sans que personne ait crié gare, relève générale. On ne fait donc pas un séjour de six mois dans chaque secteur ! C'est un joyeux étonnement, car voir du nouveau n'est pas pour déplaire, même en temps de guerre. Embarquement le 16, à Longpont : les trains brûlent Villers-Cotterêts, Château-Thierry, Épernay et déposent le régiment en plein camp de Châlons où l'on cantonne à Mourmelon-le-Petit, puis au camp de la Pyramide. Sans répit, les compagnies sont réparties sur le terrain de la prochaine offensive de Champagne, au nord de Bacones. Leur mission consiste à préparer des camps, à creuser les boyaux d'accès et d'évacuation et les parallèles de départ. Le régiment fournit alors, dans un délai relativement bref, une formidable somme de travail, menant à bien toutes les tâches qui lui sont confiées, sans défaillance, mais non pas sans victimes ; car les Allemands, qui ont deviné nos projets, inondent de projectiles toute la zone d'attaque. Le 7 septembre, la 1ère compagnie perd, à elle seule, 16 tués et 75 blessés, du fait du bombardement ennemi. Rendant compte de ces pertes, le lieutenant de JOUFFROY écrit dans son rapport :

Il n'y eut de panique à aucun moment. Quant à nos blessés, ils ont provoqué l'admiration de tous ceux qui les ont approchés. Pas une seule plainte ! Beaucoup oublièrent leurs propres souffrances pour s'enquérir du sort de leurs camarades. Le soldat BOURNERY, criblé d'éclats d'obus, ne cessait de dire, pendant qu'on le pansait : « Laissez-moi, mon lieutenant, votre vie est plus précieuse que la mienne. »

Les travaux terminés, comme l'heure de l'attaque approche, le 54e entre en secteur à La Plaine, puis à Prosnes. Dès le 20 septembre, la préparation d'artillerie bat son plein. On n'en vit point encore d'aussi impressionnante. Aux tranchées, grand enthousiasme et grande animation. Chacun expose son plan de poursuite à grands renforts d'arguments tactiques et stratégiques. Il est clair qu'au moment où la progression s'accentuera à notre droite, le régiment doit déboucher à son tour et s'emparer des positions d'en face. Nul n'hésite, on est décidé et les gradins de franchissement se taillent de bon cœur ; des échelles, des ponceaux sont préparés, des cisailles distribuées, aucune précaution n'est négligée pour assurer le succès.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

Extrait, suite 2... Voici le jour J, 25 septembre ! Le bataillon en réserve du 54e se place en soutien, aux fermes de Moscou et de Constantine, derrière le 336e. A 6 heures toutes les unités du régiment sont à leur poste de combat. Le duel d'artillerie fait rage et le Boche réagit violemment sur les tranchées et les batteries. A cette heure, nul n'en a cure ; à moitié sortis de leurs tranchées, les hommes regardent de tous leurs yeux et attendent le signal de marcher en avant. Mais le temps passe, et bien que le spectacle soit féérique, l'impatience grandit. Les hauteurs qui avoisinent le Cornillet fument, tels des volcans nos obus explosent sans trêve sur leurs flancs, projetant dans le ciel d'immenses panaches de terre et de fumée. Les forêts s'embrasent et flambent. Le canon tonne formidablement, sans arrêt. La journée s'avance, la nuit vient, peu à peu le calme renaît. Des patrouilles sortent et vont jusqu'aux lignes de l'ennemi, pour renseigner sur sa présence et sur son attitude. Il est toujours là, vigilant. Enfin, les nouvelles commencent à se répandre : la progression de l'attaque a été sensible au centre et à l'est, mais plus limitée de notre côté. Le lendemain et jours suivants, l'ordre est de prendre les mêmes dispositions pour continuer et développer le succès. Chaque soir les patrouilles ressortent, avec la même confiance et un égal espoir ; l'Allemand ne déloge pas. Le 29, on entend parler d'une trouée qui aurait été faite par les coloniaux du côté de Sommepy. Toutefois le temps s'écoule sans amener de changements dans notre zone d'action, et le 2 octobre, l'ordre est donné de quitter le secteur où relève le 225e d'infanterie et de gagner Jonchery et Saint-Hilaire-le-Grand, pour prendre place dans le dispositif d'attaque du 7e corps. On pénètre de suite en plein champ de bataille. De tous côtés, des bivouacs, des tentes, des abris de fortune, d'énormes dépôts de munitions, d'armes et de matériel du génie. Sur les routes et les pistes se croisent en tous sens les longues files de soldats qui montent aux lignes ou qui en descendent, les convois de prisonniers et de blessés, les camions automobiles lourdement chargés. Quel mouvement, quel immense effort et pourtant l'ordre règne. L'impression produite est profonde et le moral, excellent, s'en trouve encore rehaussé.

Le 6 octobre, la bataille se rallume, les unités du régiment sont chargées de ravitailler les troupes de choc pendant l'attaque, d'assurer le transport des blessés et la garde des prisonniers. Le 2e bataillon, qui bivouaque au **sud du Bois en Y**, est plus particulièrement engagé à **l'Épine de Vedegrange** et fournit un bel effort. A maintes reprises, les corvées de transport de munitions franchissent, avec des pertes sensibles, de violents tirs de barrage.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

Extrait, suite 3... Pesamment chargés, nos territoriaux marchent sans hésiter au milieu des flammes qui paraissent jaillir du sol embrasé. On les voit disparaître dans la fumée des explosions, on les croit tous perdus, mais leurs files réapparaissent gardant la même ordonnance ; de nouveau la terre semble s'entrouvrir sous leurs pieds, crevée par les obus ; ils avancent du même pas tranquille et sûr jusqu'à ce que les épaules meurtries, haletants, mais contents, ils aient pu déposer leurs lourdes caisses, au grand complet, entre les mains des camarades de l'active qui attendent avec impatience grenades et cartouches. Quelques bonnes plaisanteries s'échangent : « **Vous n'avez pas trouvé le filon, les pépères ?** » s'écrient les jeunes. Convaincus qu'en effet ils ne tiennent pas le filon, mais certains qu'ils remplissent leur devoir, les vieux sourient et font demi-tour. Reprenant leur mauvais chemin, ils affrontent à nouveau, sans se hâter davantage, la pluie des grosses marmites. De retour au bivouac, à peine le temps de souffler, un message urgent réclame encore des grenades et des cartouches. Les corvées repartent aussitôt vers l'enfer, pas un homme ne songe à se plaindre ou à esquiver ce qu'ils appellent la « **promenade de santé** ». Ces jours-là, d'ailleurs, nul ne consentirait à se laisser porter malade ; le médecin ne soigne que les blessés. Des blessés légers ne veulent même pas en user et restent à leur poste.

Le 10, le combat se ralentit et s'apaise. Le 54e s'emploie au nettoyage du champ de bataille, à l'inhumation des morts, à l'organisation des nouvelles positions et à la réfection des routes qui sillonnent le terrain conquis, surtout aux abords des fameux **bois Raquette, Volant et Tricolore**.

L'ennemi se venge de ses échecs en pilonnant avec insistance toute la zone qu'il a dû abandonner et dans laquelle nous retournons contre lui ses propres tranchées. Beaucoup des nôtres sont frappés, parmi eux le chef de bataillon **BLONDEAU**, commandant le 1^{er} bataillon, tué par un obus à son poste, à **Saint-Hilaire-le-Grand**.

...

Étant soutien de famille, Léon MAUPREZ quittera dans les jours suivants, le 54^{ème} pour se retrouver le 17/10/1915 à la Scierie Louis Pernet de Salins les Bains, pour le compte de l'armée, où il retrouvera César Claudet de Bonnevaux, aussi soutien de famille.

Été 1915-Léon Mauprez-Tambour avec son escouade au 54^{ème} Régiment d'Infanterie.



*Après avoir travaillé à la scierie Marandet de Bonnevaux pour l'armée, comme soutien de famille en rattachement militaire, depuis le 30/03/1916, (avec 4 enfants Henriette, Maria, Constant et Gabrielle),
Léon est réaffecté aux combats en 1917 !*

Les conditions du nombre d'enfants pour le rattachement, ne vont plus être valables suite au décès de Henriette le 22 mars 1916 d'une part, et d'autre part, Maria depuis 1911 (3 ans) était à Beaune chez sa tante Appoline Fouquet d'un commun accord pour enlever de la charge à Marguerite, et ne reviendra à Bonnevaux qu'en 1921. Donc cela passe en fait de 4 enfants à charge à 2, et les conditions n'étant plus bonnes pour le détachement, Léon va se retrouver affecté le 1 juillet 1917 au 47^{ème} Régiment d'infanterie, et se retrouve dans la guerre à l'âge de 44 ans jusqu'au 11 janvier 1919. *"Quels durs moments ils ont traversés!"*

Son livret militaire ne relate rien d'autre sur cette période que son affectation, et seules les médailles et fourragère du régiment attestent bien de sa présence dans le 47^{ème} RI.

Extrait... de cette période visible à cette adresse:

<http://chtimiste.com/batailles1418/divers/historique47.htm#aisne1918>

Je ne sais pas du tout quel rôle et quelle affectation il a eu dans ces combats. Probablement que les anciens n'étaient pas au front, mais en support arrière et liaison avec le front... Pour en savoir plus il doit falloir aller dans les archives de Vincennes en recherchant dans les historique du 47^{ème} RI, qui a aussi dû combattre avec les alliés, puisque le 47^{ème} a obtenu la médaille Interalliée.

Lorsqu'il revient dans la guerre en juillet 1917.

En voici un extrait de ce site: http://www.innovalor.com/david/geneadavid/47e_regiment_infanterie.pdf

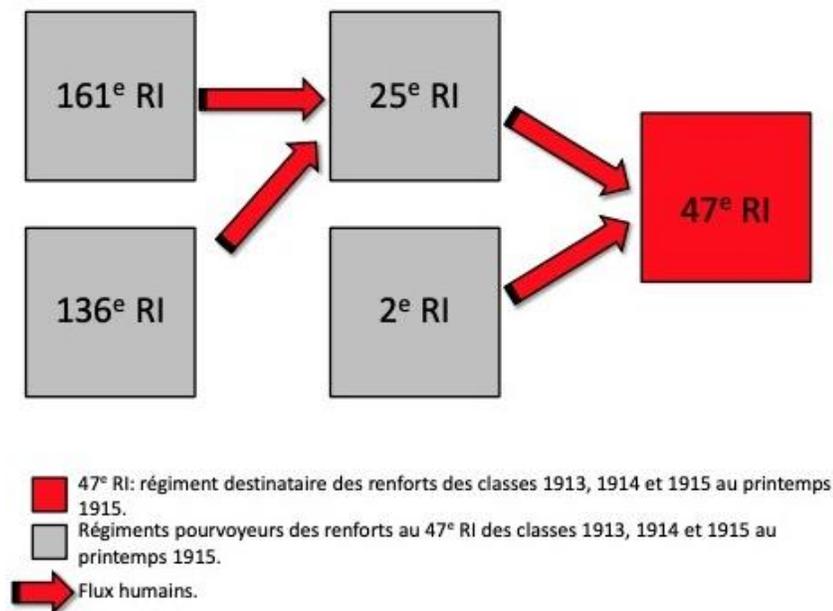
Quatrième Bataille de Champagne. Le 14 juillet à minuit, alors que se déclenche sur le front une canonnade inutile et que les arrières sont violemment battus le 1er bataillon est établi sur la deuxième position, vers Comblizy, le 2e dans les bois au nord de Maison Blanche, le 3e avec le Colonel à Orbais. A l'aube, le 2e bataillon se place à droite du 1er bataillon, le 3e vient en réserve à Maison Blanche. Le régiment est sous un violent bombardement. Vers 17 heures à la ferme Le Hallais le Colonel BUHLER est blessé. Le Commandant LEBAS, Adjoint, prend le Commandement du 47e R.I.. En fin de journée, l'ennemi atteint nos lignes. Le 16 à l'aube, la préparation d'artillerie s'accroît ; vers 8 heures l'ennemi attaque et il continue ses tentatives jusqu'à 3 heures, le 17, où un groupe d'une trentaine d'Allemands parvenu jusqu'au corps à corps est anéanti, perdant 3 mitrailleuses. Le 17 et le 18, l'ennemi bombarde sans arrêt, il n'attaque plus. Le Colonel ZOPPF prend le commandement du régiment. Le 19 juillet, le bombardement diminue, des indices de repli sont relevés dans la soirée ; le soir, nos reconnaissances sont reçues par des feux nourris de mitrailleuses.

Après avoir travaillé à la scierie Marandet de Bonnevaux pour l'armée, retour à la guerre en 1917 ! (suite)

Bataille du Tardenois. Le 20, le régiment, dépassé par une division fraîche se rassemble dans la forêt d'Enghien ; ses pertes des jours précédents sont sérieuses. A la fin de la nuit, il atteint Port-à-Binson, Cœuilly et garnit la Marne sur ce front. Dans la nuit du 22 au 23, deux demi sections du 2e bataillon franchissent la Marne sur une passerelle. Elles ne peuvent progresser. L'artillerie rompt la passerelle. Attaquées, elles résistent. Le 25 d'autres éléments les rejoignent, capturent un poste ennemi avançant d'un kilomètre. La lutte d'artillerie redouble. Le 27, le régiment pénètre dans les premières lignes allemandes ; il atteint à midi Châtillon et Vandières, à la nuit la lisière nord du bois de Rarrey. Le 28, il touche à midi la route de Villers-Agron-Aiguizy. Étant en flèche, il est violemment bombardé, subit des pertes sérieuses ; le 21, il entre dans Aiguizy fortement tenu, y fait quelques prisonniers. Le 1er août, il attaque la ligne Aiguizy - Forzy, livre un combat très dur. Le 2, l'ennemi se replie. Le 47e R.I. atteint la hauteur sud de Lagery. Le 3 il franchit l'Ardre, dépasse Grugny, est momentanément arrêté sur les hauteurs au sud de Hourges et, à 21 heures, il atteint la route Fismes - Reims. Le 4, il touche à la Vesle malgré la résistance obstinée des mitrailleuses ennemies et malgré son artillerie. Le 13, à la halte de Breuil, une de nos sections, (Lieutenant DANE) subit un rude assaut mais repousse finalement l'ennemi. Les positions du régiment sont couvertes d'obus toxiques dans la nuit du 11 au 15 ; le bataillon VOILLOT à Hourges est très éprouvé. Le 15, Grugny est bombardé à son tour. Puis le front se calme peu à peu. Du 21 au 25 août le régiment est relevé. Le 1er septembre, le Colonel BUHLER reprend le commandement du régiment qui est cité de nouveau à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août. Remis à l'instruction dans la région Verneuil – Passy-Grigny. Le 47e R.I., s'embarque en chemin de fer près d'Épernay le 13 septembre. Le 14, il débarque à Laveline et, le 19, il occupe la partie nord est du secteur de Saint-Dié, en particulier la Chapelotte. Le 321e régiment américain le double, puis le relève peu à peu ; et le 2 octobre le régiment est remis à l'instruction autour de la Neuveville.

Entrée en Alsace. Le 15 octobre, le 47e R.I. relève un régiment américain dans le secteur de Rebache ; le 218e le relève à son tour du 27 au 30. Le 47e vient cantonner près de Corcieux, le 7 novembre il est à Épinal. Il en repart le 10, apprend le 11 la signature de l'armistice à Frizon ; le 17, il franchit le col de Donon, cantonne à Schirmeck-Grand-Fontaine où il est reçu avec enthousiasme ; le 18, il est à Mutzig-Molsheim ; le 21 le 3e bataillon occupe le pont de Kehl, et, le 22 novembre le régiment entre à Strasbourg. Ainsi après plus de quatre années de lutte, le régiment qui partit de la ville des Corsaires, finit la Guerre à Strasbourg après l'avoir commencée à Charleroi. Il contient des milliers de dévouements obscurs et de sacrifices ignorés : il vécut des mois dans la boue des tranchées, occupé à une tâche minutieuse et pénible sous l'imminence d'une attaque et en présence de la mort : il participa à de nombreux combats et se montra aussi énergique dans l'assaut que résolu dans la résistance et, s'il eut moins de récompenses que d'autres, c'est peut-être que son ardeur et sa ténacité bretonnes étaient, dans la nature des choses. Ceux qui ont vécu sa vie de guerre, qui ont formé de leur corps la cuirasse vivante du pays, savent que les paroles ne sont rien, que les réalisations sont tout. Ils ont réalisé.

Victoire alliée le 18 juillet 1918 à Château-Thierry VINCELLES (Aisne)



Château-Thierry VINCELLES – 18 juillet 1918 – Victoire alliée

Belligérants : France & Etats-Unis / Empire Allemand.

Commandants : Jean-Marc DEGOUTTE (France) – PERSHING (USA) / Max VON BOEHN (Empire Allemand)

Forces en présence : VI e Armée Française - 3 Divisions Américaines – VII e Armée Allemande.

Remarque : Léon MAUPREZ qui était discret, s'est très probablement confié à son épouse Marguerite sur cette dure période, mais pas à son fils Constant qui n'en a jamais appris beaucoup. Et en 1930 Constant devra faire son service militaire, puis en 1939 Constant fera avec le 124^{ème} RALT la Seconde guerre mondiale.

Bref, le moment pour Léon de parler à son fils de sa guerre 14-18 n'a jamais été propice ! Et pourquoi en parler, si ce n'est pour faire peur ?

Une seule photo ramenée par Léon qui pourrait correspondre à 1917 au 47^{ème} R.I. en interalliés.



Léon Joseph Delphin MAUPREZ

- Conseil de révision. Classe 1893 Matricule 1084



- Naissance le 29 mars 1873
- Fils de Joseph et de feu Julie TOUFFE.
- Domicilié à Bonnevaux (Doubs)
- Signalement :
- Cheveux, sourcils, yeux, châtain clair
- Front étroit, nez fort, bouche moyenne
- Menton rond, visage ovale, taille 1,58 m

- 133^{ème} Régiment d'infanterie à Belley (Ain)

- Arrivé au corps le 17 novembre 1894. *Léon a 21 ans.*
- Matricule 5174
- Soldat de 1^{re} Classe le 17 août 1895
- Tambour le 22 septembre 1896
- Envoyé dans la disponibilité le 19 sept. 1897. *Léon a 24 ans.*
- Certificat de bonne conduite accordé.

- Passé dans la Réserve de l'armée active le 1 nov. 1897. 54^{ème} R. Territorial, puis Régiment d'Infanterie de Besançon.

- Périodes d'exercices faites au 60^{ème} Régiment d'Infanterie de Lons Le Saunier.

- Du 30/09/1901 au 27/10/1901
- Du 28/09/1903 au 24/10/1903

Léon Joseph Delphin MAUPREZ

- Mobilisation Générale du 1^{er} août 1914. *Léon a 41 ans.*

- Affecté au Régiment d'infanterie de Besançon
- Arrivé au Corps le 6 août 1914
- A fait la Campagne "Aisne et Champagne"
- Affecté à la scierie Pernet Louis à Salins le 17/10/1915
- Affecté à la scierie Marandet de Bonnevaux avis du 30/03/1916 et du 11/06/1917
- Passé au 47^{ème} Régiment d'Infanterie le 1^{er} juillet 1917

- Mise en congé illimité de démobilisation par le 60^{ème} Régiment d'Infanterie le 11 janvier 1919. *Léon a 46 ans.*

• Note : La carte écrite le 12/08/1915, fait état d'une demande de retraite faite par son Caporal et envoyé chez lui. Il sera donc affecté en scierie pour le compte de l'armée ; déjà à Salins les Bains chez Louis Pernet (Il y retrouvera César Claudet 9 ans plus vieux), puis à Bonnevaux à la scierie Marandet, toujours pour l'armée. Mais, puisque que Henriette est décédée le 22/03/1916, et que Maria est depuis 1912 chez sa sœur Appoline Fouquet, les conditions de charge de famille ne sont plus les mêmes, et c'est la double peine !

Le 1 juillet 1917, il fera avec le 47^{ème} RI, les 17 derniers mois de Guerre (Verdun, bataille du Tardenois, etc.) jusqu'au 10 janvier 1919. Puis enfin, rentrera chez lui en congé illimité de démobilisation à 46 ans, avec 3 médailles et une fourragère pour le Régiment !

- *En résumé, Léon, comme simple appelé, aura fait 7 ans et 4 mois d'Armée:*
- *3 ans de Service Militaire,*
- *14 mois au début de la guerre 14-18*
- *21 mois en scierie pour l'Armée.*
- *17 mois de guerre 14-18 âgé de 42 ans « Campagne Aisne et Champagne ».*

Médailles militaires de Léon MAUPREZ reçues à partir de 1930 environ

Croix du combattant



Avers

Croix du combattant

Conditions

Décerné par  France
Éligibilité Civils et Militaires

Médaille commémorative de la guerre 1914-1918



Avers

Revers

Médaille commémorative de la guerre 1914-1918.

Conditions

Décerné par  France
Type Médaille
Décerné pour Participation à la Première Guerre mondiale
Éligibilité Militaires ou assimilés

Statistiques

Création 23 juin 1920

Ordre de préséance

← Inférieur Équivalent Supérieur →



Ruban de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918.

Médaille interalliée 1914-1918



Avers

Revers

Médaille interalliée 1914-1918

Conditions

Décerné par  France et tous les pays alliés
Type Médaille
Décerné pour Participation à la Grande Guerre
Éligibilité Militaires alliés

Détails

Statut Plus décernée
Campagne Première Guerre mondiale

Statistiques

Création 20 juillet 1922

Ordre de préséance

← Inférieur Équivalent Supérieur →



Ruban de la médaille interalliée 1914-1918.



47^{ème} Régiment d'Infanterie

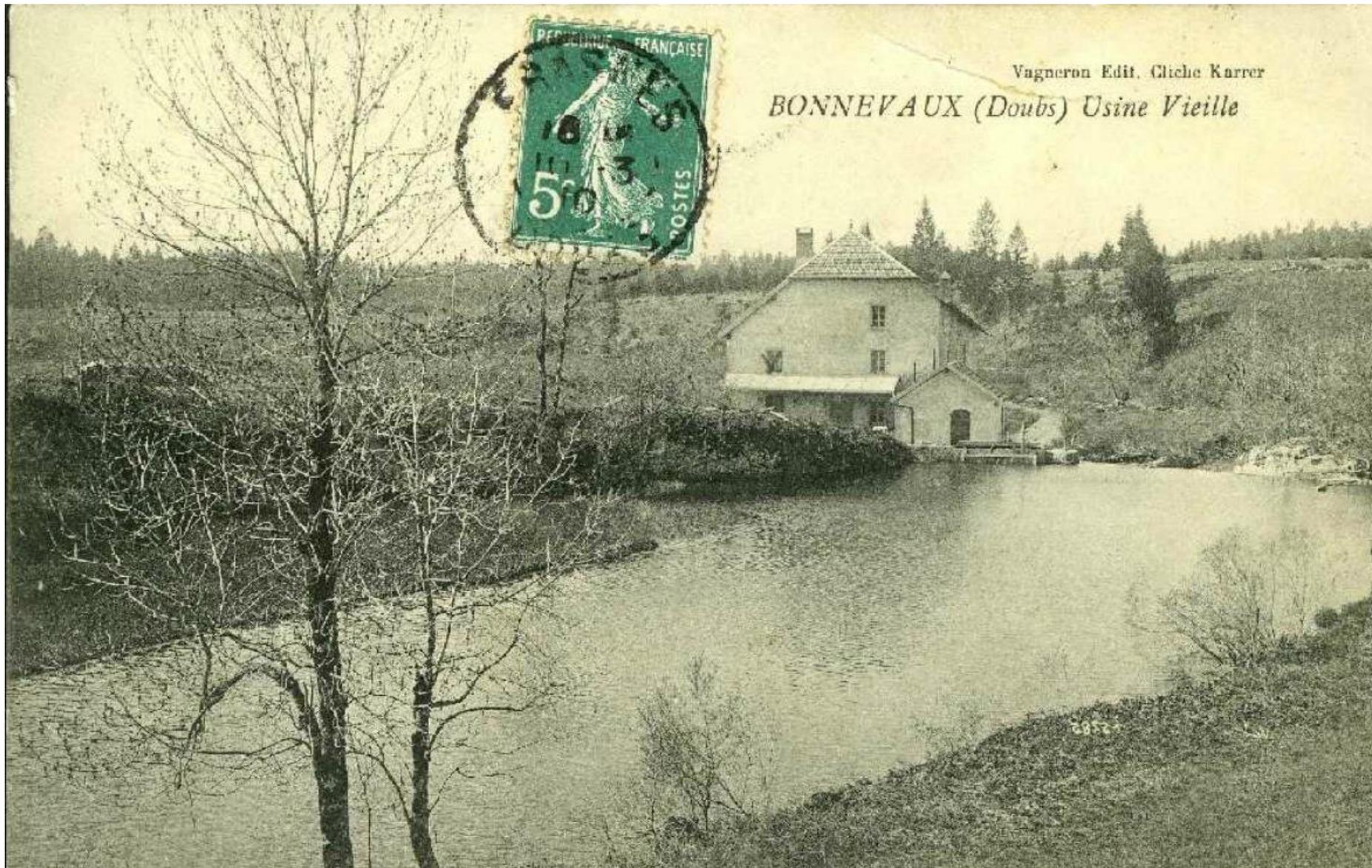
2 citations à l'ordre de l'armée. Fourragère verte :

1. Les affaires des 9 septembre, 2 et 6 octobre 1917, valent au régiment une citation à l'ordre de l'armée. Verdun cote 344.
2. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août 1918. Bataille du Tardenois.

Port de la fourragère verte. Puis 2 autres citations s'ajouteront.

3. Cité à l'ordre de l'armée pour les Combats de Monts en Champagne en Mai 1917.
4. Citation de bataillon à l'ordre de la division le 2/11/1914 fait d'armes. Artois secteur d'Arras

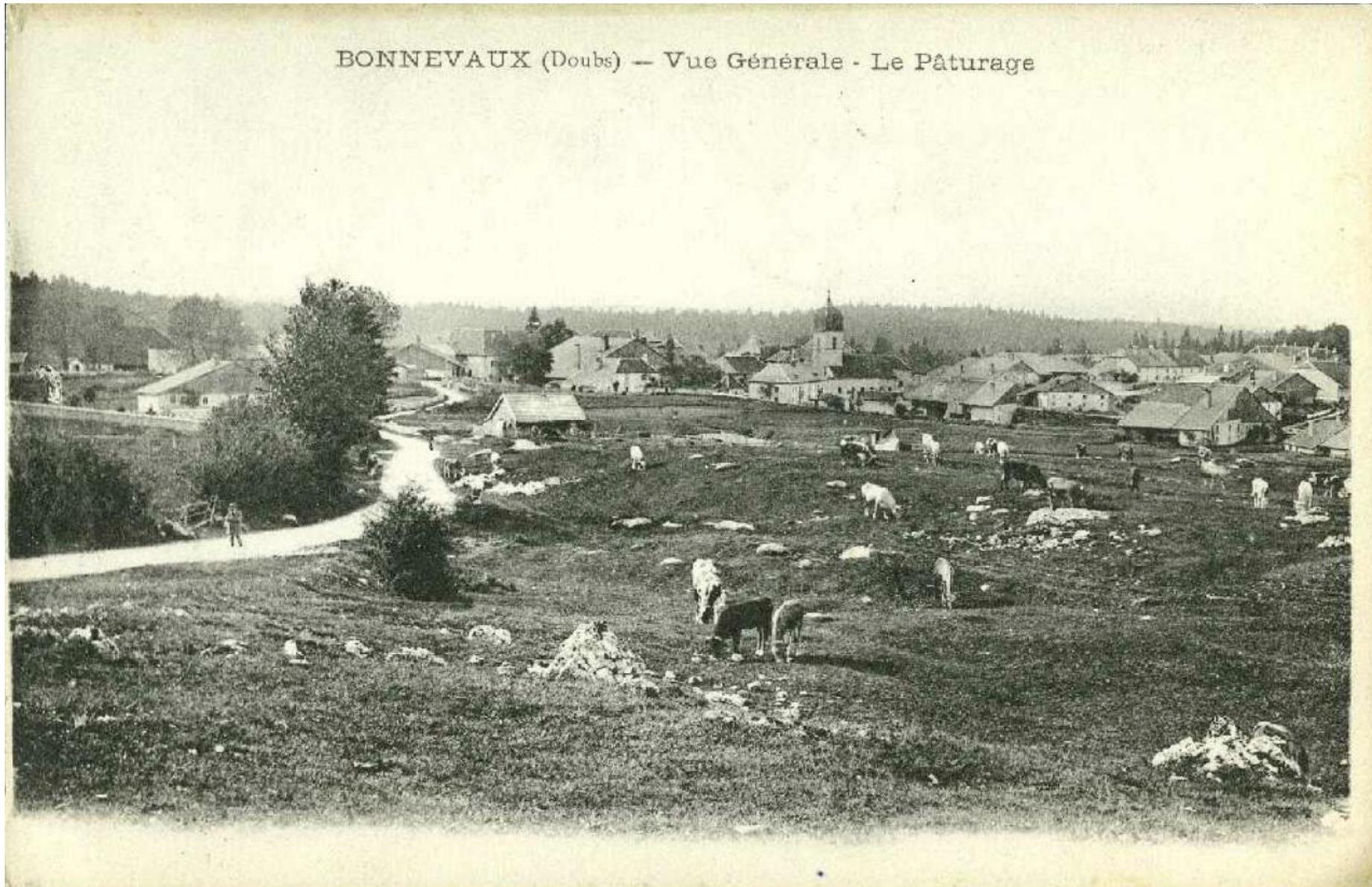
Fourragère Jaune et verte comme la Croix de Guerre.



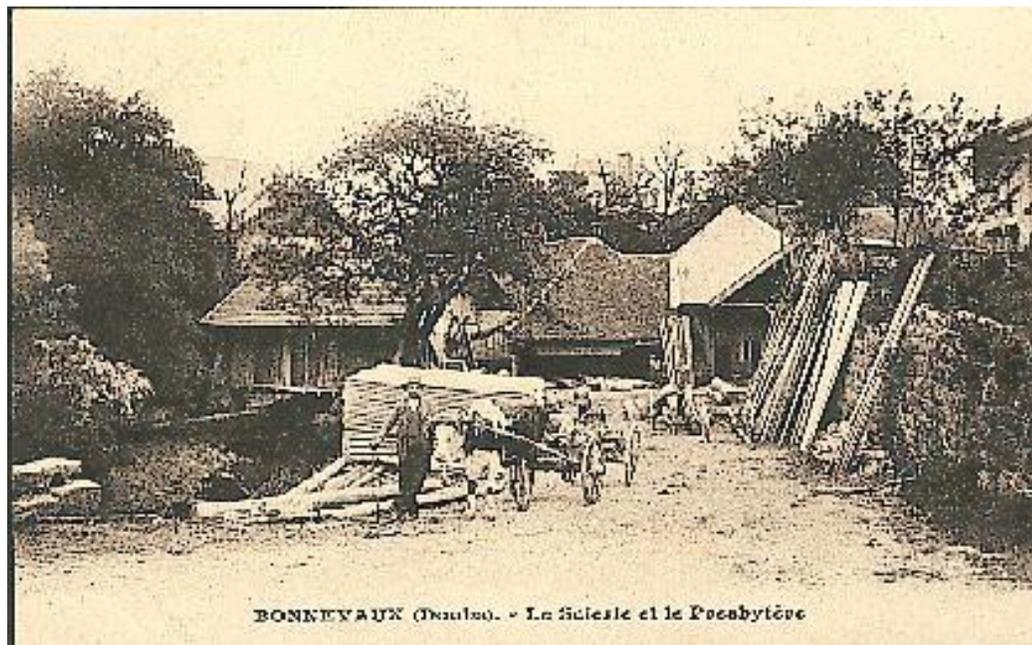
Léon MAUPREZ était : Scieur à la scierie Joseph Vieille en 1906 (Moulin Laresche de Bonnevaux par la suite)



Léon MAUPREZ était : Ouvrier bûcheron 1907, puis Scieur à la Scierie Marandet à partir de février 1919 à Bonnevaux.



Léon MAUPREZ était Conseiller Municipal dans le mandat de 1926, à Bonnevaux.



BONNEVAUX (Doubs). - La Sacristie et le Presbytère



BONNEVAUX (Doubs) - Vue de l'Église



BONNEVAUX (Doubs). - L'Usine Marandé



BONNEVAUX (Doubs) - L'Abbaye

Famille de Léon MAUPREZ & Louise Marguerite (née VIEILLE) à Bonnevaux- 1/2

Henriette Marie
 Joséphine
 ° 20/09/1907
 + 22/03/1916 (8 ans)

Gabrielle Marie Louise
 ° 12/02/1912
 X 20/04/1954 avec
 Pierre MARECHAL
 + 21/01/1980 (87 ans)

| Prénoms | Age en 1915 |
|------------|-------------|
| Léon | 42 ans |
| Marguerite | 39 ans |
| Henriette | 7 ans |
| Maria | 6 ans |
| Constant | 6 ans |
| Gabrielle | 3 ans |
| Hélène | Pas née |



PHOTO prise environ entre 1915 et avant 03/16 devant la maison familiale
 (adresse actuelle:
 8, rue des Tourbières ou
 2 rue du Lac 25560 Bonnevaux)

Louise Marguerite
 ° 13/04/1876
 X 19/03/1906
 + 18/05/1953 (77 ans)

Constant Louis Marie
 ° 9/06/1909
 X 02/03/1946 avec
 Marie CLAUDET
 + 13/12/1995 (86 ans)

ABSENTS SUR LA PHOTO

Guerre 14/18
 Mobilisé en 08/14
 Affecté aux
 Scieries L. Pernet
 à Salins 09/15 &
 Scierie Marandet à
 Bonnevaux. 47^{ème} RI
 1/07/17 au 11/01/19
 (démobilisé)

Léon Joseph Delphin
 ° 29/03/1873
 X 19/03/1906
 + 7/04/1952 (79ans)

Vivait à Beaune (21)
 chez sa tante
 Apolline MAUPREZ
 &
 Honoré FOUQUET

Maria Emilie Hermine
 ° 9/06/1909
 Religieuse, infirmière
 + 5/01/1995 (85 ans)

Pas encore née

Juliette Marie Hélène
 ° 7/07/1918
 X 29/04/1942 avec
 Joseph CHAUVIN
 + 14/07/1988 (89 ans)



Famille de Léon MAUPREZ & Louise Marguerite (née VIEILLE) à Bonnevaux- 2/2

Léon Joseph Delphin
 ° 29/03/1873
 X 19/03/1906
 + 7/04/1952 (79ans)

Constant Louis Marie
 ° 9/06/1909
 X 02/03/1946 avec
 Marie CLAUDET
 + 13/12/1995 (86 ans)

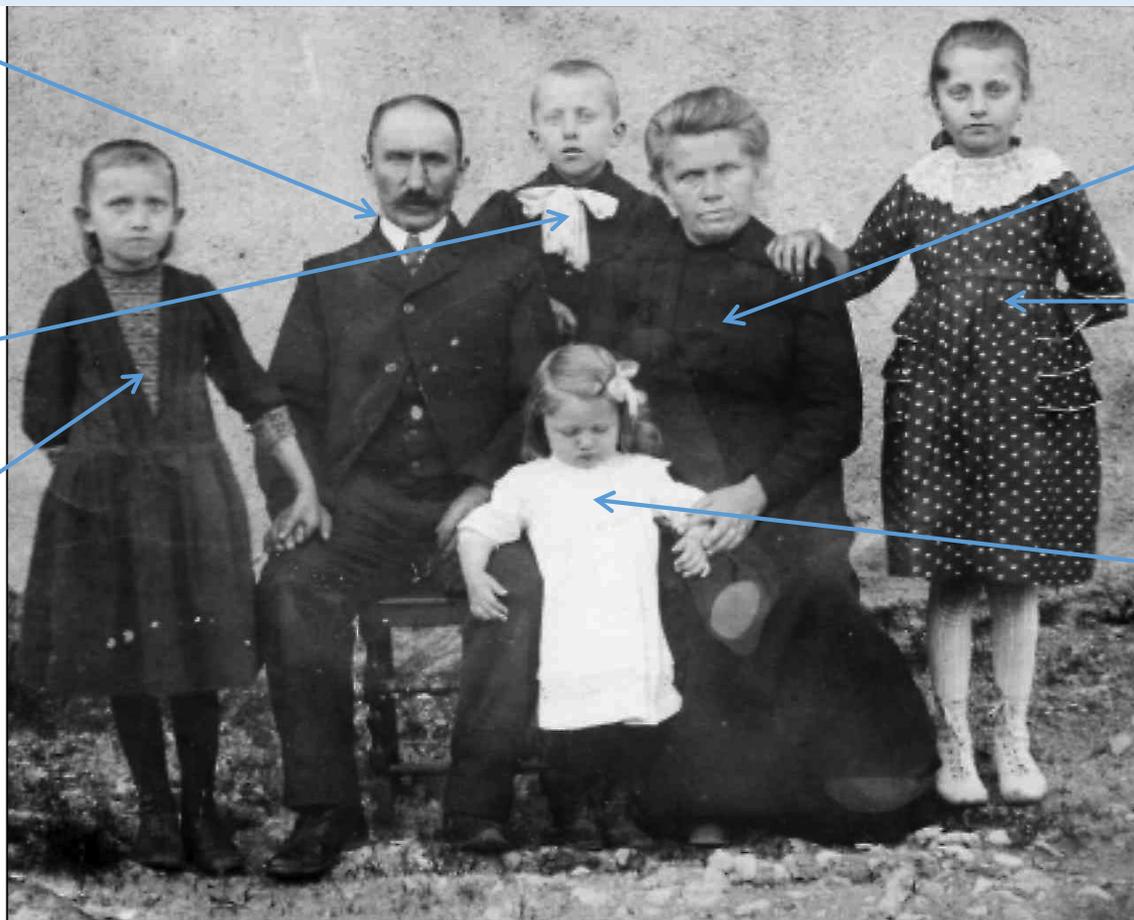
Gabrielle Marie Louise
 ° 12/02/1912
 X 20/04/1954 avec
 Pierre MARECHAL
 + 21/01/1980 (87 ans)

Louise Marguerite
 ° 13/04/1876
 X 19/03/1906
 + 18/05/1953 (77 ans)

Maria Emilie Hermine
 ° 9/06/1909
 Religieuse, infirmière
 + 5/01/1995 (85 ans)

Juliette Marie Hélène
 ° 7/07/1918
 X 29/04/1942 avec
 Joseph CHAUVIN
 + 14/07/1988 (89 ans)

Absente sur la photo
 « **Décédée** »
Henriette Marie Joséphine
 ° 20/09/1907
 + 22/03/1916 (8 ans)



**PHOTO prise environ en 1920
 devant la maison familiale**
 (adresse actuelle: 2 rue du Lac 25560 Bonnevaux)

| Prénoms | Age en 1920 |
|------------|-------------|
| Léon | 47 ans |
| Marguerite | 44 ans |
| Henriette | Décédée |
| Maria | 11 ans |
| Constant | 11 ans |
| Gabrielle | 8 ans |
| Hélène | 2 ans |

Maison en 1942
 Prise lors du mariage
 de Joseph CHAUVIN &
 Helene MAUPREZ





Maria semble plus grande que son frère jumeau Constant. Mais elle est montée sur une brique !

Marie Céline VIEILLE,
Maman de l'épouse de
Léon... (Louise Marguerite
Née à Bulle le 13/8/1876
avec le patronyme de
sa maman)

Marie Céline est venue
habiter à Bonnevaux
après le mariage de sa
fille, Louise Marguerite
avec Léon MAUPREZ le
19 mars 1906 à Bulle et
décèdera à Bonnevaux le
6 novembre 1912.



Marie Céline VIEILLE

° 22/11/1848 à Bulle

+ 6/11/1912 à Bonnevaux (âgée de 63 ans)

Maman de Louise Marguerite VIEILLE, épouse de Léon MAUPREZ

ASCENDANCE & DESCENDANCE de Marie Céline VIELLE

| Ascendance de Marie Cécile VIELLE | | | | | | |
|-----------------------------------|----------------|--------------------------------|----------------|-------------------|---------------|-------------------|
| N° Sosa | Nom | Prénoms | N/B-Date | N/B-Lieu | D/I-Date | D/I-Lieu |
| Génération : 1 | | | | | | |
| 11 | VIELLE | Marie Cécile | N : 22/11/1848 | Bulle | D : 6/11/1912 | Bonnevaux |
| Génération : 2 | | | | | | |
| 22 | VIELLE | Louis Raphaël | N : 10/11/1805 | Bulle | D : 21/5/1882 | Bulle |
| 23 | BAUDOZ | Judith | N : 1814 | La Rivière-Drueon | D : 28/8/1854 | La Rivière-Drueon |
| Génération : 3 | | | | | | |
| 44 | VIELLE | Jean Antoine | N : 16/1/1781 | Bulle | D : 19/3/1850 | Bulle |
| 45 | JEANNIN | Marie-Rosalie | N : 20/9/1782 | Bulle | D : 14/9/1832 | Bulle |
| 46 | BAUDOZ | Jean Pierre | N : 3/8/1788 | La Rivière-Drueon | D : 18/2/1869 | La Rivière-Drueon |
| 47 | DORE | Claudine Josephte Scholastique | N : 19/1/1785 | Bannans | D : 14/1/1871 | La Rivière-Drueon |
| Génération : 4 | | | | | | |
| 88 | VIELLE | Jacques Joseph | N : 1737 | | D : | |
| 89 | VIELLE | Marie Pacifique | N : 4/7/1742 | Bannans | D : 1/4/1801 | Bulle |
| 90 | JEANNIN | Pierre | N : 1731 | | | |
| 91 | DELEULE | Marie Joseph | N : 1748 | | D : 9/3/1825 | Bulle |
| 94 | DORE | Pierre François | | | | |
| 95 | CHAPUIS | Marie Véronique | | | | |
| Génération : 5 | | | | | | |
| 176 | VIELLE | Marc (Claude) | | | | |
| 177 | CHAMBELLAND | Catherine | | | | |
| 178 | VIEILLE-MESSET | Denis | N : ~ 1707 | | D : ~ 1760 | |
| 179 | CHAMBELLAND | Jeanne Claudine | N : 1715 | Bulle | D : 30/1/1767 | Bannans |
| 180 | JEANNIN | Philippe | | | | |
| 181 | VIEILLE | Jeanne Claudine | | | | |
| 182 | de L' HEULLE | Joseph | | | | |
| 183 | CHAPUIS | Claudine | | | | |
| Génération : 6 | | | | | | |
| 358 | CHAMBELLAND | Claude Nicolas | N : 1687 | | D : 1737 | |
| 359 | CASSARD | Antoinette | N : 1678 | | D : 1748 | |



| Descendance de Marie Cécile Vieille | | | | | | | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|----------------|----------------|------------|------------|--------------------------------------|-------------|------------|---------|
| Desc | Nom | Date naissance | Lieu naissance | Date décès | Lieu décès | Conjoint | Date union | Lieu union | Enfants |
| Génération 1 | | | | | | | | | |
| | Marie Cécile VIELLE | 22/11/1848 | Bulle | 6/11/1912 | Bonnevaux | | | | 1 |
| Génération 2 | | | | | | | | | |
| 1 | Marie Louise Marguerite VIELLE | 13/4/1876 | Bulle | 18/5/1953 | Bonnevaux | Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ | x 19/3/1906 | Bulle | 5 |
| Génération 3 | | | | | | | | | |
| 1.1 | Henriette (Marie Josephine) MAUPREZ | 20/9/1907 | Bonnevaux | 22/3/1916 | Bonnevaux | | | | 0 |
| 1.2 | Maria (Emilie Hermine) MAUPREZ | 9/6/1909 | Bonnevaux | 5/1/1995 | Besançon | | | | 0 |
| 1.3 | Constant (Louis Marie) MAUPREZ | 9/6/1909 | Bonnevaux | 13/12/1995 | Pontarlier | Marie (Adolphine-Marguerite) CLAUDET | x 2/3/1946 | Bonnevaux | 4 |
| 1.4 | Gabrielle (Marie Louise) MAUPREZ | 12/2/1912 | Bonnevaux | 17/06/1999 | Bonnevaux | Pierre (Michel) MARECHAL | x 20/4/1954 | Bonnevaux | 0 |
| 1.5 | Juliette Marie Hélène MAUPREZ | 7/7/1918 | Bonnevaux | 6/2/2008 | Mazamet | Joseph CHAUVIN | x 29/4/1942 | Bonnevaux | 5 |

ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 1/5

| N° Sosa | Nom | Prénoms | Naissance | Lieu de naissance | Conjoint-Nom-Prénoms | Union-Date-Lieu | Décès | Lieu du décès |
|-----------------------|------------------------|-----------------------|---------------|-------------------------------------|--|--|----------------|---------------|
| Génération : 1 | | | | | | | | |
| 4 | MAUPREZ | Léon (Joseph Delphin) | N : 29/3/1873 | Bonnevaux | VIEILLE Marie Louise Marguerite | M : 19/3/1906 Bulle | D : 7/4/1952 | Bonnevaux |
| Génération : 2 | | | | | | | | |
| 8 | MAUPREZ | Joseph-Cyrille | N : 4/1/1827 | Bonnevaux | TOUFFE Julie-Elisa ANDRE Clarisse Séraphine | M : 4/5/1859 Bonnevaux M : 6/8/1891 Bonnevaux | D : 27/9/1909 | Bonnevaux |
| 9 | TOUFFE | Julie-Elisa | N : 23/9/1829 | Doye | MAUPREZ Joseph-Cyrille | M : 4/5/1859 Bonnevaux | D : 4/1/1876 | Bonnevaux |
| Génération : 3 | | | | | | | | |
| 16 | MOPREL (MOPREZ) | Jean-Louis | N : 9/12/1792 | Sainte-Marie (Grange de la Taverne) | RATTE Jeanne-Rose | M : 28/12/1815 Essavilly | D : 18/8/1836 | Bonnevaux |
| 17 | RATTE | Jeanne-Rose | N : 18/1/1792 | Essavilly | MOPREL (MOPREZ) Jean-Louis | M : 28/12/1815 Essavilly | D : 10/4/1871 | Bonnevaux |
| 18 | TOUFFE | Michel Joseph | N : 28/9/1797 | Doye | PETITE Marie "Rose" | M : 19/2/1822 Mièges | D : 24/9/1850 | Picarreau |
| 19 | PETITE | Marie "Rose" | N : 7/4/1799 | Mièges | TOUFFE Michel Joseph | M : 19/2/1822 Mièges | D : 16/4/1870 | Bonnevaux |
| Génération : 4 | | | | | | | | |
| 32 | de MOLPRE (MAUPREZ) | Jean-François | N : 6/8/1753 | Bonnevaux | de LA FERRIERE PEIGNON Anne-Baptiste | M : 20/2/1781 Bonnevaux | D : 15/8/1798 | Frasne |
| 33 | de LA FERRIERE PEIGNON | Anne-Baptiste | N : 23/4/1748 | Jougne | de MOLPRE (MAUPREZ) Jean-François | M : 20/2/1781 Bonnevaux | D : 20/1/1825 | Bonnevaux |
| 34 | RATTE | Claude Joseph | N : | Essavilly | TOUVEREY Marie-Josephpte | | D : < 1815 | |
| 35 | TOUVEREY | Marie-Josephpte | N : ~ 1761 | Molpré | RATTE Claude Joseph | | D : 13/1/1822 | Essavilly |
| 36 | TOUFFE | Pierre-Nicolas | N : 1753 | Mignovillard | DAVID Jeanne Thérèse | M : 31/1/1794 Mièges | D : 21/12/1805 | Doye |
| 37 | DAVID | Jeanne Thérèse | N : 15/5/1768 | Plénise | TOUFFE Pierre-Nicolas | M : 31/1/1794 Mièges | D : 1822 | |
| 38 | PETITE | Jean Félix | N : (c) 1759 | | GUETARD Marie Reine | | D : 25/11/1823 | Mièges |
| 39 | GUETARD | Marie Reine | | | PETITE Jean Félix | | D : < 1822 | |

ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 2/5

| N° Sosa | Nom | Prénoms | Naissance | Lieu de naissance | Conjoint-Nom-Prénoms | Union-Date-Lieu | Décès | Lieu du décès |
|-----------------------|------------------------|------------------|----------------|-----------------------|--|-----------------------|---------------|---------------|
| Génération : 5 | | | | | | | | |
| 64 | de MOPREL (MOLPRES) | Jean-Louis | N : 19/1/1722 | Billecul | BAUD Jeanne-Françoise | M : 3/10/1747 Mièges | D : 12/7/1800 | Bonnevaux |
| 65 | BAUD | Jeanne-Françoise | N : 21/1/1720 | Frasne | de MOPREL (MOLPRES) Jean-Louis | M : 3/10/1747 Mièges | D : 13/9/1779 | Bonnevaux |
| 66 | de LA FERRIERE PEIGNON | Claude François | N : ~ 1728 | Jougne | - BOLARD Jeanne Rose - BOUCAUD Jeanne Françoise | M : 18/1/1746 Jougne | D : 8/1/1798 | Jougne |
| 67 | BOUCAUD | Jeanne Françoise | N : | | de LA FERRIERE PEIGNON Claude François | | | |
| 70 | TOUVEREY | Claude | N : ~ 1736 | Molpré | CHAUVIN Jeanne Marie | M : 28/7/1761 Mièges | D : 21/7/1804 | |
| 71 | CHAUVIN | Jeanne Marie | N : ~ 1745 | | TOUVEREY Claude | M : 28/7/1761 Mièges | D : 28/9/1820 | Molpré |
| 72 | TOUFFE | Jean-Claude | N : ~ 1721 | Billecul | de LACROIX Jeanne Marie | M : 4/2/1745 Mièges | D : 3/12/1788 | Mignovillard |
| 73 | de LACROIX | Jeanne Marie | N : ~ 1724 | Communailles | TOUFFE Jean-Claude | M : 4/2/1745 Mièges | D : 1797 | |
| 74 | DAVID | Jean Claude | N : 26/10/1734 | Plénise | MARPAUD Jeanne Claudine | M : 29/7/1763 Plénise | D : 6/1/1814 | Plénise |
| 75 | MARPAUD | Jeanne Claudine | N : ~ 1736 | Esserval-Tartre | DAVID Jean Claude | M : 29/7/1763 Plénise | D : 19/8/1816 | Plénise |
| 76 | PETITE | Antoine Ignace | | | AMIER Agathe | | | |
| 77 | AMIER | Agathe | | | PETITE Antoine Ignace | | | |
| Génération : 6 | | | | | | | | |
| 128 | de MOPREL | Jean | N : 7/4/1693 | Molpré | DUTRONCHET Jeanne-Claudine | | D : 5/8/1753 | Molpré |
| 129 | DUTRONCHET | Jeanne-Claudine | N : 16/11/1696 | Billecul | de MOPREL Jean | | D : > 1765 | Molpré |
| 130 | BAUD | Jean-François | N : ~ 1690 | | CHEVASSU Claudine | | D : 7/6/1750 | Bonnevaux |
| 131 | CHEVASSU | Claudine | N : ~ 1700 | | BAUD Jean-François | | D : | |
| 132 | de LA FERRIERE PEIGNON | Jacques | N : 3/2/1697 | Jougne | FERREUX-GLESSON Béatrice | M : 4/3/1715 Jougne | D : 9/1/1756 | Jougne |
| 133 | FERREUX-GLESSON | Béatrice | N : 23/7/1682 | Longevilles-Mont-d'Or | de LA FERRIERE PEIGNON Jacques | M : 4/3/1715 Jougne | D : 13/3/1745 | Jougne |
| 134 | BOUCAUD | Mathieu | | | | | D : < 1746 | |
| 142 | CHAUVIN | Jacques Ignace | N : 1704 | Molpré | GRAPPE Nicole | M : 8/6/1734 Mièges | D : 1760 | Molpré |
| 143 | GRAPPE | Nicole | N : 14/7/1714 | Molpré | CHAUVIN Jacques Ignace | M : 8/6/1734 Mièges | D : 1792 | Molpré |
| 144 | TOUFFE | Pierre | N : (c) 1668 | Billecul | BAUD Marie Claudine | M : 7/2/1706 Mièges | D : 2/4/1738 | Billecul |
| 145 | BAUD | Marie Claudine | N : 9/10/1682 | Billecul | TOUFFE Pierre | M : 7/2/1706 Mièges | D : 4/11/1748 | Billecul |

ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 3/5

| N° Sosa | Nom | Prénoms | Naissance | Lieu de naissance | Conjoint-Nom-Prénoms | Union-Date-Lieu | Décès | Lieu du décès |
|-----------------------|------------------------|------------------|----------------|-------------------|---------------------------------------|---|---------------|----------------|
| 146 | DELACROIX | Claude Joseph | N : ~ 1691 | | BOUVERET Jeanne | M : 20/11/1715 Mièges | D : 4/2/1751 | Esserval-Combe |
| 147 | BOUVERET | Jeanne | N : ~ 1689 | | DELACROIX Claude Joseph | M : 20/11/1715 Mièges | D : 27/7/1749 | Esserval-Combe |
| 148 | DAVID | Anatoile | N : 4/3/1695 | Plénise | REVERCHON Appoline | M : 20/10/1717 Mièges | D : 3/5/1781 | Plénise |
| 149 | REVERCHON | Appoline | N : 22/11/1695 | Syam | DAVID Anatoile | M : 20/10/1717 Mièges | D : 1/5/1764 | Plénise |
| Génération : 7 | | | | | | | | |
| 256 | de MOPREL | Pierre | N : 31/8/1673 | Molpré | RATTE Claudine SERRETTE Anne Marie | M : 19/1/1691 Mièges M : 22/11/1701 Mièges | D : 8/6/1737 | Molpré |
| 257 | RATTE | Claudine | N : < 1615 | | de MOPREL Pierre | M : 19/1/1691 Mièges | D : 16/4/1699 | Molpré |
| 258 | DUTRONCHET | Odot (Odet) | | | PYANET Marie | M : 21/1/1706 Billecul | | |
| 259 | PYANET | Marie | | | DUTRONCHET Odot (Odet) | M : 21/1/1706 Billecul | | |
| 264 | de LA FERRIERE PEIGNON | Claude | | | GRESSET Anne Marie | M : 10/2/1695 Jougne | | |
| 265 | GRESSET | Anne Marie | | | de LA FERRIERE PEIGNON Claude | M : 10/2/1695 Jougne | | |
| 284 | CHAUVIN | Joseph | N : 1650 | Molpré | LORIN Antoinette | M : 21/7/1691 Mièges | D : 1742 | Molpré |
| 285 | LORIN | Antoinette | N : 3/4/1666 | Mignovillard | CHAUVIN Joseph | M : 21/7/1691 Mièges | D : 1727 | Molpré |
| 286 | GRAPPE | Pierre | N : 9/2/1683 | Esserval-Tartre | de MOPREL Jeanne Claudine | M : 25/11/1706 Mièges | D : 25/4/1743 | |
| 287 | de MOPREL | Jeanne Claudine | N : 1688 | Molpré | GRAPPE Pierre | M : 25/11/1706 Mièges | D : 19/2/1766 | Molpré |
| 290 | BAUD | Guillaume | N : ~ 1637 | Boujeons | GRANDVAUX Jeanne PIED Nicole | M : 27/4/1655 Mièges M : 10/4/1680 Mièges | D : 2/2/1689 | Billecul |
| 291 | PIED | Nicole | | | BAUD Guillaume | M : 10/4/1680 Mièges | | |
| 294 | BOUVERET | Pierre | N : ~ 1664 | La Latette | OUDET Jeanne | M : 17/11/1689 La Latette | D : 22/1/1739 | La Latette |
| 295 | OUDET | Jeanne | N : ~ 1664 | La Latette | BOUVERET Pierre | M : 17/11/1689 La Latette | D : 18/7/1738 | La Latette |
| 296 | DAVID | Pierre | | | FERREUX Jeanne Françoise | | | |
| 297 | FERREUX | Jeanne Françoise | | | DAVID Pierre | | | |
| 298 | REVERCHON | Pierre | | | GREMAUD Claudine | MR : 19/2/1680 Sirod | | |
| 299 | GREMAUD | Claudine | | | REVERCHON Pierre | MR : 19/2/1680 Sirod | | |

ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 4/5

| N° Sosa | Nom | Prénoms | Naissance | Lieu de naissance | Conjoint-Nom-Prénoms | Union-Date-Lieu | Décès | Lieu du décès |
|-----------------------|------------------------|-----------------|---------------|---------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------|-----------------|
| Génération : 8 | | | | | | | | |
| 512++ | de MOLPRE | Jean | N : 10/7/1635 | Molpré | RATTE Claudia | M : 11/11/1659 Mièges | D : 19/5/1707 | Molpré |
| 513++ | RATTE | Claudia | N : 4/10/1638 | Essavilly | de MOLPRE Jean | M : 11/11/1659 Mièges | D : 23/04/1707 | Molpré |
| 514 | RATTE | Claude François | | | LONGCHAMP Pierrette | | | |
| 515 | LONGCHAMP | Pierrette | | | RATTE Claude François | | | |
| 528 | de LA FERRIERE PEIGNON | Claude | | | PLANTIN Marie | | | |
| 529 | PLANTIN | Marie | | | de LA FERRIERE PEIGNON Claude | | | |
| 570 | LORIN | Jean | N : 1646 | Molpré | THIEBAULT Claudine | | D : 1667 | Molpré |
| 571 | THIEBAULT | Claudine | N : < 1648 | Molpré | LORIN Jean | | D : | |
| 572 | GRAPPE | Pierre | N : 5/3/1650 | Esserval-Tartre | DOLE Jeanne | M : 17/11/1671 Esserval-Tartre | D : 17/11/1734 | Esserval-Tartre |
| 573 | DOLE | Jeanne | N : 29/3/1651 | Esserval-Tartre | GRAPPE Pierre | M : 17/11/1671 Esserval-Tartre | D : 23/9/1728 | Esserval-Tartre |
| 574 | de MOPREL | Antoine | N : 31/3/1671 | Molpré | RATTE Françoise | M : 18/1/1687 Mièges | D : 26/9/1740 | Molpré |
| 575 | RATTE | Françoise | N : 1670 | | de MOPREL Antoine | M : 18/1/1687 Mièges | D : 3/1/1737 | Molpré |
| 582 | PIED | Pierre | | | | | | |
| 588 | BOUVERET | Pierre | | | BOUVERET Claudine | | | |
| 589 | BOUVERET | Claudine | N : (c) 1648 | | BOUVERET Pierre | | D : 4/12/1728 | La Latette |
| Génération : 9 | | | | | | | | |
| 1024++ | de MOLPRE | Pierre | N : 7/9/1605 | Molpré | BENOIT Jeanne | M : 3/6/1625 Mièges | D : > 1695 | |
| 1025++ | BENOIT | Jeanne | N : 1602 | Molpré | de MOLPRE Pierre | M : 3/6/1625 Mièges | D : 8/6/1671 | Molpré |
| 1026++ | RATTE | Anatoile | N : 15/3/1608 | Mignovillard | GIROD Denise | M : 1/7/1631 Mièges | D : | |
| 1027++ | GIROD | Denise | N : ~ 1610 | | RATTE Anatoile | M : 1/7/1631 Mièges | D : | |
| 1144 | GRAPPE | Jean | N : 2/8/1626 | Esserval-Tartre | BOUSSON Antonia | M : 1645 Cuvier | D : 30/10/1695 | Esserval-Combe |
| 1145 | BOUSSON | Antonia | N : 24/9/1623 | Andelot-en-Montagne | GRAPPE Jean | M : 1645 Cuvier | D : 20/1/1701 | Esserval-Tartre |
| 1148(512) | de MOLPRE | Jean | N : 10/7/1635 | Molpré | RATTE Claudia | M : 11/11/1659 Mièges | D : 19/5/1707 | Molpré |
| 1149(513) | RATTE | Claudia | N : 4/10/1638 | Essavilly | de MOLPRE Jean | M : 11/11/1659 Mièges | D : 4/3/1707 | Molpré |

ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 5/5

| N° Sosa | Nom | Prénoms | Naissance | Lieu de naissance | Conjoint-Nom-Prénoms | Union-Date-Lieu | Décès | Lieu du décès |
|------------------------|------------|------------|--------------|-------------------|-------------------------------|------------------------------------|------------|---------------|
| 1150 | RATTE | Anatoile | | | | | | |
| 1164 | PIED | Claude | N : 6/7/1601 | Mouthe | PONCET Jeanne | | | |
| 1165 | PONCET | Jeanne | | | PIED Claude | | | |
| Génération : 10 | | | | | | | | |
| 2048++ | de MOLPRE | Jean | N : < 1585 | | GOURMAND Alice PICHOT Alix | M : ~ 1604 M : 24/9/1613 Mièges | D : > 1635 | |
| 2049++ | GOURMAND | Alice | N : < 1588 | | de MOLPRE Jean | M : ~ 1604 | D : 1620 | |
| 2050++ | BENOIT | Jean | N : 1580 | Molpré | BENOIT Alix | | D : > 1625 | |
| 2051++ | BENOIT | Alix | N : 1585 | | BENOIT Jean | | D : 1620 | |
| 2052++ | RATTE | Antoine | N : ~ 1580 | Essavilly | JACQUES Louise | M : 23/1/1607 Mièges | D : < 1631 | |
| 2053++ | JACQUES | Louise | N : 1580 | Esserval-Tartre | RATTE Antoine | M : 23/1/1607 Mièges | | |
| 2288 | GRAPPE | Girard | N : 1591 | Cuvier | CAMUS Claudine | M : 1611 Cuvier | D : 1627 | Cuvier |
| 2289 | CAMUS | Claudine | N : 1590 | Gillois | GRAPPE Girard | M : 1611 Cuvier | D : 1627 | Cuvier |
| 2290 | BOUSSON | Anatoile | | | SAUTDUBOIS Antoinette | | | |
| 2291 | SAUTDUBOIS | Antoinette | | | BOUSSON Anatoile | | | |
| Génération : 11 | | | | | | | | |
| 4096++ | de MOLPRE | Pierre | N : ~ 1560 | | XX10 ? | M : < 1588 | | |
| 4097++ | XX10 | ? | | | de MOLPRE Pierre | M : < 1588 | | |
| 4104++ | RATTE | François | | | | | D : < 1607 | |
| 4106++ | JACQUES | Girard | | | | | | |
| 4576 | GRAPPE | Jean | N : < 1570 | Cuvier | | | D : ~ 1600 | Cuvier |

Le Forbonnet hiver 1945 - 46



8 - MAUPREZ
Joseph-Cyrille
Garde-champêtre

Naissance : 4 janvier 1827
Bonnevaux (Doubs)

Mariage : 4 mai 1859
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 27 septembre 1909
Bonnevaux (Doubs)

9 - TOUFFE
Julie-Elisa
Cultivatrice

Naissance : 23 septembre 1829
Doye (Jura)

Mariage : 4 mai 1859
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 4 janvier 1876
Bonnevaux (Doubs)

4 - MAUPREZ
Léon (Joseph Delphin)
Bûcheron & Scieur & Conseiller Municipal

Naissance : 29 mars 1873
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 7 avril 1952
Bonnevaux (Doubs)

Mariage : 19 mars 1906 - Bulle (Doubs)
5 - VIEILLE
Marie Louise "Marguerite"
Couturière
Naissance : 13 avril 1876 - Bulle (Doubs)
Décès : 18 mai 1953 - Bonnevaux (Doubs)

MAUPREZ
Henriette (Marie Josephine)

Naissance : 20 septembre 1907
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 22 mars 1916
Bonnevaux (Doubs)

MAUPREZ
Maria (Emilie Hermine)
Religieuse & Infirmière

Naissance : 9 juin 1909
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 5 janvier 1995
Besançon (Doubs)

2 - MAUPREZ
Constant (Louis Marie)
Scieur & Affûteur

Naissance : 9 juin 1909
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 13 décembre 1995
Pontarlier (Doubs)

Mariage : 2 mars 1946 - Bonnevaux (Doubs)
3 - CLAUDET
Marie Adolphine Marguerite
Ménagère, couturière.
Naissance : 19 septembre 1909 - Bonnevaux (Doubs)
Décès : 16 avril 1997 - Montbéliard (Doubs)

MAUPREZ
Gabrielle (Marie Louise)

Naissance : 12 février 1912
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 17 juin 1999
Bonnevaux (Doubs)

Mariage : 20 avril 1954 - Bonnevaux (Doubs)
MARECHAL
Pierre (Michel)
Bûcheron et Scieur à la scierie de Bonnevaux
Naissance : 11 octobre 1923
Décès : 21 janvier 1980 - Bonnevaux (Doubs)

MAUPREZ
Juliette Marie "Hélène"

Naissance : 7 juillet 1918
Bonnevaux (Doubs)

Décès : 6 février 2008
Mazamet (Tarn)

Mariage : 29 avril 1942 - Bonnevaux (Doubs)
CHAUVIN
Joseph
Cultivateur puis Métyer & Propriétaire Cultivateur
Naissance : 2 novembre 1909 - Mièges (Jura)
Décès : 14 juillet 1988 - Mazamet (Tarn)

N^o 2
 Naissance de
 Mauprez,
 par acte en date du
 neuf mars mil neuf
 cent six, le dix-septième
 jour de mariage à la Mairie
 de Buelle
 avec: M^{lle} Marie
 Louise Marguerite
 Dont Acte n.

L'an mil huit cent six-vingt-six, le huitième jour de mars
 à sept heures du matin, devant nous J^{oy}, Ombant-maire et
 Officier de l'état civil de la Commune de Bornvaux, Canton
 de Bouthe, département du Doubs à Compey en Lorraine
 Commune Le Sieur Mauprez, Joseph, âgé de quarante-trois ans
 garde-champêtre domicilié à Bornvaux et demeurant lequel
 nous a présenté un enfant du sexe masculin né en son domicile
 le jour d'hier vingt-neuf mars à huit heures du soir de lui
 déclarant et de Julie Couffe son épouse âgée de quarante
 quatre ans Cultivateur domicilié à Bornvaux, auquel il a
 déclaré vouloir donner les prénoms de Léon - Joseph
 Delphine. Les dites déclarations et présentations ont
 été faites en présence de M^{lle} Joseph - Félix âgé de
 trente cinq ans instituteur domicilié à Bornvaux et demeurant
 prêtre témoin et de Paul, Henri, âgé de vingt sept ans
 Cultivateur domicilié à Bornvaux et demeurant deuxième témoin.
 De quoi nous avons au présent ou fait présent acte; et
 après en avoir donné lecture aux parties et témoins ils l'ont
 immédiatement signé avec nous.

J. Couffe J. C. Mauprez J. Baudry

Acte de Baptême de Léon MAUPREZ

Acte de Baptême de Léon MAUPREZ
Le 10^{me} jour de Juin l'an 1804
Joseph Delphin fils de Joseph Mauprez de
Bonneville et de Julie Couffe son épouse est né le 10^{me}
septembre à 11 heures du soir à Bonneville
Mairie de Bonneville. Il a été baptisé le 11^{me} jour
à 8 heures du matin par nous Curé soussigné. Il a eu pour parrain David
Delphin et pour marraine Barthelemy, tous deux qui ont
signé avec nous.

David Barthelemy & Anquetin

MAUPREZ Léon

29 mars 1873 - 7 avril 1952

Description physique : 1,58 m, Cheveux et sourcils châainsclairs.

PARENTS

8- MAUPREZ Joseph-Cyrille (1827-1909)

Garde-champêtre

Âge : 46 ans

9- TOUFFE Julie-Elisa (1829-1876)

Cultivatrice

Âge : 43 ans

8ème enfant (légitime)

FRÈRES ET SŒURS

1. MAUPREZ Maria-Arthénie (1860-1892)

- Sans descendance connue

2. MAUPREZ Charles-Elie (1861-1937)

- *JUNET-MANCY Marie-Louise (1867- 1908)*

- *TILLET Marguerite (1891-)*

- 3 enfants : Louis, Maria et Charles

3. MAUPREZ Marie-Françoise (1864-1879)

- Sans descendance connue

4. MAUPREZ Delphine (1866-1868)

- Sans descendance connue

5. MAUPREZ Appoline (1866-1940)

- *FOUQUET Honoré (1862- 1939)*

- Sans descendance

6. MAUPREZ Morte (1868-1868)

- Sans descendance connue

7. MAUPREZ Humbert-Louis (1870-1931)

- *POUCHEUX Jeanne (1882- 1918)*

- 2 enfants : Marie et Jean

MAUPREZ Léon

29 mars 1873 - 7 avril 1952

5-VIEILLE Marguerite (1876-1953)
Mariage: 19 mars 1906 - Bulle (Doubs)

CONJOINTS ET ENFANTS



D'où

MAUPREZ Henriette (1907-1916)

- Sans descendance connue

MAUPREZ Maria (1909-1995)

- Sans descendance connue

2-MAUPREZ Constant (1909-1995)

- 3-CLAUDET Marie (1909-1997)
- 4 enfants : Daniel, Jean, Claude et Monique

MAUPREZ Gabrielle (1912-1999)

- MARECHAL Pierre (1923-1980)
- Sans descendance

MAUPREZ Hélène (1918-2008)

- CHAUVIN Joseph (1909-1988)
- 5 enfants : André, Jean-Marie, Michel, Thérèse et Madeleine

CHRONOLOGIE

| | |
|-------------------|---|
| | Naissance 29 mars 1873 - Bonnevaux (Doubs) |
| 4 jours | Baptême 2 avr 1873 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none">• BAZINET Anaïs (Marraine)• DAVID Delphin (Parrain) |
| 2 ans | Décès de sa mère TOUFFE Julie-Elisa 4 jan 1876 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none">• BOLARD Constant (Déclarant), 68 ans, Cultivateur demeurant à Bonnevaux et voisin de la défunte• CLAUDET Auguste (Officier d'état-civil), Adjoint à la commune de Bonnevaux• DELACROIX Victor (Témoin), 55 ans, Cultivateur à Bonnevaux et voisin de la défunte• MAUPREZ Joseph-Cyrille (Cité dans l'acte), Epoux de la défunte, Sabotier, domicilié à Bonnevaux et y demeurant |
| 3 ans | Naissance de sa conjointe VIEILLE Marguerite 13 avr 1876 - Bulle (Doubs) Fille unique de Marie Céline VIELLE et d'un père inconnu. Sur le livret de famille il est écrit officiellement le 13/08/1876, et noté en dessous à la main "Avril" qui est la bonne date. <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none">• FAIVRE François-Victor (Témoin)• LIDOINE Joseph (Témoin)• VIEILLE Louis (Déclarant) |
| 6 ans | Décès de sa sœur MAUPREZ Marie-Françoise 1er juin 1879 - Bonnevaux (Doubs) Célibataire, décédée au domicile de son père. <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none">• BAUDOZ Cyrille (Témoin), 30 ans, Cultivateur, 30 ans, domicilié à Bonnevaux et voisin de la défunte• BAUDOZ Lucien (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux• MAUPREZ Joseph-Cyrille (Déclarant), 52 ans, Père de la défunte, 52 ans, Garde Champêtre, domicilié à Bonnevaux |

| | |
|------------------|--|
| 12 ans | Recensement 1886 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1886, il a 13 ans et en profession: Domestique |
| 17 ans | Domicile 1891 Il n'est pas dans le recensement de 1891 à Bonnevaux. (Chercher chez ses frères et sœurs? Dijon, Champagnole etc...) |
| 18 ans | Décès de sa sœur MAUPREZ Maria-Arthénie 7 mars 1892 - Hôpital Général de Dijon, 2 rue de l'Hôpital à DIJON - Dijon (Côte-d'Or) |
| 21 ans | Service Militaire début 17 nov 1894 - Belley (Ain) Classe 1893 soldat au 133ème d'infanterie le 17/11/1894, |
| 22 ans | 1ère Classe 17 août 1895 - Belley (Ain) |
| 23 ans | Tambour 22 sep 1896 - Belley (Ain) |
| 24 ans | Service Militaire fin 19 sep 1897 - Bonnevaux (Doubs) |
| 24 ans | Réserviste Armée active 1er nov 1897 - Bonnevaux (Doubs) |
| 27 ans | Recensement 1901 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1901, Léon est Bûcheron chez Viviers à Bonnevaux (probablement la scierie derrière le presbytère après qu'elle soit la fabrique de pelles et de pioches et avant la scierie Marandet) |
| 28 ans | Période d'Exercices Militaires 30 sep 1901 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) 30 septembre au 27 octobre 1901 |

| | |
|------------------|--|
| 30 ans | Période d'Exercices Militaires 27 sep 1903 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) 27 septembre 1903 au 28 octobre 1903 |
| 32 ans | Recensement 1906 - Bonnevaux (Doubs) Scieur chez Joseph Vieille. Recensement de 1906. Il vit à Bonnevaux avec son père Joseph, profession Sabotier. |
| 32 ans | Recensement 1906 - Bonnevaux (Doubs) Sur le recensement de 1906, Léon est Scieur chez Joseph Vieille (Moulin Laresche de Bonnevaux par la suite) |
| 32 ans | Mariage avec VIEILLE Marguerite 19 mars 1906 - Bulle (Doubs) |
| 33 ans | Ouvrier Bûcheron 1907 - Bonnevaux (Doubs) |
| 34 ans | Naissance de sa fille MAUPREZ Henriette 20 sep 1907 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"> • BONNET Marcel (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux • GUYON Jules (Témoin), 40 ans, 40 ans, fromager, domicilié à Bonnevaux • LAITHIER Jules (Témoin), 44 ans, 44 ans, instituteur, domicilié à Bonnevaux |
| 34 ans | Réserve Armée Territoriale 1er oct 1907 - Armée Territoriale - Besançon (Doubs) |
| 34 ans | Baptême de sa fille MAUPREZ Henriette 6 oct 1907 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"> • MAUPREZ Joseph-Cyrille (Parrain), 80 ans, grand père paternel, 80 ans • MICHEL Paul (Officiant religieux), curé de Bonnevaux • VISILLE Marie (Marraine) |

36
ans

Naissance de sa fille MAUPREZ Maria

9 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

Sont cités :

- BOLARD Fulgence (Témoin), 46 ans, 46 ans, Cultivateur et ???, domicilié à Bonnevaux
- LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, 46 ans, instituteur, domicilié à Bonnevaux
- LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux
- VIELLE Marguerite (Mère), 33 ans, Mère 33 ans, Couturière, domiciliée à Bonnevaux

36
ans

Naissance de son fils MAUPREZ Constant

9 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

Sont cités :

- BOLARD Fulgence (Témoin), Cultivateur et ??? 46 ans, domicilié à Bonnevaux
- LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, 46 ans, instituteur domicilié à Bonnevaux
- LUCAS François (Officier d'état-civil), maire de Bonnevaux

36
ans

Baptême de sa fille MAUPREZ Maria

13 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

Sont cités :

- GERMAIN Herminie (Marraine)
- MICHEL Paul (Officiant religieux), curé de Bonnevaux
- POBELLE Emile (Parrain)

36
ans

Baptême de son fils MAUPREZ Constant

13 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

Sont cités :

- GIRARDET Constant (Parrain)
- GIRARDET Maria (Marraine)
- MICHEL Paul (Officiant religieux), Curé de Bonnevaux

| | |
|--------------------------|---|
| <p>36 ans</p> | <p>Décès de son père MAUPREZ Joseph-Cyrille 27 sep 1909 - Bonnevaux (Doubs) Décédé de mort naturelle dans sa maison. <i>Sont cités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • BOLARD Fulgence (Déclarant), 46 ans, Cultivateur de 46 ans, voisin du défunt • LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, Instituteur de 46 ans, domicilié à Bonnevaux • LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux |
| <p>36 ans</p> | <p>Inhumation de son père MAUPREZ Joseph-Cyrille 28 sep 1909 - Bonnevaux (Doubs) <i>Est cité :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • MICHEL Paul (Officiant religieux), sépulture ecclésiastique donnée à Joseph Mauprez veuf de Clarisse André, décédé à l'âge de 82 ans et 9 mois. Muni des sacrements de l'église. |
| <p>37 ans</p> | <p>Recensement 1911 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1911 Léon, est Scieur chez Marandet (vers le Pont, par la suite Léon Cuche)</p> |
| <p>38 ans</p> | <p>Naissance de sa fille MAUPREZ Gabrielle 12 fév 1912 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • JACQUENET Louis (Témoin), 25 ans, Négociant de 25 ans, domicilié à Bonnevaux (en face de la Mairie) • LAITHIER Jules (Témoin), 48 ans, Instituteur de 48 ans, domicilié à Bonnevaux • LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux, (voisin de mes parents) |
| <p>41 ans</p> | <p>Mobilisation Générale 6 août 1914 - 54ème Régiment Territorial d'Infanterie. Rue Jean Petit. - Besançon (Doubs) Campagne "Aisne et Champagne"</p> |
| <p>42 ans</p> | <p>Détachement Militaire 17 oct 1915 - Scierie Louis PARNET - Salins-les-Bains (Jura)</p> |

| | |
|--------------------------|--|
| <p>42 ans</p> | <p>Décès de sa fille MAUPREZ Henriette 22 mars 1916 - Bonnevaux (Doubs)</p> |
| <p>43 ans</p> | <p>Détachement Militaire 30 mars 1916 - Scierie MARANDET - Bonnevaux (Doubs)</p> |
| <p>44 ans</p> | <p>Guerre 1914-1918 début 1er juil 1917 - 47ème régiment d'infanterie - Héricourt (Haute-Saône) Campagne Aisne et Champagne Ordre général n°419 de la Ve armée du 12 octobre 1918. « Régiment d'artillerie d'élite, animé de l'esprit le plus mordant. Pendant la période du 16 juillet au 4 août 1918, en Champagne, a fait preuve, sous le vigoureux commandement de son chef, le colonel LIPS, d'une superbe tenue au feu, de l'endurance la plus tenace et des plus belles qualités manœuvrières. « A puissamment contribué, par sa parfaite et intime union avec l'infanterie, ses occupations de position rapides, ses tirs précis et efficaces et ses changements de position très vivement et très opportunément faits, aux opérations qui ont arrêté l'ennemi dans sa marche sur Épernay et l'ont refoulé au nord de la Vesle. » Signé : GUILLAUMAT. Ordre général n°1430 de la IVe armée du 31 octobre 1918. « Superbe régiment d'artillerie divisionnaire qui vient une fois de plus de faire preuve des plus belles qualités d'offensive. « Sous les ordres du colonel LIPS, énergiquement secondé par les chefs d'escadron MASSON, ASTIER et BUZON, a pris la part la plus active et la plus efficace aux combats qui se sont déroulés du 26 septembre au 10 octobre 1918 dans la région de Tahure. « Par sa liaison toujours étroite avec l'infanterie, par sa progression rapide malgré les difficultés d'un terrain chaotique, par la précision et l'efficacité de ses tirs, il a appuyé constamment l'infanterie, l'aidant à enlever de haute lutte tout un système fortifié, a pénétré plus de 10 kilomètres à l'intérieur des lignes et a déterminé la retraite de l'ennemi au-delà de sa dernière ligne de résistance. » Signé : GOURAUD. Ordre du G.Q.G. n°133 « F » du 4 novembre 1918. « Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a décidé que Le 47e Régiment d'artillerie de campagne, Qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. » Signé : PÉTAINE</p> |
| <p>45 ans</p> | <p>Naissance de sa fille MAUPREZ Hélène 7 juil 1918 - Bonnevaux (Doubs)</p> |

| | |
|--------------------------|--|
| <p>45 ans</p> | <p>Guerre 1914-1918 fin 10 jan 1919 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) Campagne Aisne et Champagne Ordre du G.Q.G. n°133 « F » du 4 novembre 1918. « Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a décidé que Le 47e Régiment d'artillerie de campagne, Qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. » Signé : PÉTAIN</p> |
| <p>45 ans</p> | <p>Congé illimité de démobilisation 11 jan 1919 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) Léon rentre à Bonnevaux</p> |
| <p>45 ans</p> | <p>Scieur 1er fév 1919 - Scierie MARANDET - Bonnevaux (Doubs)</p> |
| <p>47 ans</p> | <p>Recensement 1921 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1921 Léon, est Scieur à la scierie Marandet</p> |
| <p>52 ans</p> | <p>Conseiller Municipal 1926 - Bonnevaux (Doubs) Pour la durée du mandat en cours</p> |
| <p>52 ans</p> | <p>Recensement 1926 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1926 Léon, est Scieur chez Marandet</p> |
| <p>56 ans</p> | <p>Décorations 1914-1918 1930 - Bonnevaux (Doubs) 47ème Régiment d'Infanterie 2 citations à l'ordre de l'armée. Fourragère verte : 1. Les affaires des 9 septembre, 2 et 6 octobre 1917, valent au régiment une citation à l'ordre de l'armée. Verdun cote 344. 2. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août 1918. Bataille du Tardenois. Port de la fourragère verte.</p> |

| | |
|--------------------------|--|
| <p>57 ans</p> | <p>Recensement 1931 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1931 Léon, est Scieur chez Marandet Frères</p> |
| <p>58 ans</p> | <p>Inhumation de son frère MAUPREZ Humbert-Louis 22 juin 1931 - Cimetière des Péjoces - Dijon (Côte-d'Or) Information du cimetière des Péjoces de Dijon. Acte de décès pas encore trouvé, donc il n'est certain que cela soit lui qui soit inhumé à Dijon. D'après Georges Myon, Il se serait suicidé par noyade, après avoir quitté sans prévenir le domicile de sa fille mariée à Vieux Charmont... Sans doute serait-il venu chez son frère Charles Elie à Dijon ?</p> |
| <p>62 ans</p> | <p>Recensement 1936 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1936, Léon est Scieur chez Marandet Frères</p> |
| <p>64 ans</p> | <p>Inhumation de son frère MAUPREZ Charles-Elie 24 avr 1937 - Cimetière des Péjoces - Dijon (Côte-d'Or)</p> |
| <p>64 ans</p> | <p>Décès de son frère MAUPREZ Charles-Elie 24 avr 1937 - Hôpital Général de Dijon, 2 rue de l'Hôpital à DIJON - Dijon (Côte-d'Or) Domicilié à Dijon, 5 Rue Floy de la marche</p> |
| <p>67 ans</p> | <p>Décès de sa sœur MAUPREZ Appoline 12 nov 1940 - Hospices de Beaune - Beaune (Côte-d'Or) Décédée le jour de son 40ième anniversaire de mariage aux Hospices de Beaune.</p> |
| <p>67 ans</p> | <p>Inhumation de sa sœur MAUPREZ Appoline 13 nov 1940 - cimetière de Beaune - Beaune (Côte-d'Or)</p> |

| | |
|--------|--|
| 69 ans | Mariage de sa fille MAUPREZ Hélène avec CHAUVIN Joseph 29 avr 1942 - Bonnevaux (Doubs) |
| 72 ans | Mariage de son fils MAUPREZ Constant avec CLAUDET Marie 2 mars 1946 - Bonnevaux (Doubs) |
| 79 ans | Décès 7 avr 1952 - Bonnevaux (Doubs) |

Note individuelle

NOTE : Classe 1893, soldat au 133ème Régiment d'Infanterie. A fait la campagne "Aisne et Champagne" durant la 1ère Guerre Mondiale 1914-1918 avec le 47ème Régiment d'Infanterie, et troupes Interalliées.

Fourragère verte pour le 47ème RI

Croix du Combattant 1914-1918.

Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918

Médaille Interalliée 1914-1918



Croix du combattant



Médaille commémorative de la guerre 1914-1918



Médaille interalliée 1914-1918



Avers

Revers



Après avoir fait lire ce document dans une première version, quelques souvenirs reviennent en mémoire.

(Ce ne sont que de dérisoires souvenirs d'enfance, que je tenais à relater avant de les perdre. Car nous ne maîtrisons que très peu les souvenirs de notre enfance.)

Mon papa Constant disait que le tambour avec lequel nous jouions dans notre enfance, était celui de Léon qui l'avait fait lui-même. À la réflexion, le père de Léon, Joseph-Cyrille était garde-Champêtre en 1873 (parmi bien d'autres métiers, Fromager, Épicier, Sabotier, Menuisier) et donc Léon né en 1873 a pu avec son père, apprendre à en jouer avec le tambour du garde-champêtre et aussi jouer dans la clique municipale. Cela a probablement contribué à devenir Tambour au régiment et côtoyer les autres musiciens et chanteurs du 133ème R. I. à Belley. Et ainsi découvrir certaines des chansons qu'il a soigneusement recopiées.

En rentrant du service militaire, et avec les compétences de son père, il a pu faire son propre tambour, à moins qu'il ne l'ait déjà fait avant son service militaire.

Constant me disait aussi que pour aller faucher l'herbe le matin, son père Léon disait qu'il fallait arriver dans le champ à faucher juste au lever du jour et surtout pas question d'arriver après ! Le foin était destiné aux lapins et à une ou deux vaches que Léon avait.

Gilberte Arnaud, née Ferreux en 1930 qui était voisine, me disait en 2005, qu'elle se rappelait que son père Instituteur ne comprenait pas pourquoi Léon en plein été, battait sa faux vers 3h du matin, et bien évidemment cela réveillait Robert Ferreux Instituteur et toute sa famille. Pourquoi ne le faisait-il pas la veille ? Préférait-il dormir le soir et se lever tôt comme mon père Contant l'a toujours fait je suppose.

André Chauvin né en 1943, se souvient toujours que sa maman Hélène née le 7 juillet 1918, fille de Léon, se souvenait que sa maman Marguerite disait que Léon n'avait plus guère de souffle et de force depuis la guerre après avoir respiré les gaz de combat comme le gaz moutarde, et qu'en conséquence, il fallait bien le remplacer pour faucher l'herbe.

André se souvient aussi de voir son grand-père Léon, maigre, sortir et rester silencieux devant la maison.

Jean-Marie Chauvin né en 1944, se rappelle de voir le Grand-père Léon, prendre un grand bol de café noir sur la table de la cuisine avec un morceau de pain tout sec. (Un morceau de pain très sec chez soi en paix, c'est du bonheur au regard de celui des tranchées de Verdun)

Thérèse Rouanet, fille Chauvin née en 1946, se souvient du grand-père Léon s'occupant de faire sécher les noisettes au soleil devant la maison. Elle se souvient aussi de la grand-mère Marguerite assise au coin de la fenêtre et que sa tante Gabrielle l'avait assise sur la tablette de la fenêtre qui était profonde à cause de l'épaisseur des murs, et pendant que Gabrielle discutait avec la grand-mère, elle s'est mise à faire des trous dans le plâtre sur le côté de la fenêtre avec une aiguille à tricoter. Le plâtre était mou et formait des cloques à cause du salpêtre dans les murs, et lorsque la grand-mère s'en est aperçue, elle lui a vite repris l'aiguille des mains sans la disputer. Ce qui a étonné Thérèse habituée de voir Marguerite sévère, mais avec Gabrielle sa fille et ce jour-là, cela restait un moment de bonheur à ne pas gâcher !

Jean Mauprez né en 1948, ne se souvient que de Marguerite qui restait souvent assise devant la fenêtre pour coudre et regarder dehors, et lorsqu'elle voulait changer de place pour avoir plus de luminosité, elle appelait sa fille Gabrielle, qui bougonnait avant de le faire.

Gilberte Arnaud, née Ferreux en 1930, disait aussi qu'elle aimait retrouver ses copines Paulette Monnier et Gabrielle Mauprez sur le banc vers la boulangerie juste à côté, et lorsque Marguerite sortait pour demander à Gabrielle de rentrer ; Gabrielle, préférant rester avec ses copines, n'avait guère le choix et finissait par obéir. Et toujours en bougonnant comme à son habitude.

Famille de Léon MAUPREZ & Marguerite VIEILLE



Léon MAUPREZ
1873 -1952

Mariage
19 mars
1906
Bulle



Marguerite
VIEILLE
1876 -1953



Henriette
MAUPREZ
1907 - 1916



Maria
MAUPREZ
1909 - 1995



Constant
MAUPREZ
1909 - 1995



Gabrielle
MAUPREZ
1912 - 1999



Juliette (Hélène)
MAUPREZ
1918 - 2008



Appoline, Maria et Honoré FOUQUET
devant la boutique de Quincaillerie au
7, Fg St Jean à Beaune. (Vers 1917)
En haut à gauche on voit FOUQ... de
FOUQUET.

Enfin, je me souviens que mon père Constant me disait être venu en train plusieurs fois avec son papa Léon sur Dijon, déjà voir son frère Charles, et surtout à Beaune pour essayer de faire revenir Maria qui était chez sa sœur Appoline, épouse de Honoré Fouquet. Maria comme Appoline et Honoré n'y tenaient pas. La décision arriva en 1921 après 10 années ensemble (Maria allait avoir 12 ans), et très probablement lorsque Gabrielle va naître en février 1912. Bref Léon devait se sentir un peu coupable d'avoir laissé Maria à sa sœur Appoline, et le décès de son ainée Henriette à 8 ans en 1916, le conduira à n'avoir plus assez d'enfants à charge pour être exempté de guerre et se retrouver à Verdun !

Étant croyant, Léon a pu imaginer que c'était une punition de Dieu. Le retour de Maria sera très difficile à vivre pour elle, alors qu'elle était choyée et bien éduquée à Beaune. Appoline et Honoré ont dû aussi souffrir de son départ. Mais ces changements seront une force pour Maria qui aura eu une vie plus épanouissante qu'en restant à Bonnevaux. Bien sûr en restant à Beaune elle aurait eu des études payées, ou le commerce à reprendre, et un mariage ?

Bref, elle choisira l'école d'infirmières à Besançon, puis en 1939 d'entrer à la Sainte Famille consciente et volontaire, comme religieuse. Enfin s'épanouira comme directrice de l'Ecole Infantine de Courrendlin et passera son permis de conduire à 50 ans pour conduire la Citroën 2cv de l'école.



Appoline sœur de Léon
Beaune



Charles Elie frère de Léon
Dijon



1939 - Maria
rentre à la Sainte
Famille



1940 - Constant
Soldat au 124^{ème}
RALT



À 46 ans, mon grand-père Léon Mauprez revenait vivant de la guerre 14-18, et son fils, mon père Constant qui a fait la seconde guerre mondiale, et aussi revenu vivant. J'avais conservé précieusement son livre de chansons avec l'idée de le découvrir, et reconstituer son parcours de vie pour comprendre qui il était, et perpétuer sa mémoire en la partageant.

Avant de terminer le récit sur Léon, et en espérant que son histoire vous aura captivé et vous invitera à la partager aussi. J'ai moi-même eu beaucoup de plaisirs et d'émotions en recopiant ses textes de chanson. Et plusieurs fois j'ai consulté le dictionnaire pour comprendre les mots d'un jeune homme de 24 ans relatant la vie à son époque !

Aussi, il avait déjà avant le 20^{ème} siècle, l'idée d'une Europe unie pour arrêter les guerres successives (3^{ème} couplet de Liberté, Égalité, Fraternité), comme l'attitude devant les drames (Le pendu), les jugements rapides (Mort d'un Capitaine), des thèmes encore trop d'actualité! Et anti-macho et drôle (C'est si gentil les hommes) avec une chute réussie dans le 4^{ème} couplet ! "... sauf sous la Porte Saint-Denis", le passage d'accès à la rue des prostituées à l'époque.

Enfin, comme un symbole, à l'âge de 9 ans, son fils Constant sera porteur du télégramme destiné à monsieur le Maire François Césaire Henri LUCAS (57 ans), annonçant l'armistice de 1918 !

-FIN-